



# Enfants et Jeunes en Danger

Une Réponse Lasallienne

**Bulletin n° 253**

**Institut des Frères des Écoles Chrétiennes**



**20**

**Quelle politique éducative en Afrique aujourd'hui ?**



**28**

**« O.R.A. » Observer, Réfléchir, Agir**



**50**

**Une réponse lasallienne a un besoin éducatif de notre temps**

- Mot-à-mot **2**
- Là où d'autres ont décidé de fermer les yeux ou de minimiser les risques, les lasalliens ont vu une opportunité **4**
- Lasalliens dans la PARC – Aux premières lignes pour répondre aux besoins des enfants et des jeunes en danger **8**
- Ça nous touche. Nous t'écoutons 24 heures sur 24, quelle que soit la raison. **10**
- Ces enfants de nulle part **12**
- Toucher les cœurs, former les esprits et transformer les vies en Papouasie-Nouvelle-Guinée **14**
- Sans se soucier de l'appartenance culturelle et religieuse **16**
- Occasions offertes aux membres les plus faibles de la société : les femmes, les enfants et les jeunes **18**
- Des laïcs Lasalliens travaillent pour soulager la misère des plus pauvres d'Antananarivo **22**
- Pour la Défense des Droits des Enfants de la Rue de Abidjan **24**
- Des anciens élèves servent les plus défavorisés en offrant une formation intégrale et humaine **26**
- L'esprit « Harambee » (Travaillons ensemble!) produit des fruits **30**
- Les Lasalliens d'Amérique Latine : engagés à fond pour la promotion des Droits des Enfants et des Jeunes **32**

– La « Casa Joven La Salle » de Buenos Aires : Un centre éducatif lasallien de jeunes, et non pas pour les jeunes	<b>34</b>
– Mères adolescentes, qui en se construisant un bon présent, peuvent rêver d'un avenir meilleur	<b>36</b>
– 200 enfants et jeunes trouvent une réponse à leur situation d'orphelins, abandonnés, en pauvreté extrême et échec scolaire	<b>38</b>
– Des anciens élèves lasalliens mettent en pratique les enseignements reçus au sujet de la justice sociale	<b>40</b>
– Initiatives prises par certains pionniers dont le cœur a été touché par une demande, un appel	<b>42</b>
– L'alphabétisation : pas seulement une seconde chance d'éducation de base, mais aussi une opportunité	<b>44</b>
– Regarder, Oser, Rêver	<b>46</b>
– Elkarbanatuz	<b>48</b>
– Préparer les enfants défavorisés à prendre leur place dans la société	<b>52</b>
– L'École La Salle : Un agent de guérison	<b>56</b>
– Services aux familles Tides, une œuvre sans murs...	<b>58</b>
« Les bourses de la première génération » rend possible le rêve d'accès à l'université	<b>60</b>
Regarder et agir dans le quartier de Saint-Michel	<b>62</b>



**54**

**Briser le cycle de la pauvreté.**

La Fondation Internationale de Solidarité de La Salle a été fondée et légalement approuvée par la loi italienne par l'Administration générale des Frères des Ecoles Chrétiennes.

**Les buts de la Fondation sont :**

- De coopérer au développement des personnes dans le besoin partout dans le monde et de protéger leurs droits civils par l'éducation, le bien-être humain, la justice et la paix.
- D'encourager et de développer le service volontaire pour le développement et la sensibilisation des personnes dans les pays tant développés qu'en développement, comme des moyens de nourrir une plus grande conscience de la solidarité internationale pour le développement de l'humanité.

**Dans la recherche et l'accomplissement de ses buts, la Fondation :**

- Promeut et finance divers programmes et projets de formation, d'éducation et de développement en faveur des nations en développement.
- Collabore avec autres organisations au processus de création d'une plus grande conscience, dans l'éducation, dans le développement dans le but de promouvoir une compréhension critique de la réalité sociale.
- Contacte et sollicite différents gouvernements ainsi que d'autres organisations internationales pour qu'ils contribuent au développement de l'humanité dans les domaines de l'éducation, la justice et la paix.

Le titre de membre de la Fondation est ouvert tant aux personnes individuelles qu'aux entités légalement reconnues, soit publiques soit privées, qui en accord avec les buts de la Fondation, contribuent financièrement à la réalisation des projets de la Fondation.

Les membres fondateurs de "De La Salle Solidarietà Internazionale" sont :

- F. Álvaro Rodríguez Echeverría, F.S.C.
- District ARLEP (Espagne-Portugal)
- District Australie-Nouvelle Zélande-Papouasie Nouvelle Guinée.
- District du Canada
- District de l'Italie
- Edde (Éducation et Développement), France
- La Salle International Foundation, Washington DC
- RELAF (Région Lasallienne Africaine)
- RELAL (Región Lasallista Latinoamericana)

**Contact:**

De La Salle Solidarietà Internazionale Fondazione – Onlus  
Via Aurelia 476  
00165 Roma – Italy  
[solidarietainternazionale@lasalle.org](mailto:solidarietainternazionale@lasalle.org)  
Phone: +39 06.662.231  
Fax: +39 06.663.8821

Sede legal: Via Aurelia, 476 – 00165 Roma - Codice fiscale & IVA: 11267011002  
Banca Popolare di Sondrio: IBAN: IT52 R056 9603 2070 00007241X70 - €  
IBAN: IT10 M056 9603 207V ARUS 0007241 - \$  
SWIFT: POSOIT22

# Mot-à-mot

« Pour les nombreux enfants des régions éloignées de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'absence d'instituteurs signifie généralement l'absence d'école et des risques accrus. »

(Frère Bernard Cooper, Directeur exécutif du Sacred Heart Teachers' College et missionnaire de longue date en Papouasie-Nouvelle-Guinée)

« Le manque de scolarité est à la fois cause et conséquence de l'existence d'enfants de la rue et d'enfants qui travaillent. Dans la plupart des cas, leur situation actuelle serait différente si leurs parents étaient instruits. »

(Frère I. Sebastian, Directeur exécutif du Saint Joseph's Development Trust, en Inde)

« La plupart des difficultés rencontrées par les promoteurs de ces œuvres se trouvent résumées autour des aspects économiques : comment s'occuper efficacement des laissés pour compte quand soi-même on est pauvre ? »

(F. Gabriel Somé, Conseiller Général pour la RELAF, en parlant des difficultés de la mission lasallienne en Afrique)

« \$500, est une somme faible si l'on considère l'avenir d'un enfant! »

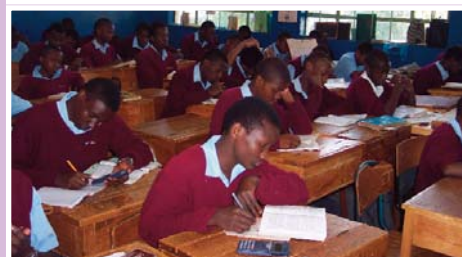
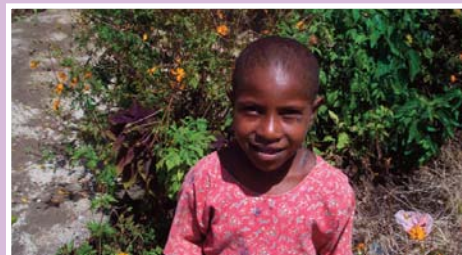
(Le Frère Dominic Jordan, Directeur du Développement du Centre d'Accueil Saint Mary pour Enfants, au Kenya, comparant le coût de la scolarisation et le haut pourcentage de réussite des diplômés de Saint Mary : 80 % sont admis à l'université publique alors que la moyenne nationale n'est que de 0.5 % pour un lycée ordinaire.)

« Ici, c'est un 'Centre éducatif' ; par conséquent, ce n'est pas ni ne doit être une école. C'est un Centre éducatif lasallien parce qu'on y vit la Mission du Fondateur qui est d'apporter le salut à tous les hommes en étant l'Eglise par le moyen de l'éducation par des communautés éducatives au service éducatif des pauvres ».

(M. Gustavo Solana en décrivant le centre « Casa Joven La Salle » situé dans le quartier populaire Gonzalez Catan de Buenos Aires.)

« Tout nouvel immigré arrive ici à la recherche de 'l'American dream' et son installation dans un quartier pauvre de sa nouvelle ville est sa première désillusion. »

(F. Pierre Girard en parlant de la situation vécue des immigrés lorsqu'ils arrivent au quartier Saint-Michel de Montréal.)



« Nous commençons timidement en y passant deux heures tous les samedis : on jouait, on aidait aux travaux éducatifs et on fournissait des vêtements et de la nourriture ; au commencement nous pensions que c'était suffisant comme ça. »

(M. Jorge Daveggio en parlant des débuts de la Fondation Foyer Espérance, une institution qui s'est occupée de près de 2.000 garçons et filles en situation de risque durant ses presque 30 années d'existence. Des anciens élèves lasalliens de classe moyenne ou supérieure l'ont non seulement créée et soutenue économiquement, mais de plus ils y ont vécu, partageant 24 heures sur 24 l'existence des jeunes qu'ils éduquent.)



« Très vite les écoles accueillirent dans la soirée des cours d'alphabétisation pour les ouvriers, jeunes et adultes, garçons et filles, chrétiens et musulmans. Les Frères participèrent activement au lancement du comité œcuménique pour l'alphabétisation. »

(M. Michel Choukry en parlant de la longue tradition lasallienne en Égypte de promouvoir l'éducation des enfants –chrétiens ou pas– de milieu très populaire, à côté de leurs établissements.)



« Ce que nous faisons à l'École La Salle, sont des variations de ce que M. de La Salle et les premiers Frères ont fait à Saint-Yon, il y a plus de trois siècles. Et ce qui ne nous surprend absolument pas, c'est que ça marche encore ! »

(M. Bill Wolff, Directeur administratif de l'École La Salle d'Albany, New York, commentant sa vision du travail lasallien dont il est chargé.)



« Nous n'abandonnons jamais un enfant...jamais. »

(Devise de Ocean tides.)



« Je pense qu'avec ces aides supplémentaires je serai capable de réussir bien plus vite que je ne le ferais normalement sans autant d'aide ; savoir que quelqu'un se soucie de moi accroît mon espérance et ma confiance en moi, ce qui va aussi m'aider à réussir. »

(DeKeshia, une étudiante de l'Université Saint Mary's, Winona et bénéficiaire de l'initiative Première génération, qui inclut huit heures de soutien hebdomadaire.)



# Là où d'autres ont décidé de fermer les yeux ou de minimiser les risques, les lasalliens ont vu une opportunité

## Convaincus que Dieu est bon et qu'il veut que tous soient sauvés

**Frère Jorge Gallardo de Alba, FSC  
Conseiller Général  
Rome**



### 1. Où se trouve le risque?

Nous nous aventurons au nord du Sri Lanka, en pleine guerre civile, pour être avec la communauté lasallienne de Mannar. Les soldats qui nous escortent nous assurent en permanence que le chemin est sous contrôle. A Mannar, cette petite île déconnectée du reste du pays et du monde en général depuis plusieurs mois, les œuvres lasalliennes poursuivent régulièrement leur mission éducative.

Au cours du voyage, obéissant à l'arrêt obligatoire et à l'inspection continuelle des militaires, nous entendions, nerveux, les bruits de l'artillerie - ennemie ou amie, c'est la même chose : le feu ne fait pas de sentiment - que les militaires pointaient précisément vers les soldats et les civils arrêtés pour le contrôle des papiers. Pour nous, étrangers, le parcours de ces 111 kilomètres était une entreprise périlleuse, alors que pour les habitants de la région, la vision des armes, le bruit des obus, l'odeur de la guerre était quotidienne : eux, impassibles, incapables de souffrir de la peur ou de sentir la pression qui nous envahissait, ils nous regardaient

*« Dieu entendit les cris du petit et  
l'ange de Dieu appela sa mère du ciel Agar et lui dit :  
- Qu'as-tu Agar ?  
- Ne crains pas, car Dieu a entendu les cris du petit. »  
(Genèse 21:17)*

en souriant. Si nous avions pu les interroger, le risque majeur, pour eux, n'était peut-être pas dans le présent de leurs vies mais dans le futur de celles de leurs fils.

Là bas, après avoir traversé un bras de mer, au village, au bout du chemin, se trouvaient ces enfants et ces jeunes pour lesquels leurs éducateurs risquaient leur présent. "Jaisy", "Darathi", "Adaikalam", "Santhoosam" ou "Rajan"... enfants de familles démolies par la guerre, dont les pères étaient davantage une mémoire vaporeuse qu'une figure sur laquelle s'appuyer.

Pour ceux qui lisent ces lignes, il nous sera facile de voir le risque et la fragilité de la situation de ces enfants et de ces jeunes.

Rien de plus étranger à cette ambiance de guerre civile, de tensions et de pénuries qu'un milieu social tranquille et sûr, où l'on parle davantage de régime que de faim et où la saleté et la sueur se limitent à quelques minutes de sport. Dans une telle ambiance, il est difficile d'imaginer les situations de risque pour une adolescente telle que "Lily"<sup>1</sup>.

Kids Help Line est une organisation Lasallienne australienne d'écoute, de consultation et de dialogue au service des enfants et des jeunes de 5 à 25 ans. Comme son nom l'indique, c'est un réseau téléphonique au ni-

veau national qui, dès sa fondation en 1991, a répondu de manière professionnelle à plus de 5.2 millions d'appels et de contacts email. L'origine de son service email, officiellement établi en l'an 2000, répond à des situations comme celle de « Lily » qui a appelé Kids Help Line disant à celui qui l'écoutait qu'elle voulait lui envoyer un message électronique. Pour des raisons évidentes d'éthique professionnelle la personne lui répondit qu'elle ne pouvait pas lui donner son adresse électronique mais, devant l'insistance de l'adolescente, elle céda et lui donna son adresse sur laquelle, quelques minutes plus tard arriva un message qui disait : « je ne pouvais rien te dire au téléphone parce que la personne dont je veux te parler est à quelques pas de moi... »

Risque ? ... Bien sûr que oui. Et, malheureusement, ce n'est pas une situation lointaine, exotique, comme on peut voir au journal télévisé, mais une situation si commune et si habituelle que rarement nous pensons à cela comme une situation extrême de danger.

Le risque ne disparaîtra jamais ; il suffit que nous nous mettions à regarder le monde de façon plus critique pour le vérifier. Le risque est là, au coin de la rue ; c'est quelque chose avec quoi tu apprends à vivre. Il y en a qui le vivent comme ces maladies légères de la peau qui causent un peu de démangeaison ou de mal-être mais, qui en fin de compte ne nous enlèvent pas le sommeil. Pour Jean-Baptiste de La Salle et pour nous, lasalliens, ça n'a jamais été ainsi : nous avons appris à vivre avec le risque, trouvant en lui le stimulant pour imaginer des solutions qui l'assimilent ou le digèrent jusqu'au résultat positif.

Il y a "Lilys", "Jaisys" et des millions d'autres filles ou garçons qui ont pu affronter les situations de risque qu'ils vivent et en sont sortis victorieux grâce à la présence opportune de personnes et d'institutions qui ont su se faire proches :

Un jeune maya des montagnes guatémaltèques qui, malgré les siècles d'oppression et de négligences officielles est capable de racheter la dignité de sa race en obtenant le titre officiel d'éducateur et en exerçant ce métier au milieu des siens ; ...

... un enfant sorti des rues de Karachi, émergeant de l'enfer de la drogue la tête haute, conscient de sa maladie et plus encore conscient de la responsabilité qui est la sienne maintenant quant à son avenir ; ...

... un adolescent d'ascendance latino-américaine à Chicago qui fait tomber les barrières de ses complexes d'infériorité pour étudier une langue qui n'est pas la sienne et qui finit par se situer au même niveau de compétence que ses compagnons ; ...

... Un enfant juif, un autre musulman et un autre chrétien : un groupe insolite d'amis qui jouent dans la même équipe, dans la cour de Jaffa, s'assoient sur le même banc, apprennent à apprécier leurs différences et à estimer la valeur de la concorde ; ...

... une gamine africaine réunie avec ses amis, eux aussi immigrants, dans un café de Montréal où, en plus de se

chauffer les mains et le corps avec l'odorant liquide, elle rencontre un moment de paix spirituelle dans une ambiance fraternelle ; ...

... un enfant d'origine inconnue, élevé selon les lois de la jungle urbaine d'Abidjan qui connaît la nouveauté du mot « bienvenue », après avoir dormi dans un lit propre et douillet, pour la première fois de sa vie ; ...

... une gamine vouée à perpétuer le cycle de l'exploitation et de la pauvreté tracé par la camorra napolitaine qui brise le cercle vicieux des circonstances en découvrant ses talents artistiques et en faisant du beau avec les ordures dont son quartier est submergé ...

... Ces histoires isolées, petites sources d'eau en provenance de lieux si divers de la planète, ne paraissent pas être, pour le simple observateur, le commencement d'un courant irrésistible. Elles sont cependant, interconnectées d'une telle manière qu'elles sont elles-mêmes la puissance nécessaire pour former un grand courant et changer profondément le scénario d'injustice dans lequel nous vivons.

## 2. Le défi: comprendre le risque comme une réelle opportunité.

Le dénominateur commun à toutes ces histoires n'est pas le type de problème mais la façon de chercher la solution.

Nous savons qu'examiner les causes d'un problème, appeler les choses par leur nom, les définir est une question fondamentale. Si le problème n'est pas défini, il sera impossible de déterminer la portée de ses conséquences. Le mauvais traitement, l'abus, la négligence, ce sont des problèmes, versions différentes et complexes « du » problème : l'injustice.

Mais, le risque... est-il un problème ?

Le risque se définit comme l'éventualité ou la proximité d'un dégât. Apparemment l'origine du mot vient de l'italien "rischio", qui remonte étymologiquement à l'arabe "rizq"<sup>2</sup> qui pourrait se traduire comme « ce qu'offre la providence et d'où on obtient un avantage ».

Celle-ci, comme n'importe quelle autre définition, n'est rien d'autre qu'un guide. De fait, chaque situation est complexe : personnes, programmes, institutions ou mouvements autour du thème



d'enfants et de jeunes en situation de danger, situation face à laquelle il n'y a pas une seule réponse claire et simple.

Dans tous les cas, être en situation de risque, c'est être exposé à... un préjudice, à la faim, au conflit, à l'abus, à la négligence, à l'exploitation, à la violence, à la moquerie, à la discrimination... et la liste serait aussi longue que la liste des maux qui fouettent l'humanité depuis sa création.

Les lasalliens nous avons une large expérience en ce qui concerne le travail avec les enfants et les jeunes en situation de risque, de détresse. L'habitude, cependant, ne nous a pas enlevé la capacité de nous laisser surprendre continuellement. Nous connaissons des situations extrêmes où nous avons constaté avec joie l'héroïque résistance et la réussite finale d'enfants et de jeunes que nous pensions être très fragiles. Dans d'autres occasions, au contraire, nous avons découvert avec douleur que, des enfants et des jeunes que nous pensions résistants sont plus vulnérables que nous le pensions.

En ce qui concerne le risque, il nous arrive à tous ce qui arrive aux plantes avec le soleil : pour les uns, la chaleur les abat, pour d'autres la chaleur les requinquant.

Ce serait inutile d'essayer de diminuer ou de neutraliser les facteurs qui causent le risque ; il n'y a pas de bonne solution pour les affronter tous. Notre façon de réagir a toujours été et doit continuer à être la recherche positive de propositions qui aident nos

jeunes à assimiler le risque et à en tirer le meilleur parti. Nous parlons de :

- **Propositions humaines** qui vont au-delà du remède initial, palliant le manque de toit ou de pain, pour faire en sorte que ces enfants et ces jeunes arrivent eux-mêmes à construire leur logement et à se suffire de manière digne.
- **Propositions communautaires** où les relations humaines créent une ambiance fraternelle ; des espaces où la formation adéquate à la capacité de communication, au dialogue, à l'expression des sentiments et au respect mutuel soient des éléments décisifs qui permettent aux jeunes de gérer au mieux le risque auquel ils sont affrontés, dans des contextes familiaux et sociaux d'inadaptation, d'exclusion ou de conflit ouvert.
- **Propositions spirituelles** de transcendance qui permettent aux enfants et aux jeunes la rencontre avec un Dieu « *qui nous a aimés le premier* » ; occasions qui les aident à se connecter aux autres tout autant dans le besoin, et, à travers eux, à voir Dieu.<sup>3</sup>

### 3. Face au risque, là où d'autres se sont arrêtés, De la Salle s'est mis en route.

C'est difficile de vendre notre produit. Nous sommes tellement accoutumés à recevoir tant d'information, de natures si différentes, que les images et les chiffres finissent par ne nous dire plus rien. Certainement, ce n'est pas agréable de contempler des scènes de misère. Les pauvres, les marginaux blessent, nous blessent, parce qu'ils questionnent notre façon de vivre.

Curieusement, dans quelques cas, le fait d'être davantage et mieux informés sur le problème de la pauvreté, au lieu *radoucir* l'âme, l'endurcit. Une fois, j'invitai une personne « pratiquante » pour qu'elle m'accompagne pour visiter les œuvres lasalliennes en faveur des enfants en situation de danger dans un pays du Tiers Monde, celle-ci me répondit sur un ton ironique : « *Voyager si loin pour voir la misère ? Pour cela, il vaut mieux que je mette le feu à la télévision* ».

Oui, ironique, mais évident, il suffit d'un clic pour obtenir cette information... et un autre clic dans notre conscience pour nous barricader derrière des chiffres et calculer combien d'enfants meurent de faim chaque minute sans que notre cœur ne s'émeuve davantage pour autant.

C'est cela notre tragédie : connaître l'existence d'enfances fragiles, mais « invisibles » ; savoir que ces espèces d'anges crasseux nous accompagnent continuellement mais nous avons décidé de les ignorer.

De la Salle aussi connaissait l'existence de ces créatures, mais il ne s'est pas arrêté là : là où d'autres on décidé d'ignorer ou de reconnaître vaguement le risque, lui il a vu l'opportunité. A ces « anges crasseux » il donna un nom et une dignité. Pour leur assurer le nécessaire, la protection et la participation dont ils manquaient humainement et spirituellement, il a décidé de se « consacrer à la formation de maîtres d'école entièrement voués à l'instruction et à l'éducation chrétienne ».<sup>4</sup>

Dès la première de ses Méditations pour le temps de la retraite, Jean-Baptiste de La Salle nous expose son plan de salut pour eux :





Parce que Dieu est bon, ce que la providence offre (rizq-*risque*) pour ces enfants, c'est la présence de « *personnes qui aient assez de lumières et de zèle pour faire entrer les enfants dans la connaissance de Dieu et de ses mystères* ». <sup>5</sup>

Avec le langage et les tournures grammaticales de l'époque, dans le même texte, De La Salle décrit notre tâche lasallienne comme celle « *d'instruire en enseignant, et d'exhorter, en excitant ceux qui sont confiés à vos soins, les conduisant avec attention et vigilance, afin de remplir envers eux le principal devoir des pères et des mères à l'égard de leurs enfants* ». <sup>6</sup>

Conscient du risque dans lequel vit la jeunesse de son époque, il affirme ce principe dans de nombreux passages de ses écrits : « *Vous devez regarder les enfants que vous êtes chargés d'instruire, comme des orphelins pauvres et abandonnés. En effet, quoique la plupart aient un père sur la terre, ils sont cependant comme n'en ayant point, et comme abandonnés à eux-mêmes pour ce qui regarde le salut de l'âme. C'est pour cette raison que Dieu les met en quelque façon sous votre tutelle : il les regarde en pitié et prend soin d'eux comme étant leur protecteur, leur appui et leur père ; et ce soin, c'est sur vous qu'il s'en décharge* ». <sup>7</sup>

#### 4. La vision qui connecte les reflets de la superficie avec la réalité du fond.

Il y a une parabole bouddhiste qui parle du vent et de l'eau.

Lorsque le vent caresse la superficie de l'étang, la scène se fractionne en un millier de miroirs de lumière et de couleur. Le monde se disperse en une masse confuse d'images lancées dans de multiples directions. Celui qui observe le phénomène se perd dans les complexités d'un spectacle qui, quoi que beau, l'empêche de voir ce que l'étang contient lui-même. C'est seulement lorsque le vent se calme et que la superficie de l'étang retourne à sa quiétude originale qu'il est possible de voir à nouveau le fond. C'est au moment où celui qui observe la scène arrête de se laisser distraire avec le spectacle de la superficie, qu'il peut enfin discerner clairement ce qu'il y a au fond de l'eau.

Notre Mission Lasallienne essaie de refléter cette parabole.

Travaillant directement dans cette mission, ou nous informant activement autour de différentes expériences concernant l'attention, le soin et le service des enfants et des jeunes en situation de risque, les lasalliens nous percevons les multiples initiatives, histoires et témoignages qui, comme l'effet du vent sur la superficie de l'étang, nous font percevoir des expériences ponctuelles, des impressions différentes, instantanées, concluantes ou brèves descriptions d'un agir commun... Mais, en même temps, ce bref décompte nous oblige à penser à ce qu'il y a plus au fond, en dessous, à l'intérieur de l'eau de l'étang. Quelle est la source qui alimente cet étang ? Quelle est la vision qui connecte les reflets de la superficie avec la réalité du fond ?

La citation biblique qui précède cet article nous rappelle la vieille histoire d'Agar et d'Ismaël ; l'histoire d'une femme abandonnée avec son enfant : tous deux abandonnés à eux-mêmes, séparés de tous pour mourir ignorés dans le désert. Si l'histoire est ancienne, les circonstances ne le sont pas : nous savons qu'aujourd'hui même

les femmes<sup>8</sup> et les enfants<sup>9</sup> continuent à être les plus vulnérables de notre planète.

Le récit biblique réaffirme l'intuition lasallienne que Dieu est bon, il écoute les larmes des petits et propose les moyens nécessaires pour son salut.

Jean-Baptiste de La Salle l'a ainsi compris et pour cela, malgré l'ironie et les sarcasmes des personnes « *sensées* », son œuvre est marquée du sceau de l'espérance. La menace paralysante du danger n'a pas réussi à l'empêcher d'avancer à la rencontre de tous les « *Ismaël* » de son époque et de les prendre par la main pour les conduire jusqu'au Dieu de bonté. Parce qu'il était convaincu que Dieu est bon et qu'il veut que tous soient sauvés, il savait que Lui nous donnera les moyens pour que nous puissions travailler pour un monde plus digne. Mieux encore, De La Salle a reconnu à travers son appel que lui et ses compagnons étaient le moyen qui contribuerait à la réalisation de ce dessin de salut pour les enfants et les jeunes en situation de danger.

Ce qui nous engage à maintenir notre mission et à chercher activement l'éducation des enfants et des jeunes, c'est la conviction de la présence de ce Dieu bon ; c'est cela qui met en relation tous les reflets de la superficie avec la réalité du fond de l'étang. Les expériences racontées dans ce bulletin le reflètent : des lasalliens qui offrent sécurité et courage à tous ceux qui leur sont confiés. Les actions concrètes qui se déroulent à travers tant d'admirables projets touchent les cœurs de beaucoup d'enfants et de jeunes en situation de risque ; à travers leurs œuvres et en chacune d'elles, ils re-crèent le message de l'ange à Agar : « *Ne crains pas, car Dieu a entendu les cris du petit* ». »

<sup>1</sup> Nom fictif pour protéger sa vie privée.

<sup>2</sup> *"tutto ciò che viene da Dio e da cui si trae un profitto"*. I Dizionari Zingarelli.

<sup>3</sup> Cfr. 1 Jn 4, 19-20 : « Quant à nous, aimons, puisque lui nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit : « j'aime Dieu » et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas ».

<sup>4</sup> Cf. Règle 1.

<sup>5</sup> Cf. MR 193, 2,1.

<sup>6</sup> Cf. Idem.

<sup>7</sup> Med 37.3; Voir aussi les méditations 197 y 203.

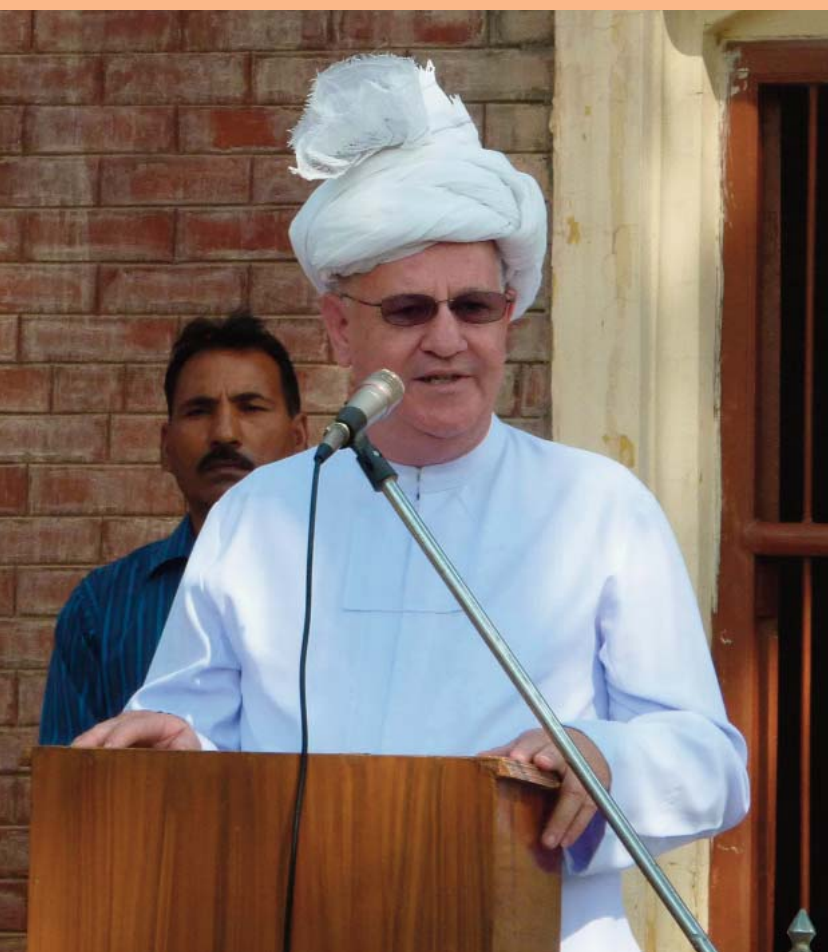
<sup>8</sup> Le salaire moyen de la femme dans le monde est 17 % plus bas que celui des hommes. Les femmes réalisent 66 % du travail et produisent 50 % de l'alimentation dans le monde, mais obtiennent seulement 10 % des bénéfices et sont propriétaires de 1 % de la terre. Dans quelques régions les femmes forment 70 % de la main d'œuvre agricole et produisent 90 % de l'alimentation, cependant, elles n'apparaissent nulle part dans les budgets nationaux. A Mexico, les femmes qui travaillent à plein temps consacrent 33 heures supplémentaires par semaine à des tâches domestiques ; la contribution masculine au travail domestique est de 6 heures par semaine. Si la distance entre la terre et la lune est de 394,400 km, les femmes sud-africaines marchent l'équivalent de 16 voyages aller et retour à la lune chaque jour, en charriant l'eau nécessaire pour leurs maisons. Dans les pays arabes, seulement 28 % des femmes constituent la force de travail. (Statistiques de UNIFEM, United Nations Development Fund for Women. Octobre 2010).

<sup>9</sup> Un quart des enfants nés en Afghanistan et en Sierra Léone meurt avant d'avoir cinq ans. Moins de 15 % des naissances sont prises en charge par le personnel de santé en Afghanistan, au Tchad, en Ethiopie. En Afghanistan et en Sierra Léone une femme sur 8 meurt durant la grossesse ou l'accouchement. La femme typique de l'Angola, de Djibouti et du Niger a moins de 4 années de scolarité. En moyenne une femme née en Swaziland ne célébrera pas ses 40 ans. (Statistiques : "Save the Children". Octobre 2010).

# Lasalliens dans la PARC – Aux premières lignes pour répondre aux besoins des enfants et des jeunes en danger

## Conférence régionale Asie-Pacifique (PARC) Siège à Singapour

**Frère David Hawke, FSC**  
**Conseiller régional pour la**  
**Conférence régionale Asie-Pacifique**



Le Cahier MEL 41, publié en mars 2010 sous le titre accrocheur *Appel mondial à une nouvelle mobilisation pour l'enfance*, et le présent numéro du Bulletin de l'Institut sont des rappels pertinents de la priorité absolue que la réponse aux besoins des enfants et des jeunes en danger représente pour tous les Lasalliens. Alors que le présent numéro du Bulletin de l'Institut est centré sur certaines innovations visant à répondre aux besoins des personnes en danger, dans la Région Asie-Pacifique cet important volet de la mission éducative lasallienne a été et demeurera une priorité pour les Districts et les Délégations de cette Région.

Avec des ressources locales et de l'argent provenant de la générosité de donateurs étrangers appartenant ou non à l'Institut, Frères, Sœurs lasalliennes et autres Lasalliens répondent de manière proactive, par l'enseignement, aux besoins croissants des enfants et des jeunes en danger. Dans les établissements lasalliens de tous les niveaux, ils déploient des efforts concertés pour répondre aux besoins de ceux qui sont *les derniers, les plus petits, qui sont perdus, en touchant les cœurs, en enseignant aux esprits et en transformant les vies chaque jour*, que ce soit dans les jardins d'enfants, les



écoles primaires, les écoles secondaires, les collèges ou les universités.

Les Lasalliens de la Région sont à l'avant-garde de diverses manières pour répondre aux besoins des enfants et des jeunes en danger, en plus d'offrir les services suivants : La Salle Home, un orphelinat de Sendai, au Japon; formation à des métiers pour les jeunes handicapés à Nha Trang, au Vietnam; Services éducatifs lasalliens dans les bidonvilles de Colombo, au Sri Lanka; Centre de jeunes de Mount Hagen, en Papouasie-Nouvelle-Guinée; Centre d'apprentissage de Yangon, au Myanmar; villages de garçons en Inde et au Sri Lanka; centre de désintoxication au Pakistan; programmes Bahay Pag-asa pour jeunes délinquants aux Philippines; centres d'apprentissage de Thaïlande et de Malaisie; Kids Helpline d'Australie; counseling par

des spécialistes à Singapour; Centre lasallien de Changjiao, en Chine continentale, pour n'en nommer que quelques-uns.

Les écoles appliquent de plus en plus de programmes visant à rendre leurs élèves et les collectivités de plus en plus conscients de l'importance que l'Institut accorde aux enfants et aux jeunes en danger. Des programmes de volontariat et de sensibilisation à l'intention des élèves actuels ou anciens des divers Secteurs ou de plusieurs Secteurs de la Région servent à la fois à éduquer les participants et à aider à des projets de développement qui profitent aux enfants et aux jeunes en danger. Diverses publications servent à rappeler les besoins croissants aux Lasalliens et à la population en général et à les inviter à y répondre.

**Ça nous touche. Nous  
t'écoutons 24 heures sur 24,  
quelle que soit la raison.**

**Kids Helpline, un endroit où tu peux  
obtenir de l'aide et établir des liens**

## **Kids Helpline Brisbane, Australie**

**Frère Paul Smith, FSC  
Directeur général  
de la Lasallian Foundation<sup>1</sup>**

La Kids Helpline<sup>2</sup> (Service d'aide aux jeunes en ligne) a été lancée en 1991 par les Frères des Écoles Chrétiennes d'Australie, comme service du Centre *BoysTown* afin de fournir un soutien confidentiel gratuit et un service conseil aux enfants et aux jeunes d'Australie. Vingt ans plus tard, la Kids Helpline demeure un service très nécessaire. Depuis sa fondation, elle a aidé plus de 5,5 millions de jeunes à surmonter des défis nombreux et variés.

En 2009, la Kids Helpline a répondu à plus de 270 000 appels, dont 725 ont amené à prendre des mesures de protection. Cela se produit lorsqu'un jeune se trouve face à un danger immédiat et que le conseiller doit communiquer de suite avec un service d'urgence ou un organisme de protection de l'enfance. C'est une augmentation de 10 % (des appels) par rapport à 2008 et de 56 % des mesures de protection par rapport à 2004. Bien que beaucoup de jeunes aient des parents formidables et d'autres adultes qui leur offrent aide et soutien, ce n'est pas toujours le cas.

Alors que la Kids Helpline a commencé comme service aux jeunes de 5 à 18 ans, elle s'adresse maintenant aux personnes de



5 à 25 ans. La **Kids Helpline** aide les jeunes à s'attaquer à des problèmes et leur donne la capacité de travailler à les résoudre avec l'aide de leurs parents, de leurs amis et d'autres services de soutien.

### Des jeunes comme Lucy<sup>3</sup>

Lucy, une fille de 13 ans, communiquait avec la Kids Helpline par divers moyens (téléphone, internet, courrier électronique). Elle discutait avec deux conseillers au sujet de conflits familiaux constants, de ruptures d'amitiés, de brimades par des semblables et de sa difficulté à comprendre et à gérer ses émotions. Elle avait une image très négative d'elle-même, de constantes pensées suicidaires et des comportements autodestructeurs.

Grâce à des séances de conseils interactifs où, souvent, Lucy parlait en détail de ses sentiments et de ses émotions et des répercussions qu'ils avaient sur elle et sur sa perception d'elle-même, pendant que ses conseillers acquiesçaient, Lucy est parvenue à réduire son comportement autodestructeur. Reconnaisant qu'elle voulait vivre, ils ont élaboré ensemble un plan de sécurité à utiliser lorsqu'elle a des pensées suicidaires. Avec l'appui constant de ses conseillers, Lucy reconnaît de plus en plus ses forces et ses ressources internes et elle peut élaborer les plans d'un avenir emballant.

En 1999, la **Kids Helpline** a commencé à offrir des conseils par courrier électronique. En 2000, elle est devenue le premier service au monde à offrir des conseils en ligne en temps réel sur internet. L'internet peut être considéré comme une réalité quotidienne en 2010, mais il s'agissait d'un service avant-gardiste il y a dix ans. Ce service en ligne représente maintenant près du quart de toutes les séances de conseil de la **Kids Helpline**.

L'assistance au téléphone, sur internet et par courrier électronique se fait par des professionnels qualifiés et rémunérés qui reçoivent à la **Kids Helpline** une formation additionnelle reconnue. Ces conseillers répondent à plus de 5 000 appels par semaine sur des sujets comprenant, entre autres, la rupture de relations et les brimades par des semblables, les abus sexuels, les errances, les pensées suicidaires et la consommation de drogues et d'alcool. En 2009, une séance de conseil sur cinq concernait un jeune qui pensait à se suicider ou à s'infliger des blessures.

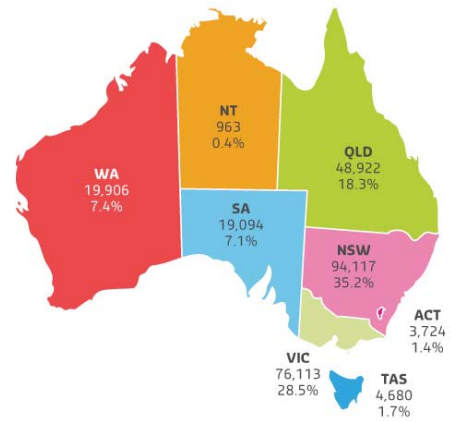
La **Kids Helpline** est financée principalement par les loteries du Centre *BoysTown*. C'est un travail dont les Frères des Écoles Chrétiennes ont toute raison d'être fiers, et qui est reconnu à l'échelle du pays comme l'action la plus importante en faveur des jeunes de ces dernières décennies.

<sup>1</sup> La Lasallian Foundation Asia Pacific a été créée en 2004 par les Frères des Écoles Chrétiennes d'Australie, de Nouvelle-Zélande et de Papouasie-Nouvelle-Guinée pour aider à répondre aux besoins croissants des enfants pauvres de toute la Région. Site web officiel : <http://www.lasallianfoundation.org/>

<sup>2</sup> Site web officiel : <http://www.kidshelp.com.au/>

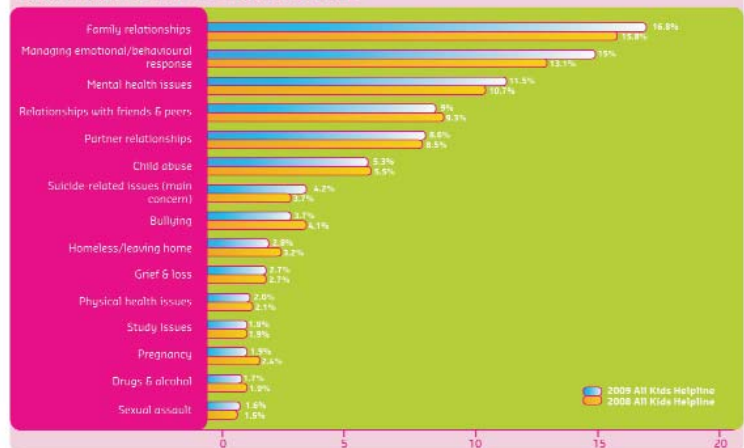
<sup>3</sup> Nom fictif pour protéger l'identité de la personne.

### Kids Helpline Contacts 2009



We care.  
We listen.

### Kids Helpline Top 15 Concerns 2009



# Ces enfants de nulle part

## S'occuper des enfants apatrides dans l'École en bambou

**Frère Victor Gil, FSC**  
**Directeur de projet**

### Origine

Par suite de la croissance économique de la Thaïlande, il a fallu faire venir des gens du Myanmar (ancienne Birmanie) pour travailler dans les manufactures, les plantations d'hévéas et les exploitations agricoles. En Thaïlande occidentale, dans un village historique appelé Three Pagodas Pass, une grande plantation comptait sur une centaine de familles qui entaillaient les hévéas, recueillaient le latex et travaillaient à l'usine de caoutchouc. Il y a trois ans, seulement quelques-uns de la centaine d'enfants de ce village avaient une certaine scolarité. Visitant ce village et remarquant l'absence de scolarisation, Madame Wirawan Wisetsing a commencé à enseigner bénévolement, sous un arbre, à certains des enfants. Quelques-unes de ses amies se sont jointes à elle, et une ONG a bâti quatre salles de classe de 12 mètres carrés en bambou, mais n'a pas offert d'appui financier pour leur fonctionnement.

En août 2008, Frère Victor Gil, qui travaillait pour la Commission catholique nationale de la migration (NCCM), a entendu parler de la situation de l'école, des enseignantes qui n'avaient reçu aucun salaire pendant huit mois, et en a informé la Communauté des Frères de Bangkok ainsi que le Conseil de la Délégation de la Thaïlande.

### Engagement des Frères

Depuis ce temps, la Délégation de la Thaïlande assume la responsabilité scolaire et financière du **Centre d'apprentissage La Salle**<sup>1</sup>. On espère qu'une communauté internationale composée de trois Frères sera établie dans les



<sup>1</sup> Site web officiel : <http://www.bambooschool.tk/>

**Numéros 500** Distance en mètres entre le Centre d'apprentissage La Salle et la frontière avec le Myanmar. L'École accueille des enfants apatrides de différentes ethnies : thaïe, karen, h'mong, birmane, lao et autres.

prochaines années, malgré le petit nombre de Frères. Le Frère Álvaro, Supérieur général, et le Frère David Hawke, Conseiller général, ont eu l'amabilité de visiter l'École en bambou en février 2010 et ils ont exprimé leur appui et leur encouragement sans réserve à cette initiative qui répond aux désirs du dernier Chapitre général voulant que chaque Région tente de lancer un projet pour les enfants migrants.

Les enfants qui fréquentent le Centre d'apprentissage La Salle sont membres de différentes ethnies : thaïe, karen, h'mong, bir-

mane et lao. Environ la moitié ont certains papiers thaïlandais; les autres sont les enfants de travailleurs du Myanmar qui vivent en Thaïlande. Ces derniers enfants sont apatrides puisqu'ils ne sont pas reconnus comme citoyens de la Thaïlande ni du Myanmar. Beaucoup d'entre eux ont commencé à fréquenter l'école l'année dernière, vers l'âge de 10 ou 12 ans. Ils ne sont qu'une petite fraction des dizaines de milliers d'enfants nés des deux millions de travailleurs Birmans (légaux ou illégaux) qui se trouvent en Thaïlande. Le Centre d'apprentissage La Salle est un établisse-

ment entièrement gratuit non subventionné par l'État.

Si ces enfants ne reçoivent pas l'instruction à laquelle ils ont droit, beaucoup d'entre eux risquent de se tourner vers la délinquance, comme la prostitution ou le trafic de drogues, ou d'être utilisés par des agitateurs politiques pour créer des tensions à la frontière entre le Myanmar et la Thaïlande.

Le Ministère de l'Éducation de la Thaïlande a pris des mesures pour que ces enfants soient intégrés dans la société thaïlandaise en reconnaissant aux enfants apatrides le droit à l'instruction, mais le processus ne vient que de commencer. La scolarisation serait le meilleur moyen de les intégrer à la société thaïlandaise.

Le Centre d'apprentissage La Salle se trouve à seulement 500 mètres environ de la frontière avec le Myanmar, et les militaires ont un rôle important à jouer dans ce secteur, spécialement en ce qui concerne la sécurité nationale. Alors, en plus de devoir appliquer les règles du Ministère de l'Éducation, nous devons nous soumettre aux exigences des militaires, qui se sont montrés très préoccupés par l'emplacement du Centre.

Dix enseignants s'occupent d'environ 200 élèves de 3 à 17 ans. Nous leur fournissons les livres, les uniformes ainsi que du lait et un repas chaque jour.

Depuis août 2008, l'École en bambou a reçu un appui considérable de nombreux secteurs de l'Institut : *LaSallian Foundation* d'Australie, *Edificando Comunidades* d'Espagne, anciens élèves du Japon, de Hong Kong et de Malaisie et un nombre significatif de groupes de la Thaïlande. Des groupes de l'Angleterre et de l'Espagne ont proposé d'aider à construire des salles de classe. Des contributions additionnelles ont été promises par l'Italie et l'Australie. Nous remercions très sincèrement toutes ces personnes généreuses et nous leur promettons que les enfants de l'École en bambou prieront pour elles.

Centre d'apprentissage La Salle, aussi appelé l'École en bambou. Three Pagodas Pass Frontière entre le Myanmar et la Thaïlande



# Toucher les cœurs, former les esprits et transformer les vies en Papouasie-Nouvelle-Guinée

**Le Sacred Heart Remote Teachers' College procure une formation de qualité aux enseignants provenant de villages éloignés**

**Sacred Heart Remote Teachers' College  
Port Moresby  
Papouasie-Nouvelle-Guinée**

**Frère Bernard Cooper, FSC  
Directeur exécutif**



**Numéros**

**7**

Nombre de jours dont certains enseignants ont besoin pour venir de leur village jusqu'au Teachers' College. Ils arrivent après avoir marché dans des sentiers de la jungle, voyagé en canot sur des rivières, franchi la mer sur des bacs et fait de l'auto-stop.



La Papouasie-Nouvelle-Guinée est un pays unique offrant une diversité remarquable. Les collectivités disposent d'un millier d'espèces de légumes comestibles, plus que partout ailleurs dans le monde. C'est formidable lorsque la majorité de la population (80 %) vit dans les régions rurales ou éloignées.

Toutefois, on ne peut pas dire la même chose pour les nombreux enfants des régions reculées qui n'ont pas accès à l'école primaire à cause de la rareté des instituteurs formés qui sont prêts à vivre dans les villages éloignés. L'absence d'instituteurs signifie généralement absence d'école et enfants en danger.

Il semble peu probable que le pays puisse respecter son engagement à l'égard de l'objectif de développement pour le millénaire : « assurer l'éducation primaire pour tous ». C'est très regrettable puisque le pays a été l'un des premiers à signer, avec enthousiasme, en faveur des droits des enfants. Ceux-ci courent des risques accrus lorsqu'ils ne reçoivent pas d'enseignement de base et ne peuvent ni lire ni écrire.

L'évolution de l'enseignement a encore besoin d'une voix prophétique car la politique et les structures continuent d'exclure ceux qui sont éloignés et de renforcer la position des citadins et des plus nantis. L'évolution souhaitée a été favorisée au cours des âges par des géants tels que saint Jean-Baptiste de La Salle, le bienheureux Edmund Rice, Nano Nagle et d'autres. **Sacred Heart Remote Teachers' College** est la manifestation moderne du même souci.

Le Plan « *Achieving Universal Education for a Better Future – Universal Basic Education Plan – 2010 2019* » (document gouvernemental) a offert une occasion au **Sacred Heart Remote Teacher's College**. Des changements à la politique d'admission, afin d'accorder plus d'importance aux liens avec les régions reculées et à l'engagement envers ces régions, ont ouvert des possibilités en 2010 pour 100 élèves de terminales qui n'ont pas bénéficié précé-



demment d'une formation postscolaire. Ils ont une vaste expérience et une bonne connaissance de l'enseignement. Ils font preuve de beaucoup de détermination et de dévouement.

L'occasion d'ouvrir le nouveau Collège est venue des évêques de la région méridionale, qui constatent chaque jour le sort des villages éloignés et des enfants en danger par suite du manque d'instruction. Ils ont engagé une partie de leurs maigres ressources pour accélérer la réalisation du Collège. Le Ministère national de l'Éducation a aussi accordé un appui en accordant l'agrément national au Collège et en lui attribuant du personnel salarié. L'Union européenne a payé les bourses de la première promotion jusqu'à la terminale. Ainsi prend forme une nouvelle image de ce que pourrait être l'avenir. Notre devise est : *Toucher les cœurs, former les esprits et transformer les vies au moyen de l'enseignement aux jeunes des régions reculées.*

Les avantages de former des étudiants venant des régions reculées et qui sont disposés à retourner dans les écoles de ces régions deviennent clairs. Ces étudiants ont le langage et les ressources sociales nécessaires pour réussir dans les collectivités reculées. Ils sont parfois déçus et sous-utilisés lorsqu'ils sont confrontés à un manque d'accès à des études postsecondaires.

Les régions reculées ont très peu de ressources financières disponibles. Elles trouvent difficile de payer les frais d'études postsecondaires exigés par le système national où les étudiants doivent payer. Cela aggrave les problèmes d'accès. Des contributions considérables sont nécessaires pour améliorer les infrastructures et appuyer l'octroi de bourses d'études.



# Sans se soucier de l'appartenance culturelle et religieuse

Les LCES améliorent la qualité de vie des enfants pauvres et marginalisés des bidonvilles



**Lasallian Community Education Services  
Henamulla, North Colombo  
Sri Lanka**

**Frère Rajan, FSC**



**Numéros 3/4** Fraction de la population du Colombo métropolitain qui vit dans des baraques. Ici à Henamulla, des Lasalliens engagés s'occupent de 182 filles et de 166 garçons de 2 à 5 ans.

Les **Lasallian Community Education Services (LCES)** ont commencé en 1981 à Colombo, Sri Lanka, sous la direction des Frères des Écoles chrétiennes. Ils sont situés dans la capitale du pays, près des taudis, des baraques et des enfants vivant sur les plages de North Colombo.

Plus de 75 % de la population du Colombo métropolitain vit dans des baraques. La plupart des pères sont journalistes, poissonniers ou vendeurs de légumes. Les mères travaillent aussi, parfois à l'étranger. Une guerre prolongée, l'escalade du coût de la vie et le manque de scolarisation des parents contribuent à la pauvreté, à la séparation des parents et à la malnutrition des enfants. Le manque d'eau courante et d'électricité, les refuges surpeuplés et les conditions très insalubres ajoutent à la misère des habitants des baraques.

Les **LCES** sont déterminés à améliorer la qualité de vie dans les bidonvilles par des visites, de la supervision et des conseils. Leur intervention est parvenue à obtenir l'accès à l'électricité.

Les **LCES** offrent des programmes de sensibilisation à l'abus des drogues et aux abus sexuels et offrent du counseling matrimonial et familial aux parents afin de protéger les enfants qui sont en danger.

Les **LCES** travaillent avec...

- l'Institut de recherches médicales pour que des médecins et des infirmières vérifient la santé et la nutrition des enfants et fournissent des traitements dentaires et médicaux;
- les médecins hygiénistes des hôpitaux pour qu'ils fournissent du personnel pour enseigner aux mères à préparer des aliments sains pour les enfants;
- les autorités policières et religieuses ainsi que les chefs de village pour qu'ils fournissent des services aux enfants en danger.

### Programmes de formation préscolaire des LCES

Les trois établissements préscolaires des **LCES** accueillent 182 filles et 166 garçons de 2½ à 5 ans. Nous rémunérons les éducatrices, distribuons un repas aux enfants le midi et leur fournissons livres et uniformes. Ces enfants viennent de familles pauvres et marginalisées appartenant à des cultures et à des traditions religieuses très variées : 42 % musulmanes, 29 % chrétiennes, 23 % hindoues et 6 % bouddhistes. L'objectif de ces établissements préscolaires est d'aider les enfants à entrer en 1re année dans les écoles du gouvernement.

Ne bénéficiant pas de financement public, nous devons nous débrouiller avec ce que ces enfants et leur famille peuvent fournir pour le fonctionnement des **LCES**, mais c'est surtout grâce à la générosité, à la bienveillance et à la collaboration des Lasalliens du Sri Lanka, de la **PARC** et de l'Institut en général que nous pouvons réaliser notre projet.



**29** Pourcentage d'enfants chrétiens pris en charge par le réseau préscolaire des **LCES**. Les autres enfants se répartissent ainsi : 42 % de musulmans, 23 % d'hindous et 6 % de bouddhistes.

# Occasions offertes aux membres les plus faibles de la société : les femmes, les enfants et les jeunes

## Le SJDT les aide à développer leur potentiel d'autosuffisance

**Le St. Joseph's Development Trust  
Districts administratifs de Cuddalore,  
Dindigul, Kanyakumari, Nagapattinam,  
Pudukkottai et Theni  
Tamil Nadu, Sud-Est de l'Inde**

**Frère I. Sebastian, FSC  
Directeur exécutif**

Le St. Joseph's Development Trust (SJDT)<sup>1</sup> cherche à servir les membres les plus faibles de la société : les femmes, les enfants et les jeunes, indépendamment de leur caste, de leurs croyances ou de leur religion. Il leur offre des occasions de développer leur potentiel d'autosuffisance.

Le SJDT a des programmes dans 8 districts civils et 466 villages du Tamil Nadu, dans le Sud-Est de l'Inde, et compte 181 travailleurs à temps plein et 256 travailleurs à temps partiel. Les programmes comprennent :

- *Programme d'amélioration de la condition des femmes* – formation de groupes d'entraide et activités de développement économique.
- *Programme de développement communautaire* – au moyen d'un programme offrant de l'argent contre l'exécution de travail, d'un programme d'apprentissage d'un gagne-pain et d'un programme de soins de santé pour les femmes et les enfants.
- *Programmes d'amélioration de la condition des enfants* :

### **Programme pour les enfants de la rue et les enfants qui travaillent**

Les enfants de la rue et les enfants qui travaillent sont identifiés par les membres de notre personnel aux arrêts d'autobus, aux stations de chemin de fer, dans les temples, les centres commerciaux, etc. Il n'est pas facile de les convaincre de venir dans nos refuges parce qu'ils craignent les étrangers et s'en méfient.

Ils sont d'abord amenés à un refuge de courte durée où on leur offre nourriture, logement, articles pour jouer et loisirs afin de gagner leur confiance et de les faire se sentir chez eux. Ils y sont protégés contre les individus malfaisants et contre le harcèlement par la police. C'est là que commencent les séances de counseling.

Le manque de scolarité est à la fois cause et conséquence de l'existence d'enfants de la rue et d'enfants qui travaillent. Dans la plupart des cas, leur situation actuelle serait différente si leurs parents



**Numéros**

**466**

Nombre de villages du Tamil Nadu où le SJDT a des programmes. Son personnel est composé de 181 travailleurs à temps plein et de 256 travailleurs à temps partiel.



étaient instruits. La plupart des enfants de la rue détestent les études, mais certains, qui ont été retirés de force de l'école, aimeraient continuer leurs études. Pour les enfants qui demeurent dans un de nos refuges, les études commencent de manière informelle dans un contexte de loisirs. Pendant leur séjour dans un refuge temporaire, tous les enfants reçoivent une sensibilisation et une éducation aux valeurs dans les domaines de l'environnement, de la santé, de l'hygiène et de l'utilisation des installations sanitaires; 2463 enfants bénéficient de ce programme.

#### Garderies éducatives

Les garderies fournissent une éducation de base aux enfants de 2,5 à 5 ans. Des éducatrices formées à l'apprentissage dans la bonne humeur (apprentissage par le jeu) sont désignées pour s'occuper de l'apprentissage pour les enfants. Cet apprentissage englobe les compétences de base telles que la lecture, l'écoute,

l'écriture, l'expression verbale et le raisonnement. Des aliments nutritifs sont servis le midi, et des collations sont fournies le soir. Les enfants ont assez de temps pour se reposer et pour jouer. La santé des enfants est évaluée périodiquement. Les nombreux enfants chez qui une anémie a été décelée reçoivent une nourriture riche en fer. Ils sont 1435 enfants à bénéficier actuellement de ce programme.

#### Programme pour les enfants orphelins, négligés ou abandonnés

Des enfants provenant de divers milieux et vivant diverses situations arrivent, en dernier ressort, aux foyers gérés par le SJDT. Ces enfants abandonnés, errants, orphelins ou négligés y reçoivent soins et soutien sur les plans émotif, physique, social et scolaire. Le SJDT compte sur du personnel formé et expérimenté dans le soin et la prise en charge des enfants et qui promeut l'égalité et les affinités entre les enfants afin de développer une atmosphère qui favorise l'amour, la compassion et l'égalité.

En plus d'offrir des cours réguliers, une éducation morale, des cours d'hygiène et des rencontres sociales, le personnel s'assure que les enfants sentent qu'ils font partie d'une collectivité. Le SJDT gère cinq foyers regroupant 291 enfants.

#### Foyer pour les enfants handicapés physiquement ou mentalement

En 2003, nous avons ouvert à Murugathuranpatty, près de Pallapatty, dans le district administratif de Dindigul, au Tamil Nadu, un foyer-école pour les enfants handicapés mentalement. En 2006, le programme a obtenu un certificat d'excellence pour les services rendus à ces enfants et pour l'enseignement adapté qui leur est offert. Le gouvernement du Tamil Nadu continue d'appuyer ce programme.

#### Appel

Ceux qui souffrent, qui sont démunis, honteux ou marginalisés peuvent trouver des solutions à leurs problèmes pourvu qu'ils bénéficient de conseils, d'une atmosphère propice, de chances égales d'emploi et de forums bien organisés. Cela a également été le principe que notre organisme a appliqué dans toutes ses interventions de développement.



<sup>1</sup> Site web officiel : <http://www.sjdt.in/>

# Quelle politique éducative en Afrique aujourd'hui ?

**Bureau Régional RELAF (Région Lasallienne Africaine)  
Abidjan - Côte d'Ivoire**





L'œuvre lasallienne en Afrique aujourd'hui est confrontée comme partout ailleurs, à des problèmes liés à son histoire : problèmes issus des origines, problèmes issus de ses choix institutionnels, problèmes liés à une crise de croissance... Cet aperçu fait sa particularité lorsqu'on tente une petite comparaison avec les autres Régions de l'Institut : pendant que certaines doivent faire face à une crise de vocations sans précédent avec comme conséquence le phénomène de vieillissement des personnes, l'Afrique doit plutôt faire face au problème de formation parce qu'elle a des vocations. A titre indicatif, les structures de formation de la **Région Lasallienne Africaine (RELAF)** sont plutôt remplies : pour l'année académique 2010-2011, la RELAF a une trentaine de Novices répartis entre Bobo-Dioulasso et Nairobi. Priorité donc à la formation.

Parallèlement à la formation, l'œuvre éducative doit prendre en compte le contexte socio-politique dans lequel elle évolue : un taux d'alphabétisation encore faible et une classe moyenne insuffisante rendant difficile le décollage économique des Etats. C'est ce contexte qui justifie la nature des œuvres existantes dans la RELAF : des établissements d'enseignement général aux effectifs pléthoriques (entre cinquante à cent élèves par classe secondaire), des établissements d'enseignement technique et professionnel, des centres d'éducation pour enfants, jeunes ou adultes. C'est ce dernier volet qui fait l'objet de notre présentation. Depuis quelques années, l'œuvre éducative essaie de s'étendre vers « le non-formel » pour donner plus de chances à ceux qui se trouvaient exclus par les structures de formation officielle devenues élitistes. Un certain nombre d'expériences sont tentées ça et là avec plus ou moins de réussite. La plupart des difficultés rencontrées par les promoteurs de ces œuvres se trouvent résumées autour des aspects économiques : comment s'occuper efficacement des laissés pour compte quand soi-même on est pauvre ?

Les initiatives qui tentent d'apporter une réponse adaptée à cette question ne manquent pas. Nous avons choisi de présenter cinq d'entre elles à cause de leur originalité : Malgré le désir d'aller résolument vers l'autosuffisance, ces initiatives ont encore besoin d'être soutenues, faute de quoi, leur durée de vie serait très courte. Elles ne sont malheureusement pas les seules dans cette situation de précarité. Il s'agit du Centre Mutien-Marie de Mbal-mayo, du Centre Akwaba pour les enfants de la rue à Abidjan, du Projet d'éducation des Baká à Lomié au

Cameroun, du Centre Social de promotion féminine d'Anosibe à Madagascar, et du Saint Mary's Child Rescue Center à Kenya.

**Frère Gabriel Somé, FSC  
Conseiller général pour la RELAF**

# Des laïcs Lasalliens travaillent pour soulager la misère des plus pauvres d'Antananarivo

## Une initiative de la Fraternité Signum Fidei

Centre Social de Promotion Féminine d'Anosibe  
Antananarivo - Madagascar

Frère Michel Rasolondrahona, FSC



Le Centre Social de Promotion Féminine d'Anosibe est à l'initiative du groupe Signum Fidei, une fraternité de laïcs de Madagascar en collaboration avec les Frères des Ecoles Chrésiennes du District d'Antananarivo. Cette initiative a pour origine la proximité du collège Sainte Famille du District d'Antananarivo, la plupart des promoteurs travaillant dans ce collège. La pauvreté du quartier d'Anosibe au cœur de la capitale malgache n'a pas laissé indifférents ceux qui venaient travailler au Collège Sainte Famille. C'est ainsi que de petites initiatives ont commencé à voir le jour pour soulager la misère des populations environnantes. Progressivement ces initiatives se sont structurées et depuis une dizaine d'années, une formation plus suivie est donnée aux jeunes filles, population cible du centre social d'Anosibe.

### Etat des lieux.

Anosibe est parmi les quartiers les plus pauvres d'Antananarivo. Les gens y sont très nombreux et vivent dans des conditions de grande insalubrité. Sans travail fixe, ils vivent d'expédients. La plupart sont de petits vendeurs ou revendeurs à la sauvette. Les objets échangés sont très variés et ce commerce s'effectue aux abords des rues où dans la gare routière la plus proche où la délinquance est très élevée.

Anosibe est un des grands quartiers de la capitale. Il se trouve sur un grand marais en partie remblayé au sud de la capitale. Les eaux stagnantes sont le lieu idéal pour la prolifération des moustiques. Pour passer d'un endroit à l'autre il y a une passerelle en bois. Bien sûr le quartier ne possède pas de système d'égouts et toutes





les eaux sales vont au marais. Il y a un canal à ciel ouvert qui communique avec la rivière de l'Ikopa mais les eaux circulent très lentement compte tenu du fait que toute la plaine se trouve pratiquement au même niveau.

Les maisons sont construites très près les unes des autres avec tout au plus un étage, car le sol n'est pas suffisamment solide. Entre les maisons on laisse un tout petit passage d'à peu près un mètre. Les maisons sont pratiquement sans l'eau courante: quelques bornes fontaines ravitaillent les gens en eau potable. Les plus chanceux ont une borne fontaine dans leur cour. Moins de 50% des maisons ont l'électricité. Pendant la saison des pluies, la boue noire se forme dans les petites cours.

Le **Centre Social de Promotion Féminine** a pour objectif de donner une éducation et une formation professionnelle et intégrale avec l'octroi d'un diplôme aux jeunes filles démunies du quartier d'Anosibe et de ses environs, afin qu'elles puissent préparer leur avenir, s'épanouir et avoir des contacts et des relations avec les autres jeunes filles de Madagascar.

La plupart de ces jeunes tout comme leurs aînés, ne disposent d'aucune formation. Depuis l'existence du **Centre Social de Promotion Féminine**, les choses ont changé notamment en matière de relations humaines et avec l'environnement. Ces jeunes filles essaient de partager leurs acquis avec les gens des alentours. Mais les possibilités limitées du centre ne permettent pas d'accueillir davantage de jeunes filles, faute d'infrastructures.

Le taux d'alphabétisation est relativement élevé dans le quartier. Mais les jeunes ont rarement le temps de se former, car ils vivent au jour le jour. Beaucoup sont au chômage et préfèrent vagabonder avec tout ce que cela comporte comme conséquences. D'autres sont en chômage déguisé, vendant des objets bricolés au bord de la rue ou faisant de petits métiers épisodiques. Dans le quartier, le **Centre Social de Promotion Féminine** est le seul à dispenser de la formation professionnelle et permet aux jeunes de constater que la pauvreté n'est pas une fatalité et que l'accès aux études et à la formation peut changer la vie des familles.

Démarré avec une vingtaine de jeunes filles il y a 10 ans, l'effectif des apprenantes du Centre n'a cessé de croître. Actuellement, cent cinquante (150) filles de douze (12) à dix neuf (19) ans viennent s'éduquer et préparer leur avenir par la pratique des travaux professionnels. Plus de 655 filles ont acquis des connaissances au Centre. C'est en 2007 que les filles ont commencé à être présentées à l'examen officiel. Le résultat fut remarquable car toutes les élèves réussirent à l'examen.

La formation dure trois ans. Le plan de formation s'inspire notamment du programme de la Promotion Féminine organisé par le Diocèse d'Antananarivo. Après leurs études, ces filles sortent avec un Diplôme de fin de Formation de Promotion Féminine, homologué par l'Etat. Celles qui n'obtiennent pas de diplômes peuvent continuer à travailler à l'atelier du Centre qui leur offre ainsi du travail afin qu'elles puissent subvenir à leurs besoins.

Les filières d'enseignement sont : la coupe-couture, la broderie, le tissage, le tricotage et l'enseignement ménager. Ce dernier est divisé en trois parties : hygiène alimentaire et santé, économie domestique et puériculture. À ces matières s'ajoutent l'éducation humaine, le savoir-vivre, le civisme, l'initiation au français, la danse et la religion. En somme, une formation assez complète pour le bien des jeunes filles.

Cette formation est une des premières activités fixes qu'a créées l'association TSIRY-Signum Fidei. Cette Association a vu le jour pour coordonner les différentes activités des groupes lasalliens. Les formateurs des groupes en font partie, ainsi que le Frère Assesseur. L'association est sous la présidence de Monsieur Andriamanehoarivony Philippe Philibert, Coordinateur des Signum Fidei.

Un projet plus structuré a été initié sous la responsabilité de Madame Raholisoanirina, Première Responsable du Centre et de Madame Andriamanantena Delphine Marie, Responsable Financière et Administrative du Centre. Ces Responsables ont déjà de l'expérience dans le domaine. Malheureusement ce projet est toujours en veilleuse faute de financement.



# Pour la Défense des Droits des Enfants de la Rue de Abidjan

**La vie familiale du Foyer Akwaba aide les garçons et les filles à changer leur façon de communiquer avec les autres et les prépare à retrouver leurs familles d'origine**

**Foyer Akwaba  
Abidjan - Côte d'Ivoire**

**Proyde**



Hé, hé ... Ecoute, écoute, petit ... Tu veux gagner un peu d'argent ?

L'enfant regarde le jeune qui lui parle manipuler avec habileté une liasse de billets crasseux qui dépasse à peine de la poche de son pantalon. Ses yeux se mettent à briller. L'attrait de l'argent pour un enfant qui a à peine 10 ans est quasiment irrésistible.

Qu'est-ce que je dois faire ? Rien ... très facile, tu m'apportes deux téléphones portables.

L'enfant l'a déjà fait plus d'une fois. C'est chose facile. Il s'agit d'aller dans les quartiers du Plateau (le cœur financier d'Abidjan) et de voler à la tire un passant absorbé qui téléphone sans se méfier ... et après de courir pour se perdre dans la foule. L'enfant sait déjà se débrouiller tout seul. Il peut sniffer de la colle, tranquillement, avec d'autres enfants qu'il connaît, manger ... Il se sent bien et fort. Il a de l'argent.

Il ne se souvient déjà plus qu'avant-hier ce ne fût pas si facile et qu'il lui a fallu aller à Cocody-Riviera, la zone des gens riches d'Abidjan et faire des avances à un homme riche qui l'a emmené dans un petit hôtel. Et là, dans la chambre, tremblant de peur, le faire chanter en le menaçant de le dénoncer en échange d'argent, pour ensuite tomber entre les mains d'un enfant de la rue plus âgé.

L'argent frais en poche, il ne se rappelle pas non plus les fois où il s'est senti seul et qu'il pleure encore parfois parce que sa mère lui manque.

C'est sa vie maintenant. C'est un des milliers des enfants de la rue d'Abidjan.

Des histoires comme celle-ci constituent la vie des garçons et des filles de 8 à 16 ans qui se présentent au Foyer Akwaba. Pour la plupart, cela s'est passé la nuit d'un vendredi, tandis qu'ils sommeillaient sur une table d'un quelconque bar de rue. Un Frère s'est approché d'eux pour leur offrir de quitter la rue. Beaucoup ont accepté, pour passer la nuit ou pour essayer autre chose, mais tous sont méfiants ... « Je pourrai partir quand je voudrai ? » La question de toujours. « Oui, oui. Tu viens au Foyer parce que tu le veux et que tu pourras partir quand tu voudras. La porte est toujours ouverte. » (Elle est fermée seulement à des moments précis, pour éviter que les plus grands, qui continuent à vivre dans la rue, ne viennent menacer les plus jeunes pour les employer pour leurs forfaits).

À partir de là, pour ces filles et ces garçons s'ouvre un horizon

<sup>1</sup> Site officiel du « Le Forum des ONG et Associations d'Aide à l'Enfance en Difficulté, Coalition ivoirienne » sur le web: <http://www.forumongenfance-ci.org/>



nouveau, plein d'espérance, dont l'objectif final est le retour dans la famille. Tous les garçons et toutes les filles savent qu'au cours des huit premiers jours de leur séjour dans le Foyer, ils doivent dire aux éducateurs où se trouve leur famille. S'ils ne le font pas, ils doivent abandonner le Foyer. Cela semble très dur, mais non seulement c'est indispensable pour leur réintégration dans la famille, c'est aussi une exigence de la législation de la Côte d'Ivoire.

Le chemin n'est pas facile : s'habituer à vivre à nouveau avec un horaire, à avoir des responsabilités et à communiquer avec les autres sont des aspects qui sont profondément détériorés chez les enfants de la rue. Pour cela, tout garçon ou fille qui entre dans le Foyer est intégré à un groupe selon son âge. Il ou elle vit avec eux dans la même "maisonnette" et est coresponsable de sa propreté, partage les tâches domestiques, trouve de petits emplois pour subvenir à ses besoins sans violer la loi.

De plus, on l'invite, selon son niveau d'études, à se scolariser, à réintégrer le niveau scolaire qu'il ou elle a abandonné, ou à apprendre un métier (pour cela, on bénéficie d'accords établis avec des ateliers situés dans le quartier où se trouve le Foyer Akwaba). Pour ceux qui sont les plus en retard, l'apprentissage part de zéro, dans un cours d'alphabétisation.

L'expérience de réinsertion dans l'école formelle est très dure pour ces garçons et filles, mais elle s'est révélée essentielle pour leur reconstruction en tant que personnes. Quand un garçon ou une fille du Foyer intègre l'école, les autres enfants et le maître le ou la regardent avec méfiance ... Le respect se mérite. La majorité des filles et des garçons, avec l'appui des éducateurs du Foyer Akwaba, l'obtient et, quand ils l'ont obtenu, ils se sentent- ils le sont en réalité ! – comme neufs ; on leur a rendu leur enfance.

Cependant, la vie familiale du Foyer Akwaba, l'écoute personnelle des éducateurs de chaque garçon et fille, les activités récréatives, sportives etc., vont modifier leur manière de communiquer avec les autres et préparer leur retour dans les familles. Un climat

d'amitié et de confiance mutuelles est créé dans le Foyer qui fait que les garçons et les filles vont se sentir aimés.

Et quel fruit tout cela donne-t-il ?

- Le Foyer Akwaba peut accueillir jusqu'à 70 enfants de la rue à la fois.
- Chaque année, son équipe accueille environ 900 garçons et filles auxquels elle offre les services d'aide de base ; et environ 100 garçons et filles qui suivent un processus de formation.
- En moyenne, tous les quatre mois, 14 garçons et filles réintègrent définitivement leurs familles. On enregistre cependant quelques cas isolés qui abandonnent de nouveau leurs familles.
- Le Foyer Akwaba accueille également un petit groupe de garçons et de filles qui viennent d'autres pays de la région : Burkina Faso, Mali ou Niger.
- Le Foyer Akwaba ouvre ses services aux garçons et filles de familles pauvres du quartier qui courent un risque important de se retrouver à la rue, ou dans des réseaux de prostitution ou de travail forcé des enfants.

L'engagement qu'a acquis le Foyer Akwaba concernant la garde de garçons, de filles et de jeunes va bien au-delà de la réalité du quartier. Les Frères de La Salle, qui gèrent le Foyer Akwaba, sont constamment en lien avec les autres foyers et services de l'enfance de tous le pays, et jouent un rôle de leader dans le Forum des Associations d'Aide à l'Enfance en Difficulté, réseau qui permet aux différentes entités d'intégrer et de coordonner leur travail. Ce travail, comme celui de milliers de lasalliens dans le monde, fait partie de cette volonté d'accueillir les garçons, les filles et les jeunes qui courent constamment le risque d'être ignorés par les statistiques officielles et, pour cela, de mener une existence « invisible ». Des garçons, des filles et des jeunes « visibles » seulement par ceux qui savent garder leurs yeux ouverts et leurs cœurs ardents.

# Des anciens élèves servent les plus défavorisés en offrant une formation intégrale et humaine

**Les Volontaires Lasalliens du Cameroun coordonnent et administrent le Centre tout en dispensant eux-mêmes les enseignements**

**Le Centre Mutien-Marie  
Mbalmayo, Cameroun**

**M. Davy Tenefogne  
Directeur du Centre**

Le Centre Frère Mutien-Marie est situé à près de 45 Km de la Capitale du Cameroun, Yaoundé, dans une ancienne ville coloniale : Mbalmayo. Le centre est une œuvre sociale offrant une formation intégrale et humaine aux jeunes, particulièrement les plus défavorisés, et aux adultes en quête de l'emploi.

Les jeunes qui sont accueillis au Centre sont prioritairement des « cas sociaux » notamment des orphelins abandonnés par leurs familles, des enfants marginalisés par la société et en quête d'une insertion sociale. Ce sont aussi des jeunes ne pouvant plus continuer le cursus académique normal dans un établissement de référence et qui sont obligés de se faire un chemin au Centre Frère Mutien-Marie qui est la dernière option.

Notre option préférentielle pour les jeunes pauvres fait que nous recrutons tous les jeunes. Ceux qui ont le niveau du cours élémentaire et même ceux qui n'ont pas ce niveau mais dont l'âge ne permet pas qu'ils restent au cours élémentaire. Nous offrons aux jeunes de rester au Centre aussi longtemps qu'ils le peuvent pour atteindre le niveau dont ils ont besoin pour réussir. D'autres jeunes sont réorientés vers d'autres filières quand nous constatons qu'ils ne sont pas bien orientés au départ.

Dans un esprit de Fraternité et de piété, ils reçoivent une formation humaine et intégrale :

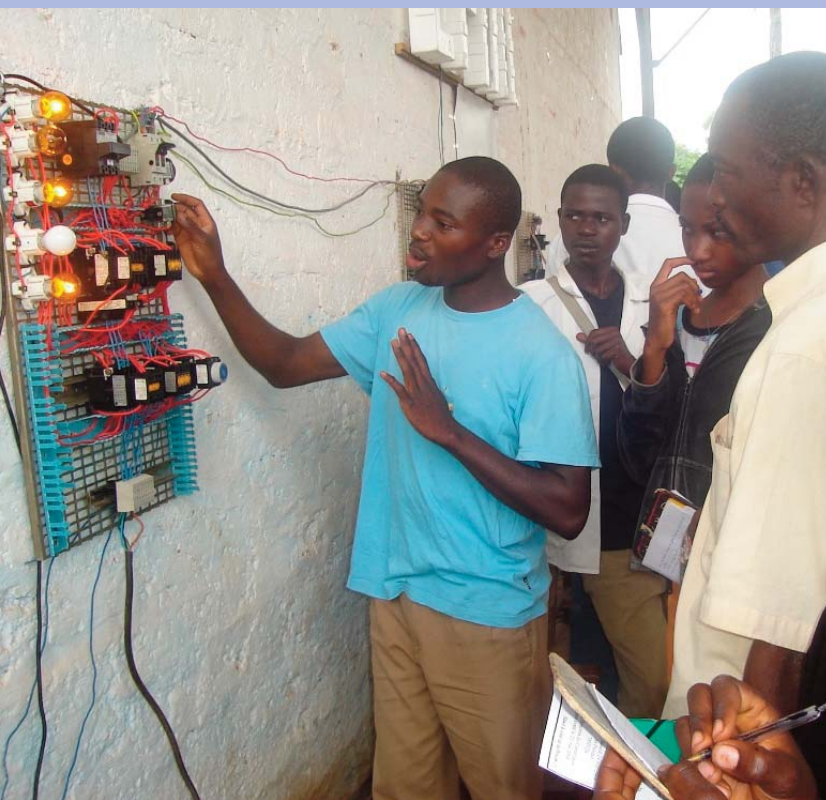
## Formation professionnelle

Leur Formation dans l'Electricité d'Equipeement et le Secrétariat Bureautique dure quatre années au terme desquelles ils préparent un Certificat d'Aptitude Professionnelle qui est un examen national. Ceci leur permet de retourner au second cycle du cursus normal pour enfin obtenir leur Bac. D'autres jeunes, particulièrement les filles, sont formées pendant deux années. Elles suivent des formations en informatique « Secrétariat Bureautique » supervisées par le Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle.

Les autres jeunes en quête d'emploi rapide, viennent les après-midis pour suivre les formations dans les métiers de l'Informatique durant six mois. Ces Formations sont sanctionnées par un examen national du Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle. Les encadreurs du Centre suivent les jeunes filles jusqu'à leur insertion en leur trouvant des stages académiques qui aboutissent à l'emploi le plus souvent.

## Formation à la vie

La vie est rythmée au Centre par les principes Lasalliens : accueil





et écoute des enfants par les enseignants, fraternité, récollection, pastorale catéchétique, service de ceux qui sont le plus dans le besoin, prière a chaque début de cours, préparation aux sacrements, chants et prières hebdomadaires de toute la communauté éducative, célébration de la fraternité. 'La communauté éducative est petite, alors tout le monde se connaît'.

### Les Volontaires Lasalliens du Cameroun

On ne peut parler du Centre Frère Mutien-Marie sans parler des Volontaires Lasalliens du Cameroun . Ouvert en 2001 par le Frère Eugène VAN LY, fsc, le centre est actuellement l'œuvre de l'Association des Volontaires Lasalliens du Cameroun (VLC).

L'Association regroupe les anciens élèves du Collège De La Salle de Douala et du Centre Frère Mutien-Marie et tous ceux qui désirent suivre les pas de St Jean Baptiste de La Salle. Elle est membre de l'UMAEL, reconnue par le Ministère de l'Administration Territoriale du Cameroun, le Ministère de l'Emploi et la Formation Professionnelle, le Ministère des Affaires Sociales. L'Association est l'une des fiertés du District de Douala : « Anciens élèves appelés à Servir ». Le District est l'autorité morale et pastorale de l'Association.

Les Volontaires Lasalliens du Cameroun (VLC) coordonnent et administrent le Centre tout en dispensant eux-mêmes les ensei-

gnements. Ils forment une petite fraternité de cinq ou six personnes par an vivant au Foyer Marie Mère de l'Espérance, avec des arrivées et des départs tous les trois ans. Un élément est obligatoire dans leur vie communautaire : la prière du matin et du soir. Ils suivent des formations lasalliennes au long de leur séjour au Centre, participent aux retraites et sessions animées par le District. Ils participent aux activités pastorales du diocèse et font partie de la vie du diocèse. Les VLC reçoivent beaucoup d'encouragement du District et de l'Institut en général.

### Une école au service des jeunes.

L'histoire lasallienne de chacun des VLC commence par un don de soi, puis survient un engagement ; c'est alors que viennent les aventures les plus belles et les plus intéressantes. Et l'aventure la plus belle est celle produite sur l'âme des enfants dont ils ont la charge : celle de toucher leur cœur.

Voici où commence l'aventure des VLC, cette aventure n'est pas centrée sur eux mêmes, les VLC ne sont pas le centre de leur mission, le centre de leur Mission c'est les Jeunes, les enfants que Dieu, dans son amour, les a appelé à servir. Le témoignage est essentiel. Comme disait un éducateur : ' Les enfants ne copient pas une leçon, ils copient le maître'. Du matin au soir, les VLC sont avec les jeunes afin de les conduire vers Jésus Christ.

<sup>1</sup> Volontaires Lasalliens du Cameroun est sur Facebook. <http://fr-fr.facebook.com/group.php?gid=107353115987396&v=info>

# « O.R.A. » Observer, Réfléchir, Agir

## Une méthode efficace pour la scolarisation des Baka

**Centre d'Éducation de Base (CEB)  
Entre Abong-Mbang y Messok  
Lomié, Cameroun**

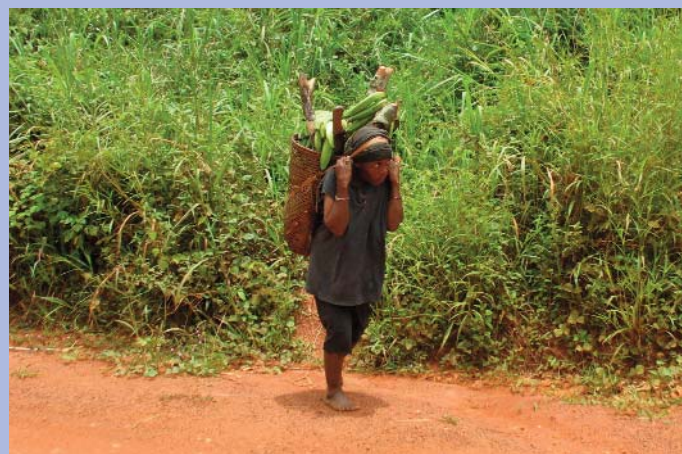
Les Baka (pygmées) sont une ethnie africaine établie dans les zones de la forêt vierge appartenant aujourd'hui au Cameroun, à la Guinée Equatoriale et au Gabon. Ils occupent des zones forestières tropicales qu'ils partagent avec d'autres ethnies : Badjoué, Nzimé, Kako, Maka, Bulu, Fang et Zaman. Ces dernières ethnies sont semi-sédentaires, s'installant à proximité des chemins ou des pistes en terre par petits groupes ne comptant pas plus de 400 personnes.

Les Baka, au contraire, vivent de la chasse et de la cueillette dans ces forêts équatoriales depuis des siècles. Ils vivent traditionnellement en petits campements à l'intérieur de la forêt. Leurs huttes fragiles peuvent occuper différents lieux au cours de la même semaine. Le troc avec les voisins est toujours leur économie de base. Ils ne voient aucun intérêt à accumuler des biens. Ils vivent au jour le jour.

Sous la pression des entreprises exploitant le bois, et face à l'épuisement progressif des ressources naturelles de la zone qu'ils occupent, les Baka ont migré progressivement vers les pistes forestières le long desquelles ils ont établi de petits campements. Même là, ils continuent à vivre de la chasse et de la récolte des fruits et des produits qu'ils trouvent dans la forêt.

Cette forme de vie rend difficile l'accès à l'éducation pour les garçons et les filles Baka. C'est pour cela que, depuis 35 ans, les

**Proyde**



Frères de La Salle travaillent avec les Baka. En 1995, ils ont contribué à la création d'une association : L'AAPPEC (Association pour l'Auto Promotion des Populations de l'Est du Cameroun). Cette association était le résultat de la fusion d'organismes qui collaboraient à cette tâche. A cause de difficultés financières, cette association a disparu en 2007.

Mais l'esprit n'a pas disparu : à l'occasion de l'Assemblée des Frères du District de Douala qui s'est tenue en 2007, le projet de renforcer l'activité et l'engagement éducatif avec les Baka fut à nouveau présenté et approuvé.

L'évêque de Doumé - Abong Mbang confia aux Frères de La Salle les Centres d'Éducation de Base (CEB) situés entre Abong-Mbang et Messok (250 kms de pistes forestières). La maison de communauté des Frères est installée à Lomié, à mi-chemin entre les campements Baka les plus distants.

Depuis l'année scolaire 2010-2011, les Frères et leurs 19 collaborateurs et animateurs ont en charge 14 Centres d'Éducation de Base accueillant 640 élèves entre 4 et 7 ans. 86 % des élèves sont Baka. Parmi ceux-ci, 49 % sont des filles.

Bien que les Baka s'adaptent bien à la scolarisation, ils poursuivent difficilement dans l'enseignement primaire national, et encore plus difficilement dans l'enseignement secondaire. Pour trouver une réponse à ce problème, le Centre d'Éducation de Base a ouvert un internat dans lequel résident 21 élèves originaires des campements les plus éloignés, qui étudient soit en secondaire soit en formation





professionnelle. C'est un fait historique très important si l'on considère qu'aucun Baka n'est allé à l'université et qu'à ce jour quelques-uns seulement ont pu terminer leurs études secondaires.

Dans cette unité scolaire, les Frères Emmanuel Benounga et Jean Marie Fouqueray, tous les deux du District de Douala, s'occupent de la coordination de l'activité éducative. Ils sont en relation avec d'autres entités, et participent essentiellement à la formation des animateurs et au développement de la Méthode d'enseignement ORA (l'acronyme de Observation, Réflexion et Action) qui leur permet, en partant de la réalité connue des élèves (fruits, chasse, pêche ...), de les initier à la connaissance de la langue française, à la lecture, à l'écriture et au calcul mathématique.

Cette méthode singulière, créée et développée par les Frères de La Salle, constitue une innovation pédagogique du premier plan dans la prise en charge de cette minorité ethnique. Leur forme de vie semi-nomade et leur système numérique traditionnel, différent du décimal, constituent une barrière pour l'accès et l'adaptation des Baka au système éducatif officiel, au Cameroun comme dans les autres pays où se trouve cette ethnie. Au cours de ces années, la méthode ORA a démontré son efficacité, permettant que des garçons et des filles de cette ethnie, sous-estimée et méprisée par les ethnies majoritaires, puissent continuer leurs études avec des garanties de succès.

Les **Centres d'Éducation de Base** existent grâce à l'appui d'institutions locales et d'autres pays, recevant des aides pour la publication des matériels spécifiques à la méthode ORA, pour le paiement des salaires des animateurs ainsi que pour la formation permanente de ces derniers. L'Institut des Frères de La Salle finance les dépenses engagées pour la location d'une demeure simple et l'alimentation des Frères qui travaillent à cette tâche d'animation et d'éducation, puisque aucun d'eux n'est salarié.

Géographiquement, le travail de ce réseau d'écoles s'étend sur toute une zone de forêt avec ses pistes et ses chemins forestiers. Les conseillers pédagogiques, dont le travail d'animation et d'accompagnement pédagogique auprès des moniteurs est essentiel, doivent parcourir chaque jour des distances comprises entre 60



et 80 km. Il n'est pas rare que certains jours les distances parcourues dépassent les 120 km. Ainsi, ils peuvent s'assurer que ce service éducatif répond effectivement à la dispersion et au semi-nomadisme vécus par les Baka.

# L'esprit « *Harambee* » (*Travaillons ensemble!*) produit des fruits

**Le simple brassage d'élèves d'un lycée ordinaire avec ceux d'un Centre d'Accueil pour Enfants à Nyeri, améliore de façon très significative la motivation des enfants désavantagés**

**Saint Mary's Boys High School et  
Saint Mary's Child Rescue Center,  
Nyeri, Kenya**

**Frère Dominic Jordan, FSC  
Directeur du Développement**

Le Centre d'accueil pour enfants de Saint Mary prend soin de plus de 200 jeunes qui y sont logés, nourris, et, ce qui est le plus important, aimés et éduqués. Les enfants viennent des bidonvilles ou ont connu des situations familiales difficiles ou désespérées; là, ils ont l'occasion de briser le cycle de pauvreté dans lequel ils sont nés. Certains ont seulement quatre ans et d'autres sont plus âgés. Tous cependant sont avec nous jusqu'en terminale au Lycée de garçons Saint Mary<sup>1</sup> dans lequel ils sont intégrés avec des élèves de familles stables. Parce que cette école est très cotée pour sa formation académique et morale, la grande majorité de ces enfants sera plus tard acceptée dans l'université publique gratuite. Vu la bonne réputation de discipline et de formation du caractère de l'école, les autres trouvent d'autres opportunités d'éducation ou de carrière. Nous pouvons réaliser ceci pour \$500 par an et par élève, faible somme si l'on considère l'avenir d'un enfant. Nous

réussissons à diminuer les dépenses grâce à une forte collaboration avec les écoles primaires locales publiques gratuites, où les enfants suivent le primaire, ainsi qu'avec les hôpitaux publics qui offrent gratuitement les traitements du SIDA.

## Notre mode d'action - Caractère unique de Sainte-Marie !

1) « *Un frère aidé de son frère est comme une ville forte* » : Un enfant des rues a pu survivre en faisant les poubelles, en volant ou en traînant avec d'autres bandes d'enfants, pendant deux ans ou plus. Quand il vient à St. Mary, conduit par des parents, des voisins ou la police, c'est comme on peut l'imaginer un enfant "indiscipliné". Mais en fréquentant les élèves du lycée, plus âgés, fortement motivés et disciplinés, l'enfant « s'adapte à son milieu » et « fait sien le programme ». Ainsi, le besoin d'un personnel d'encadrement adulte pléthorique pour s'occuper de plus de 200 enfants n'a plus lieu d'être, grâce à l'influence des 450 « frères aînés ».

2) L'esprit « *HARAMBEE* » (*Travaillons ensemble*) : Les étudiants sont responsables de la propreté et de l'entretien des locaux et du travail de la ferme avant et après les cours. Ce travail inclut les dortoirs, les classes, les toilettes, ainsi que la vaisselle. De plus, les élèves s'occupent d'une petite ferme : ils traient les vaches et tuent les porcs pour assurer une auto-gestion de l'école, ce qui diminue les coûts et leur donne une formation en comptabilité et en gestion.

3) *Code de travail des pauvres* : Les étudiants du Centre Saint Mary, venant de milieux très pauvres, savent qu'ils n'ont qu'une seule chance de réussir dans la vie, et donc, ils y travaillent avec application, et ils apprécient grandement la chance d'étudier qui leur est donnée. Ils étudient de longues heures durant la journée, et se lèvent très tôt chaque jour pour avoir plus de temps afin de







poursuivre leurs études avec acharnement. Plusieurs d'entre eux ont du retard dans leurs études, ayant été hors du circuit scolaire pendant des années ou parce que venant de familles où l'on ne s'est pas soucié de leur éducation. La compétition pour entrer à l'université publique gratuite est très sévère, avec en moyenne seulement 0.5 % d'une classe type de lycée y accédant. Pour ce qui est de Saint Mary, la moyenne de réussite d'une classe va jusqu'à 80%, preuve évidente du travail sérieux des élèves et de l'efficacité de l'école lasallienne.

4) *Effort constamment poursuivi pour atteindre les défavorisés* : un nouveau dortoir est actuellement en construction pour accueillir une nouvelle centaine d'enfants dans notre Centre d'Accueil. De même, bientôt, quatre nouvelles classes permettront au Lycée d'enrôler deux cents nouveaux élèves, ce qui fera passer la population scolaire de Saint Mary de 700 à 900 enfants. C'est un effort significatif pour répondre aux besoins sociaux du secteur. Ce nouveau bâtiment aura deux étages et aura des fondations suffisamment solides pour accueillir d'autres étages par la suite.

### **Un programme qui réussit !**

Saint Mary s'efforce d'être une expression fidèle de la Mission Lasallienne : offrir des écoles qui ont des éducateurs entraînés et dévoués; où enseigner signifie prendre soin, et est synonyme , tant

pour les laïcs que pour les religieux, de Vocation; où les écoles doivent aussi rendre compte de l'éducation religieuse et sociale, ainsi que de l'acquisition d'aptitudes pratiques, des élèves confiés à leur soin; des écoles qui s'occupent en priorité des besoins éducatifs des pauvres, des orphelins et des abandonnés, des plus nécessiteux.

Saint Mary est idéalement placée pour un programme de cette nature car l'école se situe au centre d'une grosse ville et beaucoup d'enfants viennent de ses bidonvilles. Nombre de ces enfants vivaient dans les rues, où ils faisaient les poubelles, mendiaient ou volaient pour manger, ou bien ils étaient devenus les orphelins de familles décimées par le SIDA. Les élèves plus âgés du Lycée ont sur eux une influence positive en tant que camarades, et ils leur procurent un milieu discipliné et bienveillant. Il est bien connu que les enfants réagissent mieux envers leurs semblables. Si l'environnement est bon, les enfants seront plus motivés pour imiter ce qu'ils voient. Par le simple brassage d'élèves d'un lycée ordinaire avec ceux d'un Centre d'Accueil pour Enfants, non seulement les ressources plutôt limitées en personnel et en installations peuvent être réduites au minimum, mais les uns et les autres s'enrichissent mutuellement.

<sup>1</sup> Website officiel : <http://www.stmaryslasalle.org/>

# Les Lasalliens d'Amérique Latine : engagés à fond pour la promotion des Droits des Enfants et des Jeunes

Région Lasallienne d'Amérique Latine (RELAL)<sup>1</sup>  
Bureau Central  
Bogotá, Colombie

Frère Edgar Nicodem, FSC  
Conseiller général pour la RELAL



Depuis déjà plusieurs années, dans les différentes instances de réflexion et de décision de l'Institut, on a insisté sur la nécessité de répondre aux nouvelles réalités de pauvreté, d'exclusion et de marginalisation dont font l'objet des enfants et des jeunes, filles et garçons, sur toute la planète.

Pour répondre à cet appel très important, la RELAL s'est disposée à mettre en œuvre des actions destinées à constituer une défense directe et tangible et une promotion des droits des garçons et filles blessés, exploités et objets de discrimination.

Décidés à aménager des espaces et à créer des stratégies de formation et de visibilité sociale permettant aux enfants et aux jeunes, garçons et filles, de se reconnaître et d'être reconnus comme sujets de droits, la Région a pris trois engagements de grande envergure, que nous présentons maintenant en détail :

*1. Signature du Pacte Régional Lasallien pour l'Enfance et la Jeunesse<sup>2</sup>, engagement pour l'éducation, l'inclusion et les droits.*

C'est l'accord fondamental réalisé par les Frères Visiteurs de la Région au cours de leur rencontre avec le Frère Alvaro Rodriguez E., Supérieur général, à San José (Costa Rica) du 10 au 14 novembre 2009.

Ce document important contient huit points clés dans lesquels se dessine un agenda clair du rôle nouveau et de l'engagement que nous, Lasalliens d'Amérique Latine et des Caraïbes, prenons pour la défense et la garantie des droits de l'enfance et de la jeunesse. Le texte présente un caractère général de fondement orientateur, en ce sens que l'attention aux enfants et aux jeunes en état de risque social, transcende le niveau de simple assistance pour accéder à un niveau fondé sur la reconnaissance des droits, de la citoyenneté et de l'éducation, comme d'aspects vitaux pour un exercice explicite de la démocratie.





## 2. Création de l'Observatoire Educatif Lasallien pour les Droits de l'Enfance et de la Jeunesse<sup>3</sup> :

Cette stratégie prétend rendre visible, promouvoir et mettre en Réseau les institutions et les lasalliens de la région qui ont développé des projets ou réalisent des actions destinées à la prévention auprès des enfants et jeunes en situation de risque social, à leur accompagnement et à la garantie de leurs droits.

Conformément à l'intention de faire dialoguer les sujets, les institutions et les expériences comme celles qui sont présentées dans ce bulletin, l'Observatoire diversifie ses actions en quatre fronts distincts : Intervention, Recherche, Gestion et Formation, chacun articulé en une forte stratégie de travail avec d'autres organismes nationaux et internationaux, tels que le BICE (Bureau International Catholique de l'Enfance), avec lequel ont été réalisés différents projets conjoints.

## 3. Application d'une stratégie d'attention et de formation directe d'enfants et de jeunes, dans la perspective des droits :

On cherche, grâce à cette stratégie, à atteindre de façon directe des garçons et filles et des adultes, auxquels on propose, au moyen de projets de coopération internationale, des occasions d'attention psychosociale pour la prévention de la maltraitance infantile, la défense de leurs droits et la création de cultures institutionnelles de bon traitement.

Nous sommes confiants que ces actions et bien d'autres aux niveaux des délégations, des districts et de la région, continueront à être diffusées de manière à créer, dans les différentes filières éducatives, une sensibilité envers un thème aussi fondamental que la défense des droits des enfants et des jeunes de notre continent.

<sup>1</sup> Site officiel : <http://www.relal.com.co/>

<sup>2</sup> On peut télécharger le document original sur : <http://www.observatoriorelal.org/es/quienes-somos/noticias/83-documento-del-pacto-regional-lasallista-por-la-infancia-y-la-juventudq.html>

<sup>3</sup> Site officiel : <http://www.observatoriorelal.org/>



# La « Casa Joven La Salle » de Buenos Aires : Un centre éducatif lasallien de jeunes, et non pas pour les jeunes

... en fait, plus qu'un « centre », c'est une MAISON

**Casa Joven La Salle  
Gonzalez Catan  
Buenos Aires, Argentine**

**M. Gustavo Solana**

Il s'agit d'une première expérience d'éducation non formelle des lasalliens du District d'Argentine-Paraguay, que nous avons lancée en 2006 dans la zone de la périphérie de la ville de Buenos Aires, capitale de la République Argentine, dans la localité de Gonzalez Catan, plongée dans un contexte de pauvreté et d'exclusion sociale. Le chemin parcouru nous a confirmé que cette expérience est, comme dirait notre Fondateur, d'une très grande nécessité.

Elle est constituée en CENTRE parce qu'elle est une institution, une organisation sociale, une entité d'utilité publique « qui interagit » avec les autres institutions sociales. Nous en identifions sept : la famille, ou ce qui semble l'être, bien qu'elle soit souvent très abimée ou quasi inexistante ; le **système éducatif formel**, composé des écoles, centres éducatifs, cours privés, filières éducatives dans des bureaux, etc... ; le **monde du travail**, qui comprend aussi les « changas »<sup>1</sup>, les stages ou un vrai « premier » travail ; le **système judiciaire**, qui s'occupe des affaires qui concernent les papiers, les procès en justice ou les peines alternatives prévues par le droit pénal des mineurs ; le **domaine de la santé** qui comprend les soins primaires, les naissances, la prévention, les

traitements psychologiques, la désintoxication, etc. ; les **organisations sociales intermédiaires** des quartiers telles que les sociétés de développement, les clubs, les réseaux d'organisations et de mobilisation, etc. ; la **société civile en général**, les voisins, la rue, le « boliche »<sup>2</sup>, le « cyber », etc. ; et enfin l'**Etat**, législation, citoyenneté et participation politique.

Il est EDUCATIF dans la mesure où il travaille dans la perspective de l'éducation non formelle, il n'est pas pour autant ni ne doit être une école, ni un centre thérapeutique. D'autre part, c'est un centre éducatif lasallien parce qu'on y vit la Mission du Fondateur : être Eglise et assurer le salut de tous les hommes au moyen de l'éducation, au moyen de communautés éducatives pour le service éducatif des pauvres.

Il est éducatif également parce que ce nouveau projet d'éducation populaire trouve son origine dans la réflexion et la systématisation à partir de la pratique, il construit une théorie et une expérience pour apprendre et ainsi s'occuper de cette réalité de fragilisation si généralisée que vivent les jeunes de la société du 21<sup>e</sup> siècle.

C'est un centre éducatif lasallien de jeunes, et non pour les jeunes, parce que nous faisons en sorte que l'équipe d'éducateurs et de jeunes (jusqu'à 50 femmes et hommes entre 14 et 20 ans), nous construisions au jour le jour une communauté où nous nous éduquons à partir d'un sens d'appartenance tel que la Casa Joven La Salle soit à nous (à nous tous et à personne en particulier).

D'autre part, nous considérons que son action s'oriente vers les jeunes fragilisés à cause des situations de pauvreté structurelle, d'exclusion et d'expulsion dans lesquelles ils vivent, du fait que le système capitaliste est structuré de telle manière que ces enfants, avant même de naître, soient expulsés du système social dominant ; ils sont les « rendus-invisibles », les laissés-pour-compte, et pour cela doivent rester dehors ou remplir le rôle d'ennemi du système.

Nombreuses sont les raisons de leur exclusion : parce qu'ils ont connu l'échec à l'école, parce qu'ils n'y ont jamais été, parce qu'ils





ont redoublé, parce qu'ils ont décroché, parce qu'ils sont très en retard, parce qu'ils n'ont pas été ou ne sont pas dans une institution scolaire adaptée à eux, à cause de leur situation familiale, à cause du contexte social qui est le leur, ou parce qu'ils n'ont pas les compétences ou les moindres possibilités pour entrer dans un circuit de travail digne de ce nom.

Tout cela fait de ces jeunes des personnes aux infimes possibilités d'insertion dans la société, le travail, la cité et la famille, qui courent un risque imminent de tomber dans des situations d'exploitation, de délit, de promiscuité, d'addiction, de dépression, de violence et de soumission qui agressent leurs droits de façon continue.

C'est une MAISON parce que, au-delà du milieu physique où il fonctionne, il représente la première socialisation, ce qui signifie appartenance, contrainte, point de référence et de départ, qui depuis la naissance et la petite enfance (pour la plupart de ces jeunes, socialisation bloquée ou annulée) est celle qui se prolonge durant toute la vie chez chaque personne dans son essence sociale et son besoin d'espace-territoire propre.

Ce qui se fait à la Casa Joven La Salle concerne l'espace-temps des jeunes, qui peuvent « briser » d'une certaine manière l'expulsion qu'ils subissent et « inter-agir » avec les institutions pour leur réinsertion et leur protection. Depuis l'arrivée des jeunes à la Casa et son espace, leurs aspirations, leurs rêves, leurs projets se reflètent dans le Projet nommé Casa qui comprend l'occupation des temps libres, la télévision, l'internet, le jeu de ping-pong, la douche, la conversation autour de « quelques matés<sup>3</sup> », la sieste, c'est-à-dire tout ce que peut signifier être dans un foyer.

À la Casa nous prenons le petit-déjeuner et le déjeuner selon les possibilités et nous prenons le dîner tous les jours. Notre forte consigne fondatrice « *La Faïm est un crime : et ce ne l'est pas moins pour un seul pibe (gamin)* » est notre prière à chaque repas et transcende la faïm matérielle. Notre mission pour accomplir « pas un seul gamin » est ce qui doit nous garder tendus passionnément et

constamment pour servir avec désintéressement les jeunes qui participent à cet important projet.

Aussi bien le matin que le soir nous avons des périodes de deux heures de travail où les jeunes participent alternativement aux projets « Espace-temps d'Etude » et « Espace-temps de UPA/SEPA » (Unités de Production et d'Apprentissage/Services de Production et d'apprentissage). Les premiers avec l'objectif de réinsertion et de soutien par le système scolaire, ou l'alphabétisation pour les jeunes qui ne vont pas à l'école. Les seconds comme espaces d'apprentissage des exigences du monde du travail et comme rentrée économique collective qui est distribuée périodiquement entre les jeunes qui y ont participé.

La proposition est complétée par les programmes d'intervention dans la rue, pour ceux qui sont sortis, d'insertion dans le monde du travail d'une part, et par différentes actions comme par exemple : projet de journées de solidarité et d'échange ; sorties et promenades ; retraites et camps ; présence et participation sociale et politique ; présence de Dieu et célébrations significatives des points de vue religieux, culturel et social.

En définitive, basés sur l'inspiration fondatrice de saint Jean-Baptiste de La Salle, nous cherchons à ce que la Casa Joven La Salle soit un espace vital pour la reconnaissance, le développement et la promotion des jeunes qui participent à ses différentes activités, en ayant soin d'accompagner, d'orienter et de collaborer à la construction de leurs projets de vie à partir de rêves et d'espoirs qui, jour après jour, avec effort, peuvent devenir réalité.

<sup>1</sup> Travail transitoire, généralement dans des tâches mineures.

<sup>2</sup> Etablissement commercial ou industriel peu important, spécialement de ceux qui se consacrent à la fourniture et à la consommation de boissons et de comestibles.

<sup>3</sup> Infusion de l'herbe maté qui se prend habituellement pure et occasionnellement accompagnée d'herbes médicinales ou aromatiques.

<sup>4</sup> Gamin, gosse, terme dénotant un traitement affectueux.

# Mères adolescentes, qui en se construisant un bon présent, peuvent rêver d'un avenir meilleur

## Une option claire dans une perspective féminine

**Mères adolescentes proactives  
Barrancabermeja<sup>1</sup>, Santander - Colombie**

**F. Cristian Diaz-Meza, FSC et  
Mme. Martha Luque**

Le projet mères Adolescentes Proactives répond directement aux options fondamentales prises par la Région Lasallienne Latino-Américaine (RELAL) qui visent l'attention prioritaire aux enfants, garçons et filles, et aux jeunes menacés par des situations de risque, d'exclusion sociale et de privation de leurs droits fondamentaux. Concrètement, l'objectif fondamental de ce projet est de développer, avec un groupe de 30 mères adolescentes de la Commune N° 1, un secteur social de Barrancabermeja (Colombie) fortement affecté par la pauvreté, la violence et l'oubli, un processus d'attention psychosociale accompagné d'une formation à la productivité.

L'attention psychosociale vise à créer chez les participantes la reconnaissance d'elles-mêmes comme sujets de droits, et également comme un groupe capable d'identifier et d'affronter des aspects critiques qui sont liés comme la faible estime de soi, la violence intra-familiale, la maltraitance infantile et les règles d'éducation inadaptées.

De cette manière, en se servant de la méthodologie de l'atelier, une équipe de professionnels développe avec les filles protagonistes du



processus, un ensemble de stratégies de formation qui leur permet de construire leur identité en fonction de leur importance et de leur rôle fondamental comme femmes, mères et jeunes.

Parmi les thèmes de l'attention psychosociale, mentionnons les suivantes :

- Lien affectif
- Soins de soi et de l'autre
- Santé et soins préventifs
- Adolescents et enfants : sujets de droits
- Jeux et récréation

La formation à la productivité, d'autre part, est centrée sur la formation au développement de quelque habileté manuelle qui permette aux mères adolescentes de réaliser quelque type d'activité génératrice de revenus économiques pour leur cellule familiale.

En ce sens, les participantes se rendent protagonistes de leur formation, assumant les outils pour développer dans un avenir proche



des activités qui rapportent un bénéfice personnel et collectif.

Parmi les thèmes qui constituent la formation à la productivité, mentionnons les suivants :

- Outils de production
- Economie solidaire et entrepreneuriat
- Soins de beauté : coupe de cheveux, coiffure, manucure, pédicure et cosmétologie
- Bijouterie : techniques élémentaires, colliers et bracelets.

La proposition se compose de deux phases qui s'entrecroisent et s'alimentent mutuellement en permanence. Il faut préciser que le groupe de 30 adolescentes mères célibataires a été divisé en deux sous-groupes de manière à ce que le travail de formation soit plus participatif et plus personnalisé.

Les phases qui composent la proposition sont les suivantes :

Phase Une : elle se compose des étapes d'identification, caractérisation et sensibilisation de la population, au cours desquelles on entre en contact avec les participantes, on les motive pour qu'elles rendent effectif leur lien avec le projet, et on les intègre définitivement au groupe de mères adolescentes bénéficiaires.

Phase Deux : elle correspond à la formation formelle des mères adolescentes ; elle se compose de trois étapes définies par la formation psychosociale, la formation entrepreneuriale et les techniques spécifiques, composantes dont la finalité est de former, orienter et organiser les participantes pour qu'elles puissent développer des tâches ou activités génératrices de revenu économique pour leur famille.

En général, le processus s'est développé avec une réponse favorable de la part des participantes ; on est parvenu à une sensibilisation évidente à la reconnaissance de soi comme sujet de droits, en même temps que s'est créé un climat de partage fraternel qui permet la cohésion du groupe, la participation active et le désir explicite de se transformer en agent de sa propre formation.

Un aspect important au cours du développement du projet a été la création de réseaux d'appui familial avec des institutions gouvernementales au travers desquelles les mères adolescentes bénéficient d'accès aux services de santé et de soins primaires, de conseil entrepreneurial et de protection familiale. Ainsi, prenant



conscience de ce qu'elles sont et signifient comme personnes et comme groupe social, elles prennent en charge avec naturel, mais avec énergie, la défense de leurs droits.

La participation au projet a aidé les mères adolescentes à jouer un rôle vital dans le soin de leurs enfants, lié à la protection, au bon traitement, au lien affectif favorable, à la communication fluide et assertive et à l'application de règles d'éducation convenables pour la stimulation du développement et de la bonne croissance de ceux-ci.

Dans le même sens, la prévention de la maltraitance infantile a été un autre des aspects importants du projet. Il faut noter que beaucoup des mères adolescentes ont vécu des situations difficiles de maltraitance qui les amèneraient à reproduire éventuellement des comportements de cette nature. Néanmoins, par le moyen des différentes stratégies de formation et d'accompagnement utilisées, elles ont pu prendre conscience des dommages physiques, psychologiques et moraux provoqués par la continuation d'un tel cercle vicieux.

On peut percevoir comment le lien mère-enfant s'exprime par des gestes d'affection, de reconnaissance et de soin, éléments fondamentaux de la croissance psychosociale des participantes. A leur tour, en progressant qualitativement dans cette dimension, elles voient se renforcer les relations avec leurs parents et leurs compagnons sentimentaux, leur permettant un meilleur développement de l'estime de soi et de l'attention à soi.

Enfin, convaincus que les filles sont motivées à poursuivre activement l'exécution de cette initiative, avec l'idée de pouvoir transformer leur vie sur les plans personnel, familial et social, nous continuons à parier sur de pareilles initiatives qui défendent les droits de l'enfance et de la jeunesse à partir d'une option claire dans une perspective féminine. Certainement, comme le dit leur devise, nous construisons un bon présent pour rêver d'un avenir meilleur.



<sup>1</sup> Barrancabermeja est une ville de 200 000 habitants, siège de la plus grande raffinerie de pétrole de Colombie.

**200 enfants et jeunes trouvent une réponse  
à leur situation d'orphelins, abandonnés, en  
pauvreté extrême et échec scolaire**



**Internado Infantil Guadalupano  
Cité de Mexico - Mexique**



L'**Internat Guadaloupain pour Enfants** (Internado Guadalupano Infantil) a été fondé en 1954 dans le but de rééduquer le petit groupe initial d'enfants et de jeunes qui étaient en conflit avec la loi, et appelés à cette époque délinquants mineurs. En 1984 les Frères Lasalliens prennent l'œuvre en main et commencent tout de suite à réorganiser et à améliorer les installations, en demandant l'aide d'un groupe d'anciens élèves de La Salle appelés « *Amis de l'Internat* » ; ensemble ils décident de lancer une Campagne Financière pour construire les installations actuelles qui ont été finalement inaugurées en 1996.

Cette œuvre a connu au fil du temps diverses épreuves, et les ayant affrontées et surmontées, est devenue chaque fois meilleure et plus forte ; elle s'occupe donc actuellement de 200 enfants et jeunes provenant de situations à haut risque, orphelins ou enfants abandonnés, ou connaissant l'extrême pauvreté ou l'échec scolaire, ou venant de foyers disloqués ou de la rue, entre autres ; elle leur offre un abri et des services psychologiques, spirituels et médicaux, pour qu'ils réussissent leur éducation et parviennent à être de meilleurs êtres humains.

Notre modèle comprend l'éducation primaire, secondaire, préparatoire et universitaire, ainsi que la formation au travail dans des ateliers comme la charpente, la mécanique automobile, l'électricité, la plomberie, les arts plastiques et la boulangerie. Le tout marqué par un contexte d'accompagnement spirituel en plus d'activités sportives et récréatives. Tout le processus est structuré, avec des étapes distinctes depuis le moment où le mineur est détecté et accueilli jusqu'à sa réintégration dans la société. Au long de sa trajectoire, se manifeste la capacité de l'Internat pour réaliser et maintenir au meilleur niveau d'équilibre l'éducation intégrale avec la structure et le projet du plan de vie.

Bien qu'on envisage l'éducation à tous les niveaux pour les enfants et jeunes dont s'occupe l'Institution, il est bon de tenir compte du point de départ, car s'il est bien certain que les mineurs ont la possibilité de s'éduquer, leurs conditions émotionnelles et leur stabilité psychique sont fragiles étant donnée la violence qu'ils ont subie. La proposition éducative offerte par l'**Internat Guadaloupain pour Enfants** est la clef pour résoudre ces carences : on y trouve un programme de prévention et de traitement des addictions, un programme pour organiser et structurer la personnalité de l'enfant ou du jeune, ainsi que la formation d'habitudes pour le soin et le bien-être personnel. L'Internat apporte une attention particulière à inculquer aux jeunes la motivation à participer activement aux tâches qui peuvent contribuer à leur formation pour qu'à l'avenir, grâce aux habitudes et aux vertus qu'ils auront développées, ils n'abandonnent pas ce qu'ils auront appris à l'institution.

Nous pouvons dire que c'est un modèle éducatif humaniste, dont la finalité est le développement de l'enfant ou du jeune dans une ambiance positive. Pour cela il est important de créer dès le début des conditions permettant aux mineurs à peine arrivés de s'adapter au système de vie. Toute la formation que reçoivent les élèves est orientée vers le développement personnel et la reconstruction des personnes qui ont été maltraitées. De plus, il s'agit de pouvoir intervenir de manière personnelle auprès de chaque élève : dans ce but, aussi bien les professeurs que les autorités sont en même temps des orienteurs. Le modèle envisage le développement de

capacités pour qu'ils apprennent une profession et qu'ils aient un moyen de gagner leur vie. En plus de cela, les élèves qui en ont besoin reçoivent un soutien psychologique.

L'Internat bénéficie d'un personnel compétent et dévoué, ainsi que d'une infrastructure convenable, qui lui permet de réaliser un vrai travail de reconstruction humaine. Et ainsi dans la majorité des cas on a pu corriger chez les jeunes les aspects négatifs occasionnés par diverses situations, et faire que chacun d'eux puisse réaliser un projet de vie de qualité, en les préparant à se développer eux-mêmes et en permettant à la fin du processus des conditions qui les aident à se valoriser à leurs propres yeux, produisant un impact aux niveaux personnel et social.

Il est important de signaler certaines des références identitaires de notre œuvre qui donnent sens à sa raison d'être ; c'est ainsi que nous comprenons notre Mission et telles sont les Valeurs que nous promouvons dans notre action :

#### **Mission :**

Nous sommes une Institution d'inspiration chrétienne, qui s'occupe de garçons, enfants et jeunes, provenant de situations à haut risque, moyennant un modèle éducatif d'attention et d'accompagnement intégral qui leur offre les outils pour un projet de vie adapté.

#### **Valeurs :**

##### *Dignité humaine*

C'est le principe qui est le fondement de tous les droits humains ; il consiste en la reconnaissance de la valeur de l'être humain en lui-même et du bon traitement que méritent les autres du seul fait qu'ils sont des personnes.

##### *Transcendance de l'Être*

C'est le facteur qui motive la personne à aller au-delà de ses limites naturelles, laissant une trace positive à travers le temps et l'espace. Pour tous ceux de l'**Internat Guadaloupain pour Enfants**, le Christ et Saint Jean-Baptiste de La Salle sont toujours aujourd'hui une inspiration pour agir en faveur des autres.

##### *Professionnalisme*

C'est le caractère que donne une personne aux activités relevant de sa responsabilité, utilisant avec volonté et conscience tous les moyens, connaissances et savoir-faire pour porter son entreprise à l'excellence, en raison de l'engagement qui la lie à son travail.

##### *Générosité*

C'est la vertu de donner avec désintéressement pour subvenir au besoin d'un autre être humain socialement désavantagé, motivé par des valeurs supérieures.

##### *Respect*

C'est l'acceptation de la valeur de tous les êtres, leur accordant à tous la place qu'ils méritent dans l'univers, avec la conscience des droits qui les accompagnent.

##### *Congruence*

C'est la relation logique et cohérente entre les principes dont nous sommes convenus et tout ce que nous disons et/ou faisons.

PENSER, DECIDER ET AGIR toujours en conformité avec notre mission, notre vision et nos valeurs institutionnelles.

**Mme. Maricarmen Sánchez Rangel**

# Des anciens élèves lasalliens mettent en pratique les enseignements reçus au sujet de la justice sociale

**Quand la réalité de la pauvreté t'oblige à aller au-delà du « donner »**

**Fondation Foyer Espérance  
Santa Julia, Commune de Nunoa  
Province de Santiago du Chili**

**M. Jorge Daveggio**

*« Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, pour que ton aumône reste dans le secret ; et ton père, qui voit dans le secret, te récompensera » (Mattieu 6,1-4)*

En 1981, un groupe d'anciens élèves du Collège de La Salle La Reina, de Santiago du Chili, membres d'une équipe de pastorale, a commencé dans le quartier Santa Julia, situé à Nunoa, un travail social avec un groupe d'enfants et de jeunes habitant cet endroit.

Nous commençons timidement en y passant les samedis de 16 heures à 18 heures : on jouait, on aidait aux travaux éducatifs et on fournissait des vêtements et de la nourriture ; au commencement nous pensions que c'était suffisant comme ça. Pourtant, à mesure que le temps passait, certaines interrogations plus pro-

fondes ont commencé à surgir, comme le contraste dramatique entre des réalités que nous vivions en famille, avec un certain confort, des repas, l'éducation et bien entendu l'affection, et d'autre part une pauvreté sans pitié : des repas ? ... quelquefois, et le plus souvent mendiés ou sortis des poubelles ; peu d'éducation formelle du fait que ces enfants ou jeunes quittaient l'école pour travailler ; des mauvais traitements physiques ou sexuels et l'absence de famille.

Devant cette réalité nous pouvions chaque fois entendre dans notre conscience ce que nous disait Saint Jean-Baptiste de La Salle par la voix des Frères, ainsi que ce que nous disait l'Eglise par la voix de ses lettres pastorales et encycliques : Comment faire l'option pour ceux qui méritent autant que nous les mêmes opportunités ?



## Comment concrétiser une option ?

Après deux ans de travail au cours desquels nous avons commencé à y aller plus souvent que le samedi et à certaines occasions, nous avons décidé, à deux anciens élèves, d'aller vivre avec les enfants et jeunes que nous connaissons. Nous avons récolté de l'argent parmi les professeurs du collège pour louer une maison et constituer ainsi une famille originale mais qui offrirait l'affection et pourrait couvrir les nécessités de base.

Le 7 avril 1984 nous sommes partis vivre dans notre nouvelle maison ; nous étions en tout 25 personnes. Petit à petit nous avons pu organiser avec des Frères, des professeurs et des administrateurs un réseau de soutien qui nous a permis de répondre à ce grand défi. Après trois ans de vie de manière informelle jusqu'en septembre 1987, et avec l'aide de lasalliens compétents, nous avons obtenu notre personnalité juridique : notre petite œuvre de service lasallien a pris le nom de **Fondation Foyer Espérance**<sup>1</sup>. Après avoir été en location pendant plusieurs années, grâce aux Frères qui nous ont cédé 4 hectares, nous avons pu nous établir à « La Florida » où nous avons construit notre maison définitive, celle où nous habitons de puis l'année 1990.

Quelques années ont passé où nous avons vécu avec trente trois enfants et jeunes, mais nous avions toujours un ou deux nourrissons abandonnés, une réalité qui a commencé à dépasser le nombre de demandes d'enfants entre zéro et trois ans, excédant les places disponibles que nous avions. Nous avons donc décidé en 1999 de faire un pas de plus : la construction d'une maison capable d'accueillir douze nourrissons ; c'est devenu notre seconde maison que nous maintenons jusqu'à aujourd'hui à grand-peine. La maison originelle est aujourd'hui appelée « La grande Maison ».

Pour comprendre notre travail avec les enfants, garçons et filles et les jeunes, nous pourrions partir de la question suivante : si ton fils ou ta fille devait vivre dans notre maison, qu'est-ce que tu aimerais qu'il ou elle y reçoive ? Il est évident que la réponse est la même que quand nous avons commencé ce projet : l'amour, la sécurité et tout ce qu'il faut à l'enfant pour son développement intégral.

Il ne fait aucun doute pour nous que ce choix de vie lasallienne peut se reproduire en différents endroits d'Amérique latine et des Caraïbes, car malheureusement nous pouvons rencontrer des enfants en situation de violation grave de leurs droits, d'abandon, de pauvreté, de mauvais traitement physique et/ou sexuel, de drogue et d'alcool pendant toute leur croissance.

### Lignes d'action dans le travail avec les enfants et les jeunes.

1. Tous les garçons et filles entrent avec un moyen juridique de protection au nom de la **Fondation Foyer Espérance** dans le but de les protéger efficacement.
2. Réalisation d'interventions psycho-sociales pour établir de manière objective si le garçon ou la fille a la possibilité d'être réinséré dans sa famille d'origine ou de commencer le processus de possibilité d'adoption.



3. Réalisation d'interventions psychiatriques ou psychologiques pour réparer les dommages causés par les différents types d'expériences vécues.

4. Insertion dans l'éducation formelle, jardin d'enfants dès l'âge de deux ans, éducation de base, éducation moyenne, éducation technico-professionnelle ou universitaire en fonction des capacités de chaque enfant. Et aussi pour socialiser le plus tôt possible l'enfant fréquentant ces différents établissements.

5. Association avec les différents collègues Lasalliens qui octroient des bourses pour que nos enfants puissent y être scolarisés comme élèves lasalliens.

6. Couverture médicale et dentaire pour tous nos enfants.

7. Alimentation en accord avec l'âge des enfants.

8. Vêtements et chaussures pour chacun des enfants

9. Tout ceci n'ayant de sens que s'il existe une ambiance familiale et affectueuse.

Nos réalisations en près de 30 ans d'histoire :

- 1.813 enfants accueillis en tout.
- 950 suivis directement dans leur famille.
- 412 réinsérés dans leur famille d'origine.
- 160 aidés en éducation.
- 180 adoptés.
- 75 jeunes sortis de la Grande Maison, parmi lesquels : 70% ont terminé leur éducation technique professionnelle ou universitaire. Les 30% restants sont sortis avec la formation pour un métier.
- 99% des jeunes sortis de la Grande Maison sont demeurés en famille, autrement dit le changement espéré s'est produit.
- 36 nourrissons, enfants et jeunes vivent actuellement en permanence dans nos deux maisons.

Nous voudrions inviter tous les lasalliens à construire une société plus juste, égalitaire et fraternelle pour tous ces enfants d'Amérique latine et des Caraïbes, qui pour différentes raisons ont besoin de réponses concrètes de tendresse et de protection ; sans doute une valeur qui doit être fondamentale est l'humilité et la fraternité.

<sup>1</sup> Site officiel : <http://www.hogaresperanza.cl/>



# Initiatives prises par certains pie par une dema

**La mission lasallienne auprès des jeunes en difficultés**



La Région Lasallienne Europe-Méditerranée (RELEM) comprend tous les Districts situés en Europe et au Proche-Orient. La plupart des pays où ils se trouvent sont situés dans une des parties les plus riches du monde. Seuls des pays comme le Soudan, la Palestine, peuvent être considérés comme des pays pauvres. Et pourtant la mission lasallienne auprès des jeunes en difficultés garde dans la RELEM comme dans des parties du monde moins favorisées toute son actualité, sa nécessité.

Des phénomènes affectent en effet le continent européen et le Proche-Orient qui contribuent à fragiliser voire à marginaliser beaucoup de jeunes matériellement, culturellement, psychologiquement, socialement, moralement, spirituellement. Les plus essentiels sont :

- Les ruptures familiales: tensions, séparations, divorces, recompositions plus ou moins bien vécus et acceptés.
- La difficulté d'accéder au monde du travail: dans l'Union Européenne les jeunes sont ceux qui sont le plus affectés par le chômage.
- Les migrations: beaucoup de jeunes venant d'Europe de l'Est, d'Afrique, d'Asie viennent fuir la misère ou la guerre qui sévissent dans leur pays et tenter leur chance dans l'eldorado européen.
- Les violences que subissent des enfants, y compris dans le cadre familial.

On peut ajouter à cela des épreuves que les progrès de la science ne sont pas encore parvenus à éradiquer : la maladie, des handicaps.

Pour les lasalliens de la RELEM, Frères et Laïcs, la mission de « construire l'Homme et dire Dieu » garde donc toute son actualité et sollicite toute leur énergie.

**Bureau Régional RELEM  
(Région Lasallienne Europe-Méditerranée)  
Paris, France**



# onniers dont le cœur a été touché nde, un appel

garde dans la RELEM toute son actualité, sa nécessité

Les initiatives sont diverses selon les pays. Elles dépendent de l'histoire, de la priorité accordée à telle ou telle situation, des moyens disponibles, des initiatives qu'ont prises certains pionniers dont le cœur a été touché par une demande, un appel. Ce bulletin en présente quatre qui veulent modestement mais efficacement répondre à des besoins où sont impliqués la vie présente et future des enfants et des jeunes qui en bénéficient : la scolarisation, l'acquisition de compétences professionnelles, la socialisation, l'accueil et l'écoute.

Dans la RELEM existent bien d'autres initiatives visant à aider des enfants, des jeunes et aussi des adultes à se construire, à retrouver confiance en eux-mêmes et dans leur avenir, à pouvoir trouver leur place dans la société et y être des citoyens actifs et responsables. En voici quelques-unes :

- Les foyers d'accueil d'enfants et de jeunes séparés de leur famille par la justice : on en trouve en Pologne, en Espagne.
- Les centres pour enfants qui souffrent d'handicaps physiques ou mentaux : il en existe en Pologne, en Egypte, au Liban...
- Les classes relais qui essaient de réconcilier de jeunes décrocheurs, c'est-à-dire en situation de rupture scolaire, avec le système d'enseignement : j'en ai vu en France, en Irlande, en Espagne.
- Les centres spirituels où des jeunes peuvent faire le point sur leur vie, trouver des adultes qui les écoutent, les aident à prendre une distance critique face aux slogans, aux fausses valeurs qui emprisonnent leur esprit et leur cœur : la Grande-Bretagne, l'Irlande, la France en offrent des exemples.

Cette liste est incomplète. Elle n'en montre pas moins que l'esprit de Jean-Baptiste de La Salle reste bien vivant dans la RELEM.

**F. Jacques d'Huîteau, FSC  
Conseiller général pour la RELEM**



# L'alphabétisation : pas seulement une seconde chance d'éducation de base, mais aussi une opportunité

**Le centre d'alphabétisation des jeunes ouvriers et des filles des concierges contribue au développement de leurs personnes, de leurs familles et en conséquence de leur société**

**École Saint-Joseph de Khoronfish,  
Le Caire, Egypte**

**F. Regis Claude Robbe, FSC et  
M. Michel Choukry**

Arrivés en Égypte, depuis plus de cent cinquante ans, les Frères des Écoles Chrétiennes ont toujours eu à cœur de promouvoir l'instruction et l'éducation des enfants de milieu très populaire, à côté de leurs établissements.



Dans toutes les écoles, ils avaient le souci d'accueillir, les après-midis et les jours de congé, les enfants et les jeunes du voisinage pour leur permettre de s'épanouir par le jeu collectif et l'accompagnement des adultes. Ces rencontres étaient aussi l'occasion d'une formation humaine et religieuse pour tous. Très vite les écoles accueillirent dans la soirée des cours d'alphabétisation pour les ouvriers, jeunes et adultes, garçons et filles, chrétiens et musulmans. Les Frères participèrent activement au lancement du comité œcuménique pour l'alphabétisation.

Il y a 50 ans, les Frères ont regroupé sur le site de l'école **Saint-Joseph de Khoronfish**<sup>1</sup>, les 5 écoles gratuites qu'ils tenaient dans la capitale égyptienne.

Pourquoi l'alphabétisation ?

En Égypte, le taux d'analphabétisme est très élevé, avec 45% de la population totale ne sachant ni lire ni écrire. Ceci est dû en première partie à la forte croissance démographique (1 million tous les 9 mois) : les classes des écoles dans le public sont surchargées. Aussi, en seconde partie, le manque de fonds se fait ressentir ; et les locaux des écoles sont trop peu nombreux.

L'analphabétisme a depuis toujours été en relation avec la pauvreté. L'alphabétisation par contre, est non seulement une seconde



annie2008cairo.wordpress.com

**Numéros**

**14**

C'est le nombre d'heures par jour, 6 jours par semaine, que beaucoup de jeunes depuis l'âge de 6 - 8 ans travaillent dans les petits ateliers des souks. Grâce à l'intervention de quelques lasalliens, 300 garçons et filles peuvent poursuivre et finir ces études suivant un horaire spécial.

chance d'éducation de base mais aussi une opportunité, pour les jeunes et les adultes, d'améliorer leur niveau de vie et d'acquérir les compétences nécessaires à la vie courante afin de contribuer au développement de leurs personnes, de leurs familles et en conséquence leur société.

Beaucoup de gens pauvres qui n'ont pas de quoi vivre et ayant beaucoup d'enfants préfèrent les faire travailler dès leur jeune âge pour apporter un peu d'argent que de les envoyer à l'école.

Ceci dit, beaucoup de ces jeunes qui ne savent ni lire, ni écrire, ni compter ; et ne maîtrisant aucun métier, travaillent comme plançons dans les petits ateliers à faire du thé, à balayer et à nettoyer, sans compter qu'ils ne bénéficient d'aucune assurance et ils sont exploités à fond en travaillant 6 jours par semaine et environ douze heures par jour.

Les droits de l'enfant sont loin d'être appliqués et ils sont souvent frappés par leurs patrons.

L'alphabétisation des jeunes ouvriers :

Durant les années quatre vingt-dix, un Frère a été frappé par le nombre des enfants ouvriers qui parcouraient notre rue le matin vers onze heures. En effet ces enfants depuis l'âge de six-huit ans travaillent dans les petits ateliers des souks du Caire. Les horaires sont terribles, en gros de 11h00 jusqu'à 1 heure du matin.

Suite aux visites des patrons dans leurs ateliers et après plusieurs réunions avec eux et avec les jeunes ouvriers, nous avons réussi à préciser des horaires qui conviennent en dehors des heures de travail journalier. Les jeunes ouvriers viennent 3 jours de 7h00 du matin à 10h00 avant d'aller au travail. Un petit déjeuner leur est offert. Le dimanche qui est leur jour de congé, ils viennent au centre à 10h00 du matin jusqu'à 15h00 de l'après-midi.

Il y a des séances d'apprentissage de lecture, d'écriture et de calcul en langue arabe. Les programmes de ces matières sont faits et adaptés par les moniteurs et le responsable.

En plus, ils ont des séances de sport, de musique et des travaux pratiques.



annie2008cairo.wordpress.com

Les moniteurs font des réunions d'évaluation chaque semaine.

Des cours de vie sont faits aussi pour les aider à s'exprimer et leur faire passer les droits de l'homme.

Les moniteurs sont 7, à part le directeur du centre et l'assistant social. Ils ont tous leur propre travail et reçoivent une somme symbolique pour les cours qu'ils donnent. La plupart sont des anciens élèves de nos établissements ayant participé aux mouvements d'enfants dans le cadre du M.I.D.A.D.E.<sup>2</sup>

Ils suivent une formation initiale dans des centres spécialisés avant de prendre en charge les jeunes ouvriers. Ensuite, des formations permanentes leur sont organisées.

Les moniteurs ont en charge d'effectuer des visites régulières de suivi des jeunes dans leur famille et leur lieu de travail.

Des visites médicales régulières de ces jeunes ouvriers sont assurées par le médecin Georges, ancien élève de l'école Saint-Joseph de Khoronfish.

Après ces 15 années de fonctionnement de ce centre, nous croyons pouvoir dire, en toute objectivité que ce service rendu à ces jeunes marginalisés de la société reste très valable. Plus de 300 jeunes garçons et filles ont bénéficié de ce service. Certains de ces jeunes ont poursuivi leurs études jusqu'au diplôme technique, d'autres sont devenus propriétaires d'ateliers et encouragent leurs ouvriers à suivre les cours au centre.

Nous avons aussi la joie de voir d'anciens bénéficiaires qui sont devenus moniteurs à leur tour.

Après leur passage au centre, beaucoup de ces jeunes se retrouvent dans les mouvements et activités de jeunes au service de la promotion du quartier, ils font parti aussi de l'encadrement de ces mouvements avec des anciens élèves de l'école.



<sup>1</sup> Le site officiel [http://www.ecole-stjoseph-khoronfish.com/pages/hist\\_ecole\\_fr.html](http://www.ecole-stjoseph-khoronfish.com/pages/hist_ecole_fr.html)

<sup>2</sup> MIDADE : Mouvement International d'Apostolat Des Enfants.



# Regarder, Oser, Rêver

## Les lasalliens aux frontières de la déshumanisation

Regarder, oser, rêver sont les trois verbes que la communauté lasallienne de Scampia essaie de combiner en portant le ministère éducatif « *dans le lieu où il est né : les frontières de la déshumanisation* » (Frère Alvaro Rodriguez Echeverria).

Regarder la réalité comme un choix fondamental : Scampia, à la périphérie nord de Naples, est décrit comme le quartier ayant le plus grand nombre de jeunes d'Italie, mais aussi avec un très fort pourcentage de décrochage et abandon scolaire ; et aussi comme le plus grand marché européen de la drogue à ciel ouvert, près de 4 kilomètres carrés pour 100 000 habitants et 700 Rom... depuis des années la Camorra impose sa loi de violence, de force et d'il-légalité...

Depuis septembre 2007, une communauté de Frères (2 Frères du District d'Italie et un Frère de Valence-Palma) a accepté l'invitation du 44<sup>e</sup> Chapitre général de construire « *des communautés insérées, engagées contre les situations de marginalisation* » pour être comme et avec les pauvres.

Regarder : la majorité des jeunes ont des histoires marquées par l'ignorance, la violence intrafamiliale, l'illégalité ; les femmes deviennent, aujourd'hui encore, mères de 8 à 14 ans... il y a très peu d'expérience de travail honnête et légal, beaucoup d'enfants ne connaissent pas la tendresse, la camorra occupe des immeubles entiers et les transforme en lieux de vente, rendant invivable l'existence des personnes et soumettant tout le monde par la violence ; l'expérience de la prison touche la majorité des familles, les médias stigmatisent le quartier et les personnes...

Regarder : les Frères ont passé une année à rencontrer et à se mettre en relation avec les réalités éducatives, ecclésiales, sociales et institutionnelles pour comprendre quel service serait le plus utile et nécessaire pour la jeunesse abandonnée de Scampia.

Regarder : Enzo a 17 ans, le père est en prison ; il vit avec sa mère et ses deux autres frères ; il a abandonné l'école à 12 ans après avoir frappé le directeur ; il passe la journée à ne rien faire et la

nuit à commettre des larcins en mauvaise compagnie ; l'inviter n'est pas simple, son besoin d'affection et d'attention est criant ; inconstant et terriblement exigeant envers les autres, il n'accepte pas les règles, il demande une attention constante, torrent de paroles, embrassades et démonstrations affectives continuelles ; il trouve dans **CasArcobaleno**<sup>2</sup> une nouvelle maison et dans l'équipe éducative une nouvelle famille... il change... le père sort de prison et lui promet une vie autre ; peu de jours avant son anniversaire, le père s'enfuit emportant l'argent de la camorra... tout s'écroule... que peut-on faire à nouveau pour Enzo ? Comment rêver avec lui ?

Voir : Susy habite dans l'immeuble où vit notre communauté ; timide mais décidée, elle ne s'est jamais approchée de **CasArcobaleno** alors même que son frère y venait ; invitée par l'école elle a accueilli l'invitation avec joie ; elle s'applique, elle aime le français et l'anglais ; elle veut réussir, mais a en elle le sentiment d'échec et l'inconstance qui domine dans sa maison ; elle a réussi l'examen ; elle revient à **CasArcobaleno** et demande de continuer « de faire la classe à **CasArcobaleno** » car c'est important pour elle... comment rêver travail et formation avec Susy ?

Oser : le discernement a conduit la communauté à choisir de servir les jeunes qui avaient quitté l'école sans finir leur scolarité ; pour ce faire nous avons fondé « **Yeux ouverts** », une coopérative sociale et l'Association de volontariat « **Arrevutammoce** » (sens dessus dessous) comme moyens d'impliquer les personnes du quartier dans la mission éducative lasallienne.

Oser : dans le quartier il est important d'*arracher* les espaces et territoires publics à la domination de la camorra ; pour cela la communauté a choisi de transformer un édifice abandonné en un espace éducatif adapté aux jeunes : ainsi est né **CasArcobaleno** (Maison de l'Arc en ciel) qui par sa beauté et son caractère fonctionnel est devenu un lieu précieux pour beaucoup de gens du quartier et d'ailleurs.

**CasArcobaleno**  
**Quartier Scampia - Naples, Italie**

**Frère Enrico Muller, FSC**



Oser : CasArcobaleno est ouverte tous les après-midi pour accueillir ceux qui ont abandonné l'école (14-18 ans) ; chaque année 18 à 20 jeunes sont accueillis pour un parcours qui allie accompagnement et formation, sport et culture, école et différents ateliers. Les jeunes sont confiés par les écoles d'état ou par les services sociaux.

Oser : la communauté des Frères se transforme en communauté lasallienne de deux Frères, un brésilien et une Signum Fidei pour être toujours plus le visage humain de Dieu dans les différentes vocations.

Oser : la communauté, pour mieux répondre et en lien avec l'urgence éducative et les besoins des personnes du quartier, a trouvé dans les Sœurs de la Providence de Saint Louis Scrosoppi un partenaire important y compris du point de vue communautaire et spirituel ; de même la collaboration implique activement les Jésuites et d'autres associations et organismes impliqués dans le social, afin que le ministère éducatif se fasse en réseau avec les autres.

Oser : le ministère de CasArcobaleno est partagé par des volontaires qui viennent chaque année pendant la période estivale pour des semaines d'insertion, de service et de foi ; inviter des jeunes à habiter dans la maison et le quartier est un signe important parce qu'il permet de tisser des liens et de lancer des ponts entre les personnes, les histoires, les pays, les sagesse et de proposer un chemin d'éducation à la justice efficace qui amène des changements dans le cœur des personnes.

Rêver : éducation et travail sont les clés pour un avenir différent ; pour cela les nouveaux projets sont :

- Le matin CasArcobaleno sera ouverte aux femmes pour leur donner un espace d'accueil, d'écoute, de propositions de formation et d'émancipation ;
- En s'inspirant de l'expérience lasallienne française, un camion-école ira dans les campements rom du quartier pour alphabétiser les adultes<sup>3</sup> ;
- La coopérative recherche des fonds pour offrir des bourses de travail, afin que les jeunes puissent faire une expérience positive du travail et de l'apprentissage pour pouvoir s'engager à construire un autre avenir pour eux-mêmes et les autres.

Regarder, oser, rêver : trois engagements pour vivre la mission éducative lasallienne ouverte à tous en partant d'en bas et des pauvres.

<sup>1</sup> La Camorra est une organisation de type mafieux, ou société secrète, originaire de la Campanie et de sa capitale Naples, en Italie. Elle s'autofinance par le trafic et la distribution de drogue, la contrebande de cigarettes, le passage des personnes, enlèvements, chantage, corruption, prostitution, décharges de produits toxiques, bâtiment, contrefaçon, taux usuriers, blanchiment d'argent, paris clandestins, vols, contrebande d'armes, extorsion, 'protection', corruption de politiciens et le racket et ses activités se traduisent par un fort taux de criminalité où elle opère. C'est l'une des plus anciennes et importantes organisations criminelles d'Italie. (Wikipedia. Version anglaise)

<sup>2</sup> Blog : <http://lasallescampia.blogspot.com/>

<sup>3</sup> Cf. article « Une réponse lasallienne à un besoin éducatif de notre temps : l'instruction des enfants du voyage ».



# Elkarbanatuz

## Par le partage<sup>1</sup> nous nous impliquons dans ce que nous voulons transformer

**Association Elkarbanatuz  
Bilbao, Espagne**

**M. Borja Dorval  
Directeur**

En octobre 1998, nous les membres de la Communauté Chrétienne La Salle de Bilbao avons constitué l'Association Elkarbanatuz<sup>2</sup> pour coopérer à la construction d'une société plus juste et solidaire, spécialement consacrée aux jeunes et aux personnes en risque d'exclusion.

Elkarbanatuz est une organisation d'intervention sociale déclarée d'utilité publique et qui développe son activité dans des cadres comme l'éducation des enfants et des jeunes, l'intervention sociale à partir de ressources résidentielles et de l'insertion dans la société par le travail.

Notre Mission s'exprime ainsi :

« La Communauté Chrétienne La Salle Bilbao se constitue en Association Elkarbanatuz et se rattache à la Mission Educative Lasallienne pour travailler à la construction d'une Société plus juste par le moyen de l'insertion sociale de groupes défavorisés et la promotion d'une citoyenneté responsable, en prêtant une attention spéciale dans toutes ses activités à la transformation des structures génératrices d'injustice ».

Et nos Valeurs sont :

– *A partir d'une option chrétienne* : La foi en Jésus nous anime « à ne rien voir que par les yeux de la foi, à ne rien faire que dans la vue de Dieu et à attribuer tout à Dieu »<sup>3</sup>.



– *Au service de la personne nécessiteuse* : Nous sommes conduits à centrer notre regard sur la personne nécessiteuse et à travailler à son service.

– *Solidarité* : Nous épousons la cause des personnes pauvres et opprimées et nous engageons à lutter pour elles, dans le désir d'une société qui soit juste et influente : de tous et pour tous.

– *Fraternité* : Nous croyons aux relations basées sur la vérité, l'égalité, l'acceptation et le respect mutuel.

– *Co-responsabilité* : Nous sommes une Association qui respecte et développe les potentialités des personnes qui la composent, cherchant la co-responsabilité de ses membres.

– *Efficacité* : Nous voulons travailler à rechercher le rendement optimal des capacités et ressources matérielles dont nous disposons et à éviter le superflu.

– *Coopération* : Nous voulons travailler dans l'autonomie mais en collaborant avec d'autres entités et organismes publics et privés.

A l'intérieur du domaine de l'éducation des mineurs notre travail vise surtout ceux qui se trouvent en situation de plus grande vulnérabilité, venant d'un environnement familial de structure complexe, de situations économiques qui les mettent en situation de pauvreté, etc. Dans ce cadre nous prétendons offrir des environnements propres au développement de leurs potentialités, des espaces et alternatives d'éducation aux valeurs et des aides



**Numéros** **80** Nombre moyen de jeunes immigrants qui sont accompagnés chaque année par l'équipe professionnelle d'Elkarbanatuz dans leur processus de transition de la tutelle légale à la vie adulte autonome.

économiques, psychologiques et éducatives qui ouvrent aussi bien aux jeunes garçons et filles qu'à leurs familles un processus d'amélioration personnelle et sociale.

Parmi les différents projets sur lesquels compte **Elkarbanatuz** pour développer sa mission d'attention aux mineurs, il faut signaler le Centre Baikaba.

L'ensemble des personnes impliquées propose un accompagnement aux jeunes et à leurs familles dans un processus éducatif à l'égard duquel ils s'engagent consciemment à améliorer la qualité de leur vie.

- En offrant des programmes de formation et de suivi aux jeunes et à leurs familles.
- En offrant des alternatives de Loisirs et Temps libre dans le Centre Ouvert Baikaba et dans l'environnement des collèges de La Salle, ainsi que des projets qui favorisent la formation aux valeurs.
- En offrant des aides économiques (alimentation, logement, vêtements, etc...) en complément des autres services.

Du fait de l'époque de crise économique que nous vivons, les aides et services offerts par le Centre se sont accrus. Plus de 200 jeunes et leurs familles ont pu recevoir plus de 400 aides sous forme d'alimentation, d'aide au logement, d'équipement scolaire et d'hygiène infantile, de lunettes, de journées de centre aéré, de soutien scolaire, de loisirs sains, etc. Au cours de cet accompagnement ils reçoivent également un soutien psychologique individuel et familial.

**Elkarbanatuz** promeut chaque fois que c'est possible l'implication des familles dans la transformation des jeunes garçons et filles, considérant qu'elle est un outil très important pour obtenir de bons résultats. Nous voulons faire de ces garçons et filles des protagonistes de leur propre transformation et évolution, aussi nous les impliquons dans le projet dont ils font partie. Ils s'impliquent dans le projet et dans l'évaluation du Centre, ils tiennent des assemblées mensuelles en commun avec les professionnels et les volontaires de l'équipe éducative qui les accompagne jour après jour. Cette expérience nous a démontré qu'une plus grande implication des jeunes dans le projet entraîne une évolution plus rapide et positive.



Nous travaillons aussi pour les jeunes qui arrivent dans nos cités venant de différents pays au terme de difficiles processus migratoires et sans être accompagnés de personnes adultes. Pour ces mineurs migrants non accompagnés, les autorités locales comptent sur des programmes éducatifs et de tutelle. Une fois achevée la tutelle de la part de l'Administration locale, **Elkarbanatuz** accompagne ces jeunes avec des ressources résidentielles et des processus éducatifs individualisés dans leur programme d'émancipation en les aidant dans leur passage à la vie adulte et autonome durant une période de un à deux ans. Ce travail s'accomplit dans 7 foyers différents avec une moyenne de 80 jeunes par an et une équipe professionnelle qui les accompagne jour après jour.

Comme dit le Frère José Román Pérez, « La transformation de la société n'a pas besoin de réponses uniformes ; ce qui est indispensable est de construire ensemble à partir de quelques éléments-clefs partagés : des critères, des valeurs, qui transcendent chaque activité et qui relient chaque thème, chaque problème, chaque activité, en leur donnant cohérence ».

C'est pour ces raisons que le travail que nous accomplissons et les réponses que nous cherchons à apporter, nous les réalisons en nous coordonnant avec d'autres organisations et institutions et personnes individuelles, pour essayer de multiplier les résultats en additionnant les efforts. Nous partageons la pensée du Frère Oscar Azmitia quand il dit : « L'autre n'est pas un problème, il est une opportunité ».

La transformation sociale est une partie essentielle de notre Mission. Nous voulons transformer la société dont les cadres et les structures engendrent l'injustice.

Nous travaillons pour une transformation qui naisse de la participation à la vie sociale, il est nécessaire de s'impliquer dans ce qu'on veut transformer. Nous travaillons pour la transformation personnelle et sociale. Une transformation qui ne peut être menée à bien qu'avec et pour les personnes, avec et pour les plus vulnérables et nécessiteux.



<sup>1</sup> Elkarbanatuz signifie *partager* en euskara, la langue du pays basque.

<sup>2</sup> Site officiel : <http://www.elkarbanatuz.org/es/>

<sup>3</sup> Règles communes des Frères des Ecoles chrétiennes, Ch. II ; Paris 1718.



# Une réponse lasallienne à un b

Communauté « Gitanie », Toulouse, France

L'instruction des e

## 1968-1982 : Des Frères au service des Itinérants

Jusqu'à aujourd'hui, la scolarisation des enfants tsiganes et voyageurs est demeurée un problème difficile tant pour les familles que pour l'Institution scolaire. Celle-ci, créée par et pour des Sédentaires fait peur à cette minorité culturelle, objet de stéréotypes et de rejet séculaire. En outre, les expulsions continuelles dont les Gens du Voyage sont régulièrement l'objet alliées à un manque notoire d'aires d'accueil, rend impossible toute scolarisation normale et suivie. Le Résultat : un taux d'analphabétisme pouvant atteindre les 80% parmi les enfants de familles itinérantes. D'où le défi, relevé par des Frères, d'inventer des classes mobiles pour instruire ces enfants exclus de l'accès au savoir et dépourvus de maîtres pour les instruire, là où ils vivent, sur des bords des routes, dans les zones industrielles, sur les parkings d'usines désaffectées ou encore, sur des terrains en friche, quand ce n'est pas près des déchetteries...

Sans doute faut-il remonter aux origines de la fondation de l'Institut pour comprendre et présenter cette initiative originale qui, initiée au début des années 70, prendra tout son essor à partir des années 80 et ce, jusqu'à aujourd'hui.

C'est ainsi que dès la fin des années 60, le Frère Etienne Pierre accompagné d'une équipe de jeunes Frères et d'étudiants, se sent profondément interpellé par les initiatives et les écrits du Fondateur concernant des enfants pauvres qui ne peuvent trouver de maîtres pour les instruire :

« *Considérez que c'est une pratique qui n'est que trop ordinaire aux artisans et aux pauvres, de laisser vivre leurs enfants à leur liberté, comme des vagabonds, qui errent ça et là, pendant qu'ils ne peuvent encore les employer à quelque profession, n'ayant aucun soin de les envoyer aux écoles [...] Dieu a eu la bonté de remédier à un si grand inconvénient, par l'établissement des Écoles chrétiennes...* » (2<sup>ème</sup> méditation pour le temps de la retraite)

« *Il me paraît que cet endroit de la ville où il y a des pauvres à instruire qui manquent d'instruction, vaut encore mieux que d'être dans une maison quand ce serait même pour instruire des pauvres qui peuvent trouver quelqu'un pour les instruire* » (Lettre à Gabriel Drolin en date du 13 août 1704)

« *Non seulement Dieu veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité mais que tous soient sauvés, et il ne peut pas le vouloir véritablement sans leur en donner les moyens, et, par conséquent, sans donner aux enfants des maîtres qui contribuent, à leur égard, à l'exécution de ce dessein.* » (1<sup>ère</sup> Méditation pour le temps de la retraite)

C'est précisément dans cette lignée que le Frère Etienne Pierre entend actualiser le charisme lasallien en se mettant totalement au service de l'alphabétisation et de l'instruction des enfants du voyage de la banlieue nantaise. Une mission qui lui sera officiellement conférée par le District de Nantes dès 1969.

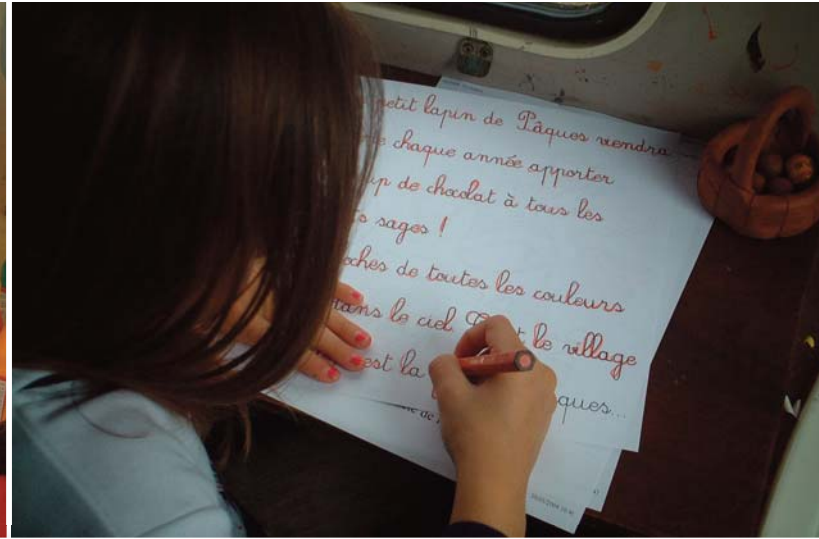
Une dizaine d'années de tâtonnements, d'ajustements, d'expériences avortées aussi, seront nécessaires pour aboutir, à l'orée des années 80, à un type d'école bien adapté aux besoins spécifiques des enfants du voyage, et ce au terme d'une série d'étapes :

- Alphabétisation des Voyageurs dans un bungalow, à Nantes.
- Ouverture d'une classe d'accueil pour les enfants du voyage au sein d'une école ordinaire.
- Projet abandonné de construction d'une école réservée aux Tsiganes dans la banlieue Est de Paris.
- Élaboration, en 1969, d'un dossier intitulé : « Pour un véritable service d'instruction des Itinérants », en vue d'interpeller le Ministère de l'Éducation nationale.
- Élaboration d'une méthode d'apprentissage rapide de la lecture (Méthode KIKO).

Numéros

35

C'est le nombre de classes mobiles (camion-école) qui accueillent près de 3500 « enfants du voyage » chaque année pour les instruire, là où ils vivent autour de grandes villes. Le taux d'analphabétisme parmi les enfants de familles itinérantes peut atteindre les 80%.



# Besoin éducatif de notre temps

## Enfants du Voyage

Frère Camille Véger, FSC

- Reconnaissance, en 1979, comme création-fondation prioritaire, d'une équipe de Frères chargée de mission pour le Service d'instruction des Gens du Voyage (S.I.G.E.V.O.) en vue de la création d'une école itinérante. Le Frère Francis Frezel, profondément attentifs aux élèves retardés ou décrocheurs, en sera l'un des animateurs les plus dynamiques.
- Coopération et encouragements sans faille des Frères Visiteurs et régionaux de France, notamment les Frère Jean-Marie Thouard, Nicolas Capelle, pour aider et conforter ces initiatives pédagogiques en faveur des enfants du voyage<sup>3</sup>.

Le 17 octobre 1979, un appel providentiel de l'Aumônerie nationale des Gitans et de l'A.S.E.T. adressé au Frère Michel Sauvage, Régional de France, dans le but d'obtenir des Frères pour la scolarisation des enfants du voyage, permettra de concrétiser ce projet de classe mobile, une innovation pédagogique inexistante jusqu'alors.

L'acceptation de ce projet par les Autorités académiques permettra à deux Frères volontaires du groupe S.I.G.E.V.O., les Frères Camille Véger et Léon Cote, de prendre la direction des deux premières Antennes scolaires mobiles de la banlieue parisienne, en qualité de maîtres itinérants. Un succès immédiat qui déclenchera durant deux décennies une série ininterrompue d'ouvertures de nouvelles classes.

Aujourd'hui, 35 classes mobiles, majoritairement rattachées au réseau lasallien, accueillent près de 3500 élèves Voyageurs chaque année autour de grandes villes telles que : Pantin, Rueil-Malmaison, Sarcelles, Villeneuve d'Ascq, Toulouse, Lyon, Grenoble, Bordeaux, Lure et Granville. Au total, une quinzaine de Frères et des dizaines d'enseignants laïcs se seront investis dans cette tâche.

### 2003-2010 : Nouveaux engagements

Actuellement des enseignants laïcs ont pris le relè des Frères,

mais les Frères sont toujours engagés au service de l'Aumônerie nationale catholique des Gitans et Voyageurs, que ce soit dans le domaine de l'animation pastorale, de la catéchèse ou du soutien scolaire auprès des non-scolarisés, les Tsiganes roumains notamment. Citons, à titre d'exemple :

- La nomination, en 2009, par le Conseil des évêques de France, du Frère Daniel Elziere comme Aumônier national des Gitans et Voyageurs, pour une durée de trois ans, renouvelable.
- La désignation, en 2004, du Frère Jean Vrain, comme animateur, catéchète et secrétaire de l'aumônerie des Gens du Voyage de la région parisienne.
- L'engagement au service de l'alphabétisation des Tsiganes itinérants et roumains, en région parisienne et à Toulouse.
- La participation à ces œuvres de jeunes volontaires lasalliens, de France et d'Amérique latine.

<sup>1</sup> Simple instituteur d'école élémentaire, passionné par l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul en faveur des jeunes retardés scolairement ou analphabètes. Il créera pour eux une méthode d'apprentissage rapide de la lecture et de l'écriture (Méthode KIKO) ainsi qu'une petite machine à calculer (Calepp) qu'il fera breveter.

<sup>2</sup> Les 26 propositions de ce dossier constitueront un des supports de base de la réflexion sur sa scolarisation des enfants tsiganes et voyageurs au Congrès national des Instituteurs, organisé à Dijon, en 1980, par la Direction des Ecoles.

<sup>3</sup> Le premier « camion-école » sera financé par le District de Paris, les sept suivants ayant été pris en charge par la Région France par l'intermédiaire de l'Association Gabriel Drolin.

<sup>4</sup> En la personne du Père André Barthélemy, Aumônier national.

<sup>5</sup> ASET : Aide à la Scolarisation des Enfants Tsiganes

<sup>6</sup> Deux classes qui seront rattachées respectivement à l'école des Frères de Pantin et à celle de St Germain-en-Laye, en 1982 et 1983.

<sup>7</sup> Il aura été le premier, en 1988, à créer et diriger en province, une classe mobile rattachée à l'école St Jean de Perpignan.

# Préparer les enfants défavorisés à prendre leur place dans la société

## Projet lasallien dans la Région États-Unis-Toronto



### RÉGION ÉTATS-UNIS-TORONTO - Siège à Washington, DC, États-Unis d'Amérique

L'apostolat auprès des enfants en danger dans la Région États-Unis-Toronto<sup>1</sup> coïncide avec l'arrivée des Frères au Canada et aux États-Unis et la vague d'immigration massive pendant la seconde partie du XIXe siècle.

Dans son histoire intitulée *The Christian Brothers in the United States*, Frère Angelus Gabriel déclare, à propos des premières années des Frères dans la Région :

*En dirigeant des orphelinats et des foyers, des écoles professionnelles et des écoles de réforme, des écoles d'agriculture et de métiers, les Frères ont logé les sans-abri et sans amis, corrigé les rebelles et les délinquants et préparé des enfants handicapés et démunis à prendre leur place dans la vie<sup>2</sup>.*

La Région États-Unis-Toronto compte actuellement 100 œuvres. Bien que les 55 écoles secondaires et les 6 universités consti-

tuent la majorité de ces établissements, les œuvres qui s'adressent directement aux jeunes en danger demeurent une partie essentielle de la mission lasallienne.

Le mouvement bien connu des Écoles San Miguel a commencé en 1993 par l'ouverture de la première de ces écoles à Providence (Rhode Island), dans le District de Long Island-New England (LINE). Il y en a maintenant 14. Parallèlement avec l'établissement de ces écoles, la croissance du mouvement des Volontaires lasalliens a été une importante source de personnel et d'appui pour ces écoles.

Il existe aussi 14 programmes de placement par un tribunal ou centres d'enseignement alternatif. Plusieurs des programmes de placement par un tribunal remontent à l'époque du Frère Barnabas Edward et des écoles professionnelles catholiques de la fin du

Numéros **61.982.845**

Aide financière, en dollars américains, accordée par les écoles primaires, intermédiaires et secondaires de la Région États-Unis-Toronto pendant l'année scolaire 2009-2010.

XIX<sup>e</sup> siècle. Frère Barnabas Edward (1865-1929) était connu dans tout le pays pour ses innovations dans le traitement des orphelins et des jeunes délinquants. En 1909, le président Theodore Roosevelt l'a nommé à une commission « pour étudier les moyens d'améliorer la condition des jeunes placés dans des institutions<sup>3</sup> ».

Il convient de signaler que des programmes de services communautaires et des activités des Jeunes lasalliens dans nos écoles et nos universités ciblent aussi les besoins des populations en danger. En plus, ces établissements accordent une aide financière importante aux jeunes peu fortunés afin qu'ils puissent recevoir un enseignement de qualité. En 2009-2010, une aide financière de 61 982 845 \$ a été accordée par les écoles primaires, intermédiaires et secondaires. Nous remarquons aussi la mise en réseau croissant de nos écoles et universités avec les établissements lasalliens et d'autres programmes qui travaillent directement auprès des populations en danger.

Il faut signaler deux projets de collaboration internationale de la Région, bien qu'ils ne s'adressent pas explicitement aux jeunes en danger : le programme de jumelage avec le District de Lwanga<sup>4</sup> ; l'Université de Bethléem, en Palestine. Vers la fin des années 1980, à la demande du Frère John Johnston, Supérieur Général, la Région a lancé une relation de jumelage avec le Secteur de l'Afrique de l'Est. Elle a pris l'engagement de fournir des ressources en personnel et en finances pour aider à établir solidement la présence lasallienne au Kenya et à organiser les pays Anglophones de l'Afrique pour en faire le futur District Charles Lwanga. Les relations continuent à divers niveaux : a) Frères de la Région États-Unis-Toronto travaillant dans des œuvres et des maisons de formation du District de Lwanga; b) jumelage d'écoles de notre Région avec des écoles du District de Lwanga; c) fondation établie par la Région États-Unis-Toronto pour four-

nir de l'argent chaque année pour la formation et l'administration dans le District de Lwanga.

L'Université de Bethléem a été établie en 1973, conjointement par le Vatican et l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, pour répondre aux besoins du peuple palestinien. Depuis les débuts de cet établissement, des Frères de notre Région ont fait partie du corps professoral, du personnel et de l'administration. Seul établissement catholique d'enseignement supérieur de la Cisjordanie, l'Université de Bethléem a décerné des diplômes à 12 000 étudiants pour répondre aux besoins de ce secteur.

Comme le demandait l'Assemblée régionale pour la mission et l'association de 2005, les partenaires et les Frères travaillant dans les œuvres lasalliennes de la **Région États-Unis-Toronto** sont des communautés de foi enseignantes, déterminées et compétentes, qui forment leurs membres à être des enseignants qui fournissent un enseignement humain et chrétien et qui cherchent à atteindre ceux qui sont abandonnés par la société et à promouvoir la justice, menant ces personnes vers le salut que Dieu veut pour tous. Ces œuvres comportent aussi une variété de programmes d'enseignement non traditionnel destinés à aider les jeunes à recevoir un enseignement et à trouver une place dans la société<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Site web officiel : <http://www.lasallian.info/>

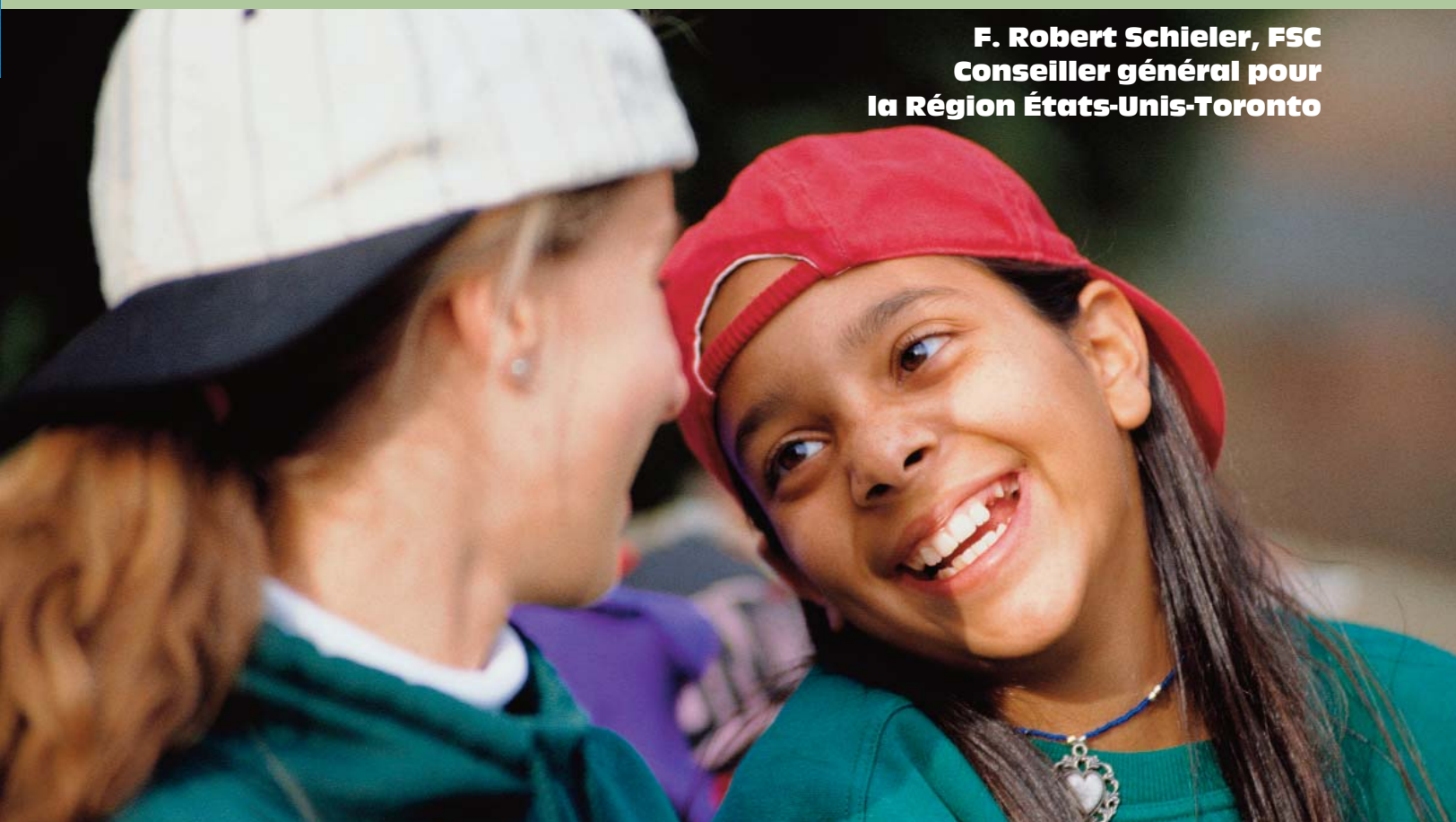
<sup>2</sup> Angelus Gabriel, FSC, "The Christian Brothers in the United States: 1848-1948", The Declan X. McMullen Company, Inc. (1948), p. 237.

<sup>3</sup> Idem, p. 251.

<sup>4</sup> Le District de Lwanga est formé des pays Anglophones de l'Afrique où la mission lasallienne s'exerce : Érythrée, Éthiopie, Kenya, Nigeria et Afrique du Sud.

<sup>5</sup> The U.S.-Toronto Regional Assembly, Salt Lake City, Utah. "The Final Report", (2006), p. 7.

**F. Robert Schieler, FSC**  
**conseiller général pour**  
**la Région États-Unis-Toronto**



## San Miguel High School, un endroit où l'expression « Nou

**San Miguel High School  
Tucson, Arizona - États-Unis d'Amérique**



En 2004, la **San Miguel High School (SMHS)**<sup>1</sup>, à Tucson, devint à la fois la première école lasallienne à ouvrir dans l'État de l'Arizona, et la première école du réseau Cristo Rey. Sur l'invitation de l'Évêque Manuel Moreno et du Diocèse de Tucson, le District de San Francisco a accepté, en 2002, de parrainer et d'aider à ouvrir une nouvelle école secondaire catholique pour les enfants des travailleurs pauvres du secteur sud de la ville. Élèves, familles et enseignants se sont réunis dans un acte de foi. Il n'y avait pas de bâtiment scolaire, pas d'histoire, pas de diplômés pouvant témoigner de succès remportés, seulement l'humble promesse d'un enseignement qui préparerait les élèves pour des études universitaires, une carrière et une vie chrétienne.

Aujourd'hui, la SMHS est un établissement reconnu dont les diplômés sont souvent les premiers dans leur famille à terminer des études secondaires et donc les premiers à entrer à l'université.

La SMHS a été volontairement fondée au cœur de sud de Tucson pour servir les élèves de familles à faible revenu. Les élèves appartiennent à des minorités ethniques dans une proportion de 95 % : 85 % sont hispaniques; 10 % sont amérindiens. Les autres sont anglos, afro américains ou asiatiques. Ce sont des groupes qui éprouvent de sérieuses difficultés à terminer leurs études dans les districts scolaires de Tucson Unified et Sunnyside Unified. Le taux de décrochage voisine les 60-70 % parmi les élèves hispaniques qui fréquentent les écoles secondaires publiques du secteur sud de Tucson et 90 % parmi les élèves amérindiens. Ces données sont effarantes. L'absence de diplôme d'études secondaires est un ferment de pauvreté. Plus instruits, les élèves qui demeureraient autrement dans la pauvreté s'orientent vers des carrières qui leur permettent de devenir des membres qui apportent une contribution à leur collectivité et de briser le cycle de la pauvreté.

Comme membre du réseau Cristo Rey, qui groupe plus de 24 écoles aux États-Unis, la SMHS applique le modèle travail dans les entreprises et études pour permettre l'accès à l'université et à des études préparatoires à une carrière. Les écoles du réseau Cristo Rey considèrent les études comme l'instrument le plus important pour permettre aux jeunes d'échapper à la pauvreté. Grâce au programme de stages en entreprise de l'école, les partenaires de la SMHS, qui comptent plus de 70 entreprises et organisations à Tucson, les élèves sont employés dans des équipes de travail partagé à des postes à plein temps.

Les partenaires du programme de stages en entreprise offrent une connexion importante entre les objectifs scolaires et les objectifs professionnels. Les élèves acquièrent des compétences professionnelles qui sont transférables à d'autres milieux. Ils établissent des relations avec des professionnels qui leur servent de mentors. Ces expériences permettent aux élèves de se concentrer sur les objectifs scolaires et professionnels qui exigent à la fois de la planification à long terme et des sacrifices personnels. Le salaire payé au programme est versé à l'école pour couvrir une grande partie des coûts de scolarité de chaque élève. En échange, les partenaires du programme renforcent leur personnel de bureau et ont la satisfaction de savoir qu'ils aident directement des élèves démunis à devenir des travailleurs compétents pour l'avenir. Les élèves de SMHS suivent un horaire scolaire complet réparti sur quatre journées allongées par semaine et ils travaillent pour une entreprise le cinquième jour.

Les frais complets de scolarité (ou coûts de formation par élève) à la SMHS sont d'environ 9500\$ par an et comprennent tous les livres et les frais pour les programmes scolaires, les stages dans

**Numéros 95** Pourcentage des élèves qui appartiennent à des minorités ethniques : 85 % sont hispaniques; 10 % sont amérindiens. Grâce aux programmes offerts, des élèves qui demeureraient autrement dans la pauvreté s'acheminent vers des carrières qui leur permettront de briser le cycle de la pauvreté.



# de la pauvreté

« *Somos una familia* » est presque littéralement vraie

**M. Gery Short**

**Directeur de l'enseignement, District de San Francisco**

des entreprises et les programmes d'athlétisme. Chaque famille paie une contribution de 200\$ à 2600\$ par année.

Les élèves de la SMHS sont recrutés dans les écoles publiques ou privées locales de tout le comté de Pima. Un certain nombre d'entre eux arrivent sans posséder les compétences scolaires que d'autres établissements privés attendraient. Notre mission nous permet d'accepter ces élèves en danger et de travailler avec eux pour combler les lacunes scolaires qu'ils ont à leur première année et de tabler sur leurs forces. Nos enseignants sont déterminés à guider nos élèves vers la réussite économique en utilisant l'enseignement comme base. Les élèves qui ont des lacunes scolaires bénéficient de l'aide de tuteurs et d'autres formes d'aide scolaire qui renforcent leur confiance en eux-mêmes et qui créent une large compréhension des matières enseignées.

Le programme de préparation à l'université est au cœur de la SMHS. On ne demande pas aux élèves s'ils veulent aller à une université, on leur demande plutôt quelle université ils souhaitent fréquenter. Tout est fait pour les y préparer. Le programme d'études de la SMHS atteint ou dépasse les exigences d'entrée des universités. La petite taille des classes permet aux enseignants de se concentrer sur les besoins scolaires de chaque élève.

Les élèves doivent faire des demandes à de nombreuses facultés ou universités, de leur État ou d'ailleurs. On cherche, pour les élèves, des possibilités de suivre des programmes d'été dans les campus des universités de tout le pays. L'insistance sur des études rigoureuses et sur des cours de préparation à l'université, combinée à du counseling universitaire, contribue à faire des études universitaires une réalité pour les élèves de la SMHS et leur famille.

Anthony Soto, un récent diplômé, donne un exemple des effets positifs de l'expérience de la **San Miguel High School**.

À la SMHS, j'ai trouvé des enseignants qui s'intéressent aux élèves et des occasions de croissance personnelle. Quand j'ai commencé l'école secondaire, je pensais que je voulais devenir ingénieur. Après avoir travaillé à Texas Instruments, je désirais élargir mes horizons. Pendant les deux dernières années, j'ai travaillé à la librairie de l'Université de l'Arizona. J'ai acquis un intérêt marqué pour la gestion des affaires qui m'a poussé à prendre l'administration et l'économie comme matières principales quand j'entrerai à l'Université de l'Arizona.

La SMHS prend des jeunes du secteur sud de Tucson, des jeunes comme moi dont on ne connaît pas le potentiel. Avec le temps, les élèves sont capables de réussir et de redonner à la collectivité. La SMHS donne de l'espoir là où, malheureusement, il y en a très peu. Aux yeux du public, la SMHS est orientée vers les études,



le travail et la réussite. La plupart des gens ne savent pas à quel point la SMHS se soucie de nous de manière plus personnelle. Pour moi, elle a comblé le vide laissé par un père absent. Il est presque littéralement vrai de dire que nous sommes une famille (*Somos Familia*).

Aujourd'hui, je suis quelqu'un de confiant et qui a un avenir prometteur. Quand j'aurai terminé l'université, j'espère devenir agent de police et posséder un jour ma propre entreprise. Je sais que beaucoup de travail ardu m'attend, mais ces possibilités m'emballent.

*Sans la San Miguel High School, je pense que je serais maintenant en prison ou que je ne serais peut-être plus en vie.*

<sup>1</sup> Site web officiel : <http://www.sanmiguelhigh.org/WS3/index.php>



## L'École La Salle : Un agent de gu

« École La Salle : Un agent de guérison, Fondée en 1854 ». Ces mots inscrits dans le granite de la plaque donnant sur Western Avenue à Albany, État de New York, indiquent l'entrée de la propriété de La Salle School<sup>1</sup> qui accueille les jeunes en difficulté et leurs familles depuis la décennie antérieure à la guerre civile américaine.

Cette phrase en dit long sur La Salle. Nous croyons fermement qu'avec leurs familles, les jeunes qui ont souffert d'un traumatisme peuvent guérir – nous savons qu'ils peuvent se rétablir. On peut penser à notre travail comme d'un salut, non seulement au sens religieux mais aussi au sens de la racine du mot *salve*, qui signifie remédier, protéger, calmer et guérir.

Le cœur du programme de l'École La Salle réside dans son Centre de Traitement interne. Jusqu'à 80 adolescents (garçons) de la partie est de l'État de New York vivent sur le campus, où ils sont traités et suivent les cours de l'école très bien cotée, acquérant des diplômes qui ont la même équivalence que ceux du public et, quand cela est possible, les diplômes secondaires. Les jeunes et leurs familles bénéficient aussi de divers programmes basés sur la communauté, comprenant les Services de renforcement de la famille et un nouveau Centre de cours du soir de rattrapage pour les jeunes en placement judiciaire.

L'École La Salle est mieux définie comme école offrant un créneau de programmes, où le traitement spécialisé est axé sur l'enfant et centré sur la famille. Nos programmes les plus cotés comprennent : notre travail dans les domaines de la drogue, sous la responsabilité de notre Clinique de traitement de patients dépendants externes ; et notre travail auprès de nombreux jeunes et leurs familles dans l'orientation post-résidentielle, un programme de suivi sur un modèle que nous avons créé et appelé Liens Communautaires. La Salle est

en particulier appréciée pour son travail de qualité auprès des jeunes qui ont des conduites sexuelles causant de sérieux problèmes. Ce traitement complexe implique généralement la famille. La Salle a progressivement étendu son champ d'action aux jeunes plus âgés placés en accueil, qui ont souvent 18 ans et plus. Nos façons d'aborder les jeunes plus âgés et notre implication dans le Programme de Liberté Surveillée (SILP) sont un exemple du thème des Enfants et des Jeunes en situation à risque : une réponse lasallienne.

L'École La Salle emploie des personnes qui, jadis, étaient des jeunes aux soins de l'organisme et elle a aussi d'anciens résidents dans son conseil d'administration. En concevant nos réponses au nombre croissant de grands jeunes internes en soin pour qui un renvoi dans leurs familles ou un niveau d'attention minimum ne convenait pas, nous avons eu un soutien conséquent dans le staff et au conseil qui avaient eux-mêmes été précisément confrontés à cette expérience.

Tout d'abord, un secteur résidentiel du campus, Hubbard Hall, est spécialisé dans le programme pour grands jeunes. Son personnel a pris des mesures exceptionnelles pour développer un milieu qui soutient l'indépendance vers laquelle ces jeunes tendent. Des touches personnelles enlèvent le caractère institutionnel de l'endroit, et les jeunes eux-mêmes aident à peindre, à décorer et à en faire un 'chez-eux'. Les horaires sont adaptés pour faire place aux travaux et à différentes autres activités qui ont lieu sur le campus. Les besoins de traitement continu de chacun des jeunes restent une priorité et des sessions de traitement sont modifiées et personnalisées pour assurer à chacun la meilleure chance de croissance.

Ensuite, sachant que Hubbard Hall ne suffisait pas, le conseil d'administration et le comité directeur du service ont décidé



# Merison

**La Salle School  
Albany, New York - États-Unis**

**M. Bill Wolff,  
Directeur administratif**

d'assurer le logement dans le voisinage, près du campus. Cette propriété aide à la transition vers une plus grande indépendance des étudiants les plus anciens, leur permettant de suivre les cours, de travailler, et de se préparer à vivre seuls. L'élément inhabituel de cette décision fut que tous furent d'accord pour que La Salle achète cette maison.

En possédant une propriété multi familiale, nous pensions que de meilleures solutions convenant aux besoins de chaque jeune seraient possibles. Sachant que les jeunes font des erreurs même dans les meilleures conditions, nous étions tous d'accord pour créer un milieu où ces jeunes du Programme de liberté surveillée aient les meilleures chances d'apprendre, même à partir de leurs erreurs, sans compromettre leur avenir. Cela a marché pour ces garçons !

Le processus de prise de décision partagée et ses résultats sont des exemples que tout organisme devrait s'efforcer d'obtenir. Le souci du personnel et du bureau de l'avenir des grands jeunes confiés à nos soins s'est renforcé. Nos jeunes sentent qu'ils ne seront pas poussés dehors avant d'y être prêts. Le personnel éprouve la satisfaction de voir un investissement à long terme dans un jeune récompensé par son succès. Les membres du bureau ont un engagement significatif, eux qui s'investissent vraiment dans les services conçus pour aider ces grands jeunes.

L'innovation est une caractéristique des organisations performantes, et nos formidables collègues des Services de l'Association Lasallienne des Jeunes et des Familles du District du Nord Est d'Amérique ont de riches exemples de programmes exceptionnels et créatifs pour les jeunes et les familles. Les autres services sont : les Martin de Porres Schools and Group Residences, les Martin de Porres group Home, le St. Gabriel's System, Tides Family Services, et Ocean Tides<sup>2</sup>.

Ce que nous partageons et qui est inestimable est une mission contemporaine qui naît de l'héritage des Frères des Écoles Chrétiennes.

Si l'on pense à l'origine de ce ministère, Saint Jean-Baptiste de La Salle réussit à convaincre les sceptiques qu'on pouvait gagner beaucoup en s'occupant et en éduquant les jeunes qui étaient les moindres, les derniers et les paumés de l'époque. Ce que nous faisons à l'École La Salle, sont des variations de ce que M. de La Salle et les premiers Frères ont fait à Saint-Yon, il y a plus de trois siècles. Et ce qui ne nous surprend absolument pas, c'est que ça marche encore !

Quand les jeunes en difficulté sont acceptés comme ils sont ;  
Et quand on voit Dieu dans les yeux de chacun de ces jeunes ;

Et quand tous ceux qui sont au service de ces jeunes sont confiants dans le but et le sens de leur travail ;

Et quand le travail est basé sur les meilleures pratiques et connaissances disponibles de sorte que l'innovation et l'excellence en découlent naturellement ;

Et quand la dévotion envers Saint Jean-Baptiste de La Salle et l'héritage des Frères des Écoles Chrétiennes est une inspiration pour tous...

C'est alors que vous êtes assuré de trouver une réponse lasallienne aux enfants et aux jeunes en situation à risque.

<sup>1</sup> Site web officiel : <http://www.lasalle-school.org/>

<sup>2</sup> Voir l'article apparenté : « Services aux familles Tides, une œuvre sans murs... » dans cette même publication.

# Services aux familles Tides, une œuvre sans murs...

**Tides Family Services  
Rhode Island, États-Unis**



**Frère Michael Reis, FSC**

jour à Ocean Tides, Frère Michael a compris le bénéfice certain qu'il y a de retirer ces jeunes, en situation à fort risque, de leurs familles chaotiques et à crises, et des réalités de pauvreté éducative et économique se répétant de génération en génération, de la drogue, des abus sexuels, de la violence et des traumatismes, pour les mettre dans un cadre hautement structuré, réglé et sûr. Cependant, que se passait-il pour ces jeunes une fois de retour chez eux ? Si rien n'avait changé dans l'organisation de leur famille et de leur communauté, la réussite qu'ils avaient trouvée dans le cadre de l'internat hautement structuré, sûr et réglé avait souvent des chances de s'éroder une fois de retour dans leur milieu familial chaotique.

À la fin de son mandat de Directeur de l'école Ocean Tides, en 1982, Frère Michael, voyant le besoin évident d'un soutien accru aux familles et aux communautés des jeunes marginalisés, décida de relever un nouveau défi. Frère Michael conçut un programme qui servirait à protéger les jeunes dans leurs familles et leurs communautés, donnant ainsi le soutien et les services dont ils avaient besoin directement aux organismes aidant les familles et les communautés où il y avait des problèmes. Ainsi, en 1983, naissait **Tides Family Services**.

Au cœur de l'Association Lasallienne des Jeunes et des Services aux Familles (LAYFS), un groupe d'œuvres lasalliennes du District du Nord Est d'Amérique, se trouve une œuvre lasallienne unique, entièrement consacrée au maintien des services à domicile et dans les communautés des jeunes marginalisés. Alors que la plupart des œuvres des jeunes et de la famille lasallienne servent les personnes en internat ou dans le cadre d'écoles, **Tides Family Services**<sup>1</sup>, située dans le Rhode Island, adopte une approche à domicile pour travailler avec ce type de familles.

En 1975, Frère Michael Reis, fut le co-fondateur de l'école Ocean Tides, un centre lasallien très renommé d'éducation en internat pour des jeunes placés par la justice. Pendant son sé-

Depuis lors, **Tides Family Services** continue, sur présentation de preuves fondées, de fournir aux familles marginalisées un vaste ensemble de services médicaux et éducatifs, comprenant aussi la défense auprès du tribunal pour jeunes et des organismes éducatifs publics. Les communautés où vivent les familles sont en proie à la pauvreté, à la violence dans les rues, au manque de services éducatifs convenables, et à une perte d'espoir de se sortir de la situation où elles sont. Les services partent du principe que les jeunes ont besoin d'un milieu sûr, réglé, et porteur dans lequel ils puissent grandir et s'épanouir, et de possibilités accrues de casser le moule des comportements malsains à l'intérieur de la famille et de la communauté. L'équipe des travailleurs sociaux, des spécialistes du comportement et des cliniciens vont dans les familles

---

**Numéros** **74%** Moins cher que des programmes semblables qui essaient de faire la même chose en milieu fermé.

---



et la communauté jour et nuit, pour voir les ressources naturelles et les forces individuelles de chaque famille, pour répondre aux crises, aider à briser le cercle des comportements et des choix malsains, et aider les membres de la famille à se sentir investis de leur rôle de parents et de modèles de ces jeunes. Comme le dit le frère Michael :

« Les jeunes qui grandissent dans un milieu de maltraitance et de violence tombent souvent dans des schémas que les professionnels appellent comportements réactifs à la maltraitance. En termes simples, dès qu'ils le peuvent, ces jeunes fuient ces situations inconfortables –que ce soit la maltraitance à la maison, les difficultés à l'école ou la peur de la violence latente dans leurs quartiers. Le fait de vouloir remettre ces jeunes dans l'institution ne change en rien la dynamique de la famille. Ce dont ils ont besoin c'est d'éducation et de compréhension. Je me souviens d'une jeune de 16 ans qui vint nous voir avec une histoire de maltraitance sexuelle et physique. Nous ayant été présentée comme une absentéiste et une fugueuse, elle illustre nos jeunes qui développent un schéma d'échec scolaire et de fugue de la maison. À cause de ce comportement perturbateur l'école n'en voulait pas. Sa mère –mère non mariée- revivait les mauvais traitements de son enfance et son échec scolaire. Aujourd'hui, grâce à l'aide de Tides, cette jeune femme est en terminale et veut aller en fac. Si vous avez été maltraité dans votre enfance, pouvez-vous imaginer le traumatisme de découvrir que votre enfant a subi le même sort et que vous avez été incapable de le/la protéger ? Si vous êtes sorti de l'école sans le moindre diplôme, saurez-vous aider et encourager votre enfant ? Au lieu de blâmer les enfants et leurs familles, nous les aidons. »

Souvent le Frère Mike<sup>2</sup> demande aux jeunes « Si j'étais né dans ta famille et que tu sois né dans la mienne, qui donnerait les conseils ? » Quand les jeunes sont liés à leurs familles et qu'ils sont dans un environnement scolaire sain, ils n'ont ni le temps ni l'envie de

commettre des crimes. Le faible taux de récidive montre que s'occuper de la communauté marche.

En 2007, **Tides Family Services** a activement cherché à développer des services conçus pour prendre des jeunes en placement judiciaire long en milieu fermé, en foyers, en hôpital et centres de détention et a commencé à leur fournir des services chez eux, en leur donnant les services de soutien nécessaires pour les aider à reconstruire leurs relations avec leurs familles et leurs communautés. Pour ces familles, **Tides Family Services** a réussi à éviter les placements hors famille dans 85 % des cas. Non seulement c'est la meilleure méthode mais elle est rentable. Les coûts de **Tides Family Services** sont, en moyenne, 74 % moins chers que les placements en milieu fermé.

Depuis sa constitution, **Tides Family Services** est devenue une famille indépendante, une nouvelle génération d'éducateurs, de travailleurs sociaux et de cliniciens dévoués vivant de l'esprit et de la mission de Saint Jean-Baptiste de La Salle. Tout au long de sa croissance, **Tides Family Services** est restée fidèle à sa mission en développant des programmes qui répondent aux besoins d'une population très spécifique. Un organisme « sans murs » : on peut trouver le personnel de **Tides** dans les rues, les écoles, le tribunal des familles, dans les maisons et sur les terrains de basket du voisinage. Là où les jeunes se rassemblent, **Tides** les suit. **Nous n'abandonnons jamais un enfant... jamais.**

<sup>1</sup> Site web officiel : <http://www.tidesfs.org/index.htm>

<sup>2</sup> Frère Michael Reis, Président directeur général de Tides family Services.

# « Les bourses de la première génération » rend possible le rêve d'accès à l'université

**Les initiatives : Première Génération (FGI) et Compte à rebours vers l'Université (C2C) Saint Mary's University du Minnesota États-Unis.**

**Mme Elizabeth Moors Jodice**

Ayant grandi dans le quartier difficile de l'ouest de Chicago, DeKeshia Horne ne savait pas si son rêve d'aller à l'université se réaliserait. Bien qu'elle travaillait beaucoup et qu'elle était tête de classe, le processus d'inscription à l'université – et le coût de la scolarité – semblait inabordable.

DeKeshia fut major de la première promotion de l'école San Miguel du campus Gary Comer de Chicago. Elle obtint son diplôme du secondaire au Lycée Fenwick à Oak Park, dans l'Illinois, en mai et elle vint parler à San Miguel – cette fois en tant que plus jeune conférencière d'honneur.

Cependant son avenir était incertain. DeKeshia pensait qu'elle devrait arrêter pendant un an après le lycée et travailler pour aider sa mère célibataire, tout en économisant pour aller à l'université. Mais son rêve se concrétise. La jeune fille de 18 ans est en première année de fac à l'Université Saint Mary du Minnesota bénéficiant d'une bourse complète appelée **Initiative Première Génération<sup>1</sup> (FGI)**.

FGI vient d'une idée du président de l'Université Saint Mary, Frère William Mann, ancien Vicaire général de l'Institut des



Frères des Écoles Chrétiennes. Pour l'aider à concrétiser son rêve, Frère Edmund Siderewicz, co-fondateur des Écoles San Miguel de Chicago et ancien directeur du Réseau La Salle d'Éducation, est venu au bureau de l'Université comme assistant spécial du président. Ensemble ils ont formulé le projet avec le soutien des professeurs, du personnel, des administrateurs et des bienfaiteurs. Après une année de planification et de collecte de fonds, l'Université a ouvert ses portes au premier groupe de boursiers l'automne dernier.

Le programme offre des bourses et un soutien scolaire aux étudiants qui sont les premiers de leur famille à aller à l'université. La préférence est donnée à ceux qui viennent des lycées lasalliens, de Cristo Rey, des écoles San Miguel<sup>2</sup> et Nativity. Jusqu'à 15 bourses de 35 000 dollars seront décernées chaque année pour un total de 60 boursiers sur le cycle complet. Le financement provient entièrement de dons pour un total de 2,1 millions de dollars par an. La bourse sur quatre ans comprend la scolarité avec soutien, le logement et la pension, les livres, un ordinateur, de l'argent de poche, et un semestre d'études à l'étranger.

Frère William fit part de son rêve de bourses à son inauguration en tant que président de Saint Mary's en septembre 2008. Son discours souleva les applaudissements. Son intuition prit de l'ampleur en raison du changement dans la démographie des étudiants, du nombre croissant de latino américains dans l'Église, de l'intérêt du Bureau directeur de Saint Mary's, et de l'histoire de Saint Jean-Baptiste de La Salle.



Frère Ed<sup>3</sup> a perçu tout ce que recelait ce programme et il s'y est attelé avec passion. « *C'est ce que de La Salle voulait : aller à ces enfants,* » dit-il. « *Je pense que ce que nous avons aujourd'hui est une université lasallienne qui sait consciemment et délibérément qui elle est, d'où elle vient et elle nous relie vraiment au Fondateur, à de La Salle et aux enfants des artisans et des pauvres.* »

Frère Ed a annoncé personnellement à DeKeshia –qu'il connaissait de San Miguel– que l'une de ces bourses serait pour elle. « *J'étais si heureuse,* » dit DeKeshia. « *J'étais aussi si surprise. J'étais si reconnaissante. Cela a été un vrai choc pour moi.* »

DeKeshia était à la fois inquiète de quitter sa maison, mais aussi tout excitée de faire l'expérience d'un nouvel endroit, de nouvelles personnes, et de l'éducation universitaire. Elle a l'intention d'étudier la psychologie et de devenir psychiatre ou thérapeute familiale.

L'**Initiative Première Génération** va au-delà d'un simple don à des étudiants ayant de grandes potentialités ; il comporte un atout supplémentaire. Le but n'est pas seulement de faire entrer les étudiants à l'université mais aussi de s'assurer qu'ils seront diplômés en quatre ans.

Les étudiants sont aidés par un spécialiste en lecture et ont huit heures de tutorat par semaine. Ils ont aussi un espace qui leur est réservé dans le bureau du Frère Ed. « *On ne veut pas que ces jeunes soient catalogués, ou qu'ils se sentent mal à l'aise, ou pensent que leur expérience est différente de celles des autres jeunes,* » dit Frère Ed. « *Donc on veut qu'ils soient intégrés là, mais aussi qu'ils aient leur propre petite famille.* »

DeKeshia reçoit avec plaisir cette aide supplémentaire. « *Je pense qu'avec ces aides supplémentaires je serai capable de réussir bien plus vite que je ne le ferais normalement sans autant d'aide,* » dit DeKeshia. « *Je pense que savoir que quelqu'un se soucie de moi accroît mon espérance et ma confiance en moi, ce qui va aussi m'aider à réussir.* »

DeKeshia n'est pas la seule élève de l'école San Miguel Gary Comer à participer à un programme spécial. Trois autres élèves participent à une initiative créatrice à Saint Mary's appelée Compte à rebours vers l'Université (C2C), un nouveau programme d'été de l'université qui prépare les lycéens à l'université.

C2C a commencé l'été dernier avec 25 étudiants et acceptera 25 nouveaux étudiants chaque année pour arriver à 100. Les élèves des réseaux d'écoles Nativity et San Miguel y participeront chaque été de leurs études au lycée. Un professeur ou un membre de l'équipe de chaque école participante enseignera conjointement avec des assistants universitaires pour les aider à mieux comprendre comment se préparer à l'université. Une généreuse donation de plus d'un demi-million de dollars couvre les quatre premières années de ce programme.

Les bénéficiaires d'**Initiative Première Génération** viennent du Lycée De La Salle de Minneapolis ; des écoles San Miguel



de Chicago et Minneapolis ; Cristo Rey, Lycée St. Patrick, Lycée Fenwick, Lycée Resurrection de Chicago ; Lycée Totino-Grace de Friedley, Minnesota ; International School, de Minnesota ; et Lycée San Miguel de Tucson.

Le Frère Ed apprécie le soutien généreux et les dons reçus par le projet. « *On se sent humble, très humble,* » dit-il. « *Inspiré. Parce qu'en investissant dans ces jeunes vies ils investissent aussi dans leurs rêves et dans ce en quoi ils croient. Il y a ici un lien sacré, un engagement.* »

Il est aussi stimulé par ce que les étudiants vont apprendre à l'université –et non pas simplement par l'impact que l'université aura sur eux. Il appelle cela « une communauté de savoir ». Il espère que cet enthousiasme continuera à croître à Saint Mary's et qu'il inspirera d'autres écoles à trouver des façons créatives de répondre aux besoins des pauvres.

L'accent est mis sur l'avenir, mais aussi sur le présent et les 15 étudiants qui entament leurs carrières universitaires. Pour DeKeshia, cette prochaine étape revêt un sens particulier car elle retourne dans une institution lasallienne après ses années de collège. « *Je sens encore que j'ai une autre communauté de famille sur laquelle je peux compter et qui développera une étroite amitié avec moi, et je peux mieux apprendre dans ce milieu,* », explique-t-elle.

<sup>1</sup> Plus d'information sur : <http://www.smumn.edu/fgicaseforsupport.aspx> ou dans l'article 'SMU's Countdown program makes dreams happen for inner city kids' sur [http://www.winonadailynews.com/news/local/article\\_3179cc30-a815-11df-a089-001cc4c03286.html](http://www.winonadailynews.com/news/local/article_3179cc30-a815-11df-a089-001cc4c03286.html)

<sup>2</sup> Plus amples informations sur ces écoles lasalliennes dans l'article 'Une éducation accrue rend les enfants capables de briser le cycle des difficultés : rendre possible l'expérience universitaire pour les jeunes des minorités' dans cette même publication.

<sup>3</sup> Frère Edmund Siderewicz.

**Numéros 2.100.000**

Somme en dollars nécessaire chaque année pour financer 15 bourses de 35 000 dollars décernées chaque année à l'Université Saint Mary de Winona, États-Unis, pour un total de 60 boursiers sur le cycle complet.



# Regarder et agir dans le quartier

Le Centre lasallien offre aux enfants immigrés des conditions favorables

Le portrait de la pauvreté dans le quartier St-Michel de Montréal est comparable à celui des grandes villes nord-américaines tout en possédant ses spécificités : quartier multiethnique et pluriconfessionnel dans une cité bilingue, dans une région francophone, le Québec, et dans un pays officiellement bilingue, le Canada.

Tout nouvel immigré arrive ici à la recherche de « *l'American dream* » et son installation dans un quartier pauvre de sa nouvelle ville est sa première désillusion. Il rêve rapidement à la banlieue pour quitter les misères urbaines (pollution, bruit, violence) et dès qu'il en aura l'occasion il y migrera.

Montréal vit ce constant mouvement migratoire, ce qui affecte sa richesse collective et son urbanisation. Depuis quelques années maintenant les quartiers centraux se « gentryfient » par l'installation des gens à revenu élevé, poussant vers des quartiers périphériques les gens à revenus moins élevés, la banlieue reste quant à elle le domaine de la classe moyenne. St-Michel se trouve dans la catégorie des quartiers périphériques, inintéressant pour les riches et les classes moyennes parce souffrant cruellement de la très mauvaise urbanisation faite durant les années soixante par une administration municipale véreuse. On y trouve peu de parcs, un lotissement exigü, un voisinage bigarré d'industries et de résidences. Mais le quartier souffre surtout géographiquement de deux immenses trous laissés par l'exploitation de carrières et par leurs transformations en dépotoirs municipaux.

Heureusement depuis quelques années, les autorités politiques ont décidé de réinvestir dans le quartier. Les dépotoirs se sont transformés, l'un en parc, l'autre en zone commerciale, et des installations culturelles s'y sont développées, en particulier Le Cirque du soleil. Les autorités scolaires ont de leur côté décidé d'offrir activités et soutien scolaire aux jeunes : classes d'accueil, programmes de sport-étude et art-étude. Les écoles de ce quartier

sont classées comme les plus défavorisées de la Commission scolaire de Montréal et de ce fait reçoivent une aide financière supplémentaire. Toutes les écoles ont des classes d'accueil pour les enfants des nouveaux arrivants, on en compte en moyenne quatre par école primaire alors que l'école secondaire en a une quinzaine.

Le Centre lasallien de Saint-Michel s'est installé dans le secteur nord du quartier entre les deux carrières, au sous-sol de l'église paroissiale, voisin de deux écoles primaires. Les caractéristiques démographique et linguistique du secteur nord est que seulement 34% des immigrants parlent le français, il s'agit principalement des Maghrébins et d'une partie des Haïtiens.

Le mouvement migratoire au sein du quartier étant régulier et important, soit un départ vers la banlieue ou un regroupement communautaire dans un autre quartier, il affecte l'organisation des écoles : beaucoup d'élèves partent et beaucoup arrivent. Le quartier St-Michel est un endroit où le nouvel arrivant « débarque » et qu'il quitte dès qu'il en a l'occasion. L'une des caractéristiques particulières de l'endroit est que 41 % de la population du secteur n'a pas de diplôme secondaire alors que la moyenne montréalaise est de 21 %. Il est pourtant une exception, celle des Maghrébins. Cette communauté demeure fortement scolarisée, mais la non-reconnaissance de leurs diplômes et le corporatisme de certaines professions au Québec l'empêchent d'obtenir des emplois bien rémunérés.

## Regarder et agir

Il a fallu près de trois ans à l'équipe pour mettre en place le projet et choisir ses champs d'intervention. Heureusement le contact avec les autorités paroissiales et diocésaines fut rapide. Depuis, plusieurs membres de l'équipe œuvrent à la catéchèse et à l'animation paroissiale, ce qui a facilité son intégration dans le milieu.

Numéros

1/3

Un tiers seulement des immigrants du Quartier Saint Michel, Montréal, parlent le français. Le Centre lasallien de Saint-Michel offre des cours de langue française aux parents, afin qu'ils puissent échanger avec le réseau scolaire.





# er de Saint-Michel

ables pour leur réussite scolaire

**Centre lasallien de Saint-Michel  
Montréal, Québec - Canada**

**Frère Pierre Girard, FSC**

Pour les autres membres de l'équipe, leur intégration passa par la Maison d'Haïti, centre d'aide régional pour cette communauté au service de l'aide aux devoirs.

Il a fallu aussi participer à la table de concertation des organismes communautaires du quartier. En y siégeant, nous avons pu établir des contacts avec tous les organismes du quartier et principalement la Commission scolaire. Ce contact est si étroit et si ouvert que nous sommes maintenant reconnus comme un partenaire officiel, siégeant au conseil d'établissement de l'école voisine.

L'équipe éducative comprend six Frères et un associé laïc. Elle constitue le noyau central auquel viennent se joindre des bénévoles, jeunes et moins jeunes, Le centre est un lieu d'accueil, d'aide et de formation dont l'action et la pertinence sont de plus en plus reconnues.

En nous appuyant sur les caractéristiques de notre charisme lasallien, qu'avons-nous découvert comme pauvreté ?

- 1- La langue française des parents est très faible et leurs revenus sont bas.
- 2- Les enfants ont peu d'aide pour le soutien scolaire de la part de la famille.
- 3- Les enfants ont peu d'espace pour faciliter l'étude parce que les logements sont exigus.
- 4- Les enfants vivent des tensions au sein de la famille parce qu'il y a conflit entre la culture d'accueil et la culture familiale.
- 5- Les parents confient difficilement leurs enfants à des étrangers, sauf s'ils ont déjà côtoyé des communautés religieuses.
- 6- Les enfants connaissent très peu leur pays d'accueil et la réalité hors Montréal, ce qui complique leur intégration dans le milieu.

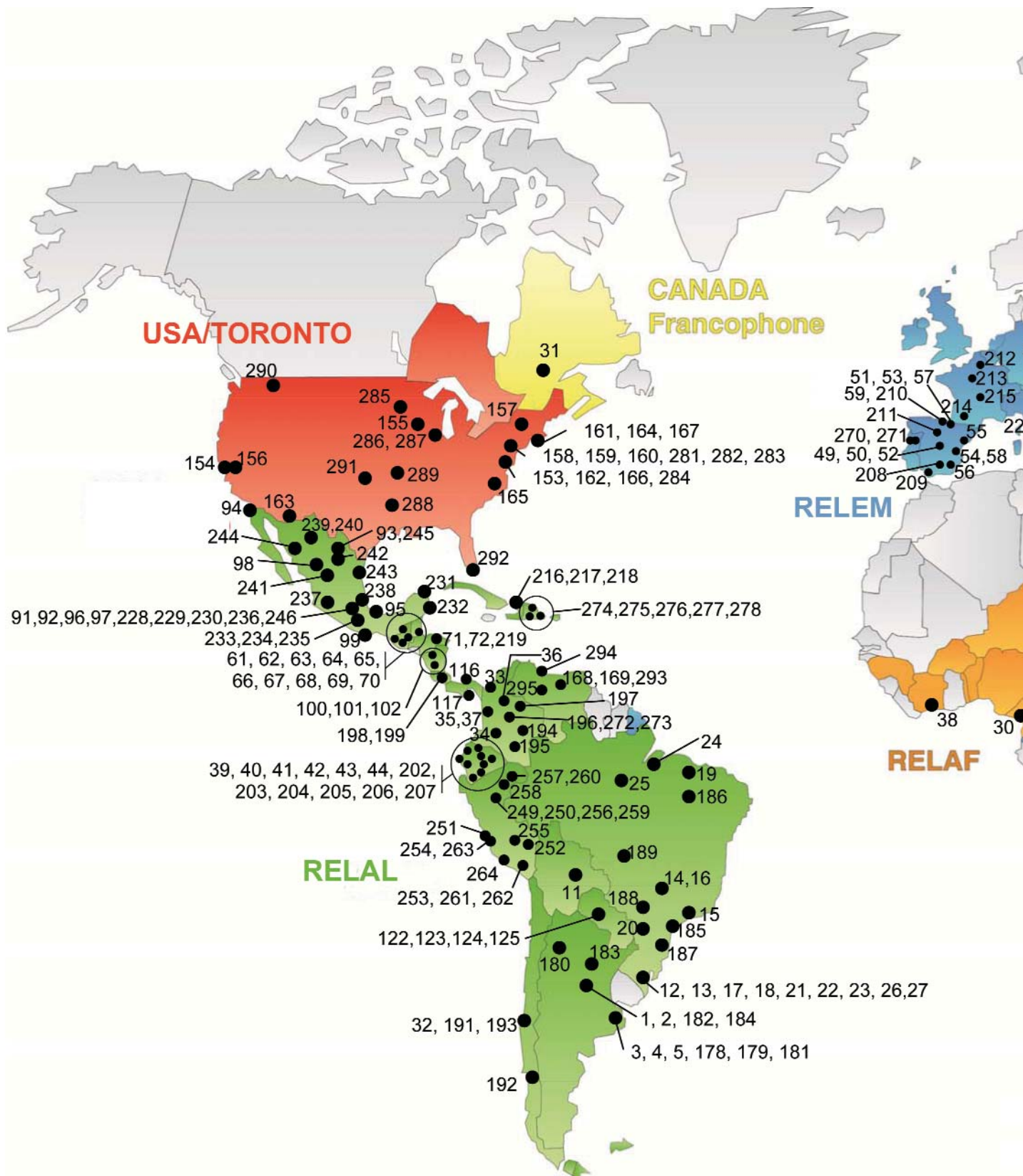
Bien entendu, ce portrait varie d'une famille à l'autre et d'une communauté à l'autre. C'est pourquoi nous travaillons à créer pour les enfants des conditions favorables, afin de favoriser la réussite scolaire et leur intégration complète au sein de la société québécoise. Il nous semble important pour réaliser ces objectifs, d'offrir des activités stimulantes et un milieu propice d'épanouissement.

## Comment répondons-nous à cette pauvreté?

- 1- En offrant des cours de langue française aux parents, afin qu'ils puissent échanger avec le réseau scolaire.
- 2- Nous demeurons attentifs aux besoins des jeunes et des familles et nous n'hésitons pas à expérimenter de nouveaux services.
- 3- Chaque enfant se voit confier à un tuteur et travaille en petite équipe. Ceci permet au jeune d'avoir un meilleur suivi dans un environnement plus calme.
- 4- Nous demeurons attentifs au comportement du jeune et nous communiquons régulièrement avec l'école pour souligner ses progrès et ses difficultés.
- 5- Nous offrons à certains jeunes la possibilité de vivre des expériences dans nos deux camps d'été. Le jeune prend ainsi contact avec une réalité plus large de son milieu d'accueil, la vie de plein-air, - cette proximité et les grands espaces sont une caractéristique de la vie au Canada -, mais aussi il se confronte positivement à d'autres valeurs. Cette expérience du «départ» est aussi formatrice pour les jeunes que pour les parents.

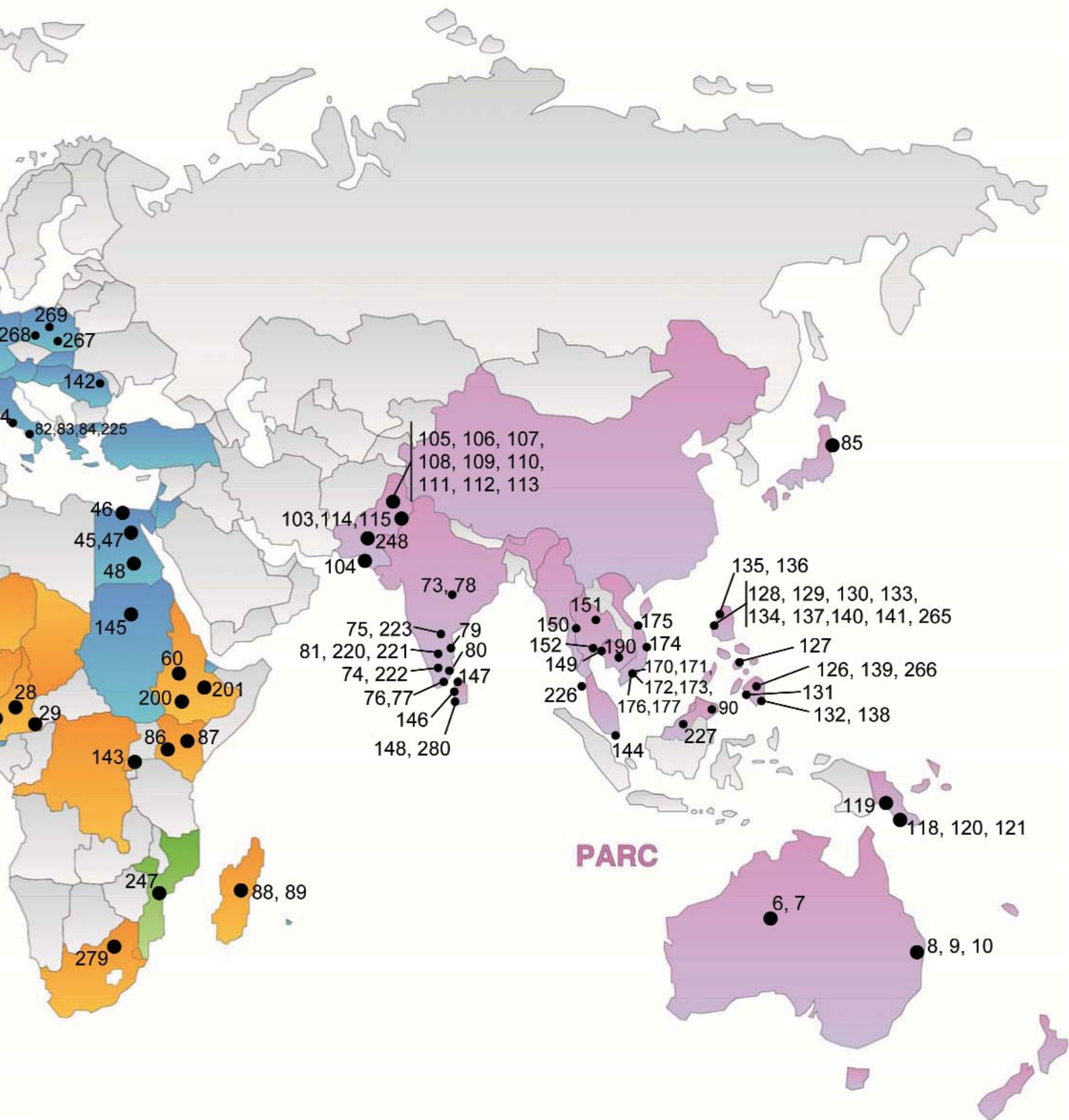
# ENFANTS ET JEUX

## Une Réponse



# JUNES EN DANGER

## de Lasallienne



## Projets dans le monde

Les Frères des Écoles chrétiennes assurent l'enseignement primaire, secondaire ou postsecondaire à 857,819 élèves répartis dans 917 écoles de 79 pays. Les écoles lasalliennes régulières offrent des services d'accompagnement aux enfants et aux jeunes en danger et elles emploient des travailleurs sociaux pour soutenir les enfants et leur famille. Elles offrent des programmes internes novateurs pour soutenir les élèves qui ont des besoins spéciaux. De plus, elles offrent leur services selon les principes fondateurs de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes, de la doctrine sociale catholique, de la justice sociale et des droits de la personne.

RÉGIONS	RELAF Afrique	PARC Asie-Pacifique	RELEM Europe- Proche-Orient	RELAL Amérique latine	USA/TORONTO CANADÁ Fr.	TOTAL
Pays	18	15	24	20	2	79
Écoles	79	75	406	274	83	917
Frères	356	474	2.189	1007	857	4.883
Enseignants Laïcs	2.791	12.043	22.775	30.494	11.001	79.104
ÉLÈVES	43.848	158.494	259.498	325.640	70.339	857.819

Les Écoles lasalliennes organisent aussi, hors des écoles régulières, des projets visant à aider les enfants et les jeunes en danger. Ces œuvres comprennent presque 300 projets dans le monde. Le *Secrétariat Solidarité et Développement Lasallienne* classe les projets qui aident ces « enfants et les jeunes en situations à risque » sous les catégories suivantes :

1. Enfants exclus du système scolaire.
2. Filles en difficulté sociale.
3. Enfants de la rue.
4. Orphelins.
5. Enfants victimes de mauvais traitements.
6. Enfants toxicomanes.
7. Enfants handicapés.
8. Enfants atteints d'une maladie mentale.
9. Enfants migrants ou réfugiés.
10. Enfants atteints du VIH/sida.
11. Enfants victimes de la guerre.
12. Jeunes délinquants.
13. Enfants qui travaillent.
14. Enfants victimes de trafic.
15. Enfants des minorités ethniques marginalisées.

	Personnels	Bénéficiaires	Garçons	Filles	Âge	Budget annuel USD	Catégories	Site web
<b>Argentine</b>								
1. Adolescentes con Necesidades Especiales	43	94	49	45	13-19	\$76.238	1,7,8	www.lasallerosario.com.ar
2. Centro para Adolescentes en Riesgo	5	-	-	-		\$2.340	1,7,13,14	www.lasalleterciario.com.ar
3. Educación Secundaria	30	63	32	31	13-21	\$572.000	1,7	
4. Escuela San Martín de Porres	120	1.500	740	760	2-18	\$2.000.000	1,2,6	
5. Escuelas 1377 y 3155	50	139	89	50	6-21	\$400.485	1,5,7	www.lasallejobson.edu.ar
<b>Australie</b>								
6. Balgo Hills Aboriginal Community	3	16	10	6	18-30	\$752.000	15	
7. Balgo Hills Luurnpa Catholic School	10	104	52	52	3-14	\$2.022.926	15	www.luurnpa.wa.edu.au
8. Boys Town Brisbane	36	90	78	12	0-30	\$7.343.700	2,3,12	www.boystown.com.au
9. Kids' Help Line	102	350.000	105.000	245.000	4-25	\$4.070.300	2,5,8,10	www.kidshelp.com.au
10. Parent Line	20	1.200	200	1.000		\$144.430	2,8	www.parentline.com.au
<b>Bolivie</b>								
11. Instituto José Mercado	10	150	150	0	12-18	\$450.000	1,4	
<b>Brésil</b>								
12. Aprender con Alegria	4	30	12	18	6-13	\$6.763	1,15	
13. Arte & Expressão Corporal	4	85	52	33	10-16	\$7.540	15	
14. CEPLAS Botucatu	33	213	107	106	0-5	\$573.459	1	
15. CEPLAS Niterói	28	110	51	59	2-6	\$0	1	
16. Cidadania na Praça	7	157	76	81	6-14	\$29.983	3,5,13	
17. Ciranda do Conhecimento	5	123	62	61	7-10	\$9.750	2,5,6,13	
18. Encantando	5	87	37	50	6-14	\$8.450	5,6,13	
19. Escola Assistencial LaSalle Ananindeua	5	180	90	90	14-18	\$10.400	1,6,15	
20. Formação De Lideres Juvenis	3	42	24	18	13-18	\$6.240	9,15	
21. Grupo De Teatro Quebra-Galho	3	80	42	38	7-16	\$5.850	5	
22. Mais Cidadania	7	75	55	20	8-14	\$6.175	5,6,13	
23. Musicando	6	152	75	77	7-18	\$6.365	5,15	
24. Oasis da Esperança Altamira	11	286	125	161	7-18	\$20.800	5,15	
25. Oasis da Esperança Uruará	8	295	128	167	7-18	\$20.091	5,15	
26. Pão dos Pobres	5	252	203	49	11-17	\$12.670	5,13,15	
27. Projeto Infante Cidadao	38	324	177	147	4-14	\$450.000	1	www.lasallesp.org.br
<b>Cameroun</b>								
28. Centre Fr Mutien-Marie	14	123	62	61	10-18	\$19.727	1,2,4	http://vlccameroun.blogspot.com
29. Centres d'Education des enfants Bakà	25	682	341	341	5-18	\$65.986	1,15	
30. College De La Salle- Douala	8	73	73	0	14-28	\$50.354	1,3,4,12	www.delasalledouala.com
<b>Canada</b>								
31. Centre Lasallien de Saint-Michel	9	30	28	2	7-17	\$65.840	9,15	
<b>Chili</b>								
32. Fundación Hogar Esperanza	20	40	20	20	0-24	\$357.500	4,5	
<b>Colombie</b>								
33. Colegio San José de Turbo	-	1.400	700	700	5-18	\$350.000	1,2,15	
34. Institución Educativa Ginebra	-	100	50	50	5-18	\$75.800	1,7	
35. Internado Lasallista de Istmina	15	15	15	0	11-18	\$17.500	1,15	
36. Madres Adolescentes Proactivas	34	30	0	30	15-18	\$75.246	1,2,9,11	www.observatoriorelal.org
37. Normal Superior San Pío X	75	1.220	610	610	5-18	\$80.000	1,2,15	
<b>Cotê d'Ivoire</b>								
38. Foyer Akwaba La Salle	16	100	70	30	8-15	\$55.900	1,2,3,5,10,11,14	www.lasalle.es/benin/ivoire/inicial.htm
<b>Équateur</b>								
39. Colegio Vespertino Hno. Miguel	14	117	117	0	12-15	\$35.000	1,2	
40. Cooperación Pedagógica	12	400	200	200	5-12	\$10.000	1,2,15	
41. El Cebollar La Salle	32	417	267	150	5-18	\$20.000	4,9	
42. Escuelas Rurales Palopo Contadadero	8	200	200	0		\$5.000	1,2,15	
43. Instituto Técnico Textil Hno.Miguel	23	476	371	105	5-15	\$137.000	7,15	
44. Proyecto Coca	7	-	-	-	13-15	\$30.000	1	
<b>Égypte</b>								
45. Centre d'Aphabétisation Khoronfish	9	25	18	7	13-17	\$12.000	1,2,13	
46. Centre de Vie, Alexandrie	29	48	28	20	4-18	\$97.636	7	www.saint-marc.ws
47. Centre de Vie Meilleure, Le Caire	29	110	61	49	6-18	\$100.000	7	www.lasalle-eg.net
48. Ecole parallèle Bayadeya	35	374	118	256	7-17	\$18.800	1	

	Personnels	Bénéficiaires	Garçons	Filles	Âge	Budget annuel USD	Catégories	Site web
<b>Espagne</b>								
49. Adincre	3	8	8	0	14-15	\$39.000	1,9	www.servidor1.lasalle.es/ alucinos www.elkarbanatuz.org www.lasalle.es/alucinos http://servidor1.lasalle.es/ /projecteobert/ www.comtal.org www.izangai.org http://servidor1.lasalle.es/ /projecteobert/ www.hazbide.org
50. Alucinos La Salle San Fermín	24	545	197	348	6-50	\$0	1,2,3,6,8,9,15	
51. Asociación Elkarbanatuz	35	1.000	600	400	0-55	\$1.690.000	2,9	
52. Aula Abierta	18	60	60	0	6-16	\$70.645	1	
53. Comunidad Iturburu	4	8	4	4	18-59	\$0	3,9,12	
54. Comunidad Projecte Obert	-	12	8	4	7-18	\$614.250	4,5,7,8,9	
55. Fundació Comtal	117	305	155	150	5-18	\$1.560.000	1,4,12	
56. Hogar De Menores La Salle	7	10	10	0	12-18	\$195.000	1,3,4,5,6,9,12,15	
57. Izangai Elkarte	33	697	697	0	18-65	\$1.300.078	3,6,8,9,12	
58. Piso Emancipación	6	5	4	1	18-25	\$23.790	4,5,7,8,9	
59. Proyecto Artizar	43	56	34	22	5-16	\$118.170	2,9,15	
<b>Éthiopie</b>								
60. St John Baptist de la Salle School	59	647	290	357	2-19	\$98.150	1,2,4,5,10	
<b>Guatemala</b>								
61. Casa Indígena Hno.Santiago Miller	4	65	65	0	14-19	\$60.000	15	
62. Colegio San Juan Bautista	13	264	136	128	5-16	\$30.000	15	
63. Escuela La Salle-Tierra Nueva	19	251	130	121	5-13	\$30.000	1	
64. Escuela Maya - La Salle	12	203	124	79	5-13	\$50.000	15	
65. Instituto Indígena Santiago	16	65	65	0	16-19	\$100.000	15	
66. Instituto La Salle Santa María	43	257	132	125	16-19	\$43.000	15	
67. Instituto Madre Miriam Simon - La Salle	13	207	95	112	12-16	\$91.000	15	
68. Jornada Nocturna Colegio La Salle	5	55	44	11	15-19	\$30.000	1	
69. Prodesa	105	15.000	7.500	7.500	0-55	\$2.300.000	1,9,15	
70. Residencia Indígena - La Salle	2	35	35	0	12-19	\$30.000	15	
<b>Honduras</b>								
71. Centro De Desarrollo del Niño	28	763	367	396	5-12	\$137.000	1	
72. Instituto San José La Salle	22	530	267	263	14-19	\$130.000	1	
<b>Inde</b>								
73. Bishop Joseph Thumma Project, Keesara	33	342	229	113	15-21	\$97.778	1,3,4,5,6,7,9,12	www.lasallebjt.org
74. Boys Village	10	70	70	0	8-16	\$26.667	1,3,4,8,15	
75. R.C.M HS, Mosavadi	14	213	158	55	6-17	\$48.889	1,2,4	
76. St. Joseph HS, Keelamudiman	30	768	439	329	10-18	\$48.889	4,7,8,9	
77. St. La Salle HS, Tuticorin	66	1.541	1.541	0	11-18	\$60.000	4,7	
78. St. La Salle School, Keesara	22	571	335	236	4-15	\$38.778	1,2,4,9,13,15	
79. St. La Salle, Nagapattinam	9	204	104	100	4-10	\$15.556	1,2,4,7	
80. St. La Salle Pudumanam Industrial School	15	147	126	21	16-24	\$20.000	1,2,3,4,6	
81. St. Pius X Boys Town	19	100	100	0	16-21	\$53.333	4,5,6,9,15	
<b>Italie</b>								
82. Arrevutammoce	3	10	5	5	14-18	\$26.000	1,9,15	www.occhiapertionlus.org www.vivalasalle.it
83. CasArcobaleno	8	20	10	10	14-18	\$81.900	1,2,9,15	
84. Centro Accoglienza Semiresidenzial	10	160	100	60	5-18	\$0	1,2,3,4,9,13,15	
<b>Japon</b>								
85. La Salle Home	37	80	64	16	25-18	\$2.639.000	4,5	
<b>Kenya</b>								
86. Child Discovery Centre	5	90	75	15	9-24	\$36.000	1,2,3,4,5,10,12	stmaryslasalle.org
87. St. Marys Child Rescue Centre	15	235	235	0	4-20	\$125.000	3,4,5,6,9,10,12	
<b>Madagascar</b>								
88. Centre Lasallien Hanitra	3	130	50	80	6-18	\$2.334	1,2,3,4	
89. Centre Social de Promotion Féminine	4	90	0	90	6-18	\$7.470	1,2	
<b>Malaisie</b>								
90. Asrama Butitin, Nabawan	4	70	35	35	12-18	\$60.000	15	

	Personnels	Bénéficiaires	Garçons	Filles	Âge	Budget annuel USD	Catégories	Site web
<b>Mexique</b>								
91. Bachillerato Vespertino	-	176	68	108	15-19	\$58.000	1	
92. Brigadas Comunitarias Interdisciplinarias	38	1.572	797	775	5-18	\$3.840	1,15	<a href="http://delasalle.uls.edu.mx/cdsc/">http://delasalle.uls.edu.mx/cdsc/</a>
93. Casa Hogar San José	32	80	80	0	6-18	\$230.185	1,3,4,5	
94. Centro de Formación Integral La Salle	121	1.685	253	1.432	16-90	\$87.000	9,12	lasalletijuana.com
95. Escuela Albergue Campesino	34	415	200	215	11-18	\$606.876	2,13	www.ayahualulco.webulsa.com
96. Escuela Preparatoria La Salle	20	117	50	67	14-18	\$151.930	1	
97. Internado Infantil Guadalupano	59	200	200	0	7-22	\$1.280.000	1,3,4,5,6,7,8,9,15	www.internadoinfantilguadalupano.org.mx
98. Preparatoria Nocturna IFL	111	152	83	69	15-20	\$31.955	1	
99. Escuela Vespertina Bernardo Zepeda	13	152	75	77	12-15	\$239.639	1,4,13	www.lasalleacapulco.edu.mx
<b>Nicaragua</b>								
100. Escuela La Salle de León	20	486	259	227	5-13	\$188.000	1	
101. Escuela Monseñor Lezcano	18	659	306	353	5-13	\$68.000	1	
102. Instituto Politécnico La Salle	30	505	445	60	18-23	\$626.000	1	
<b>Pakistan</b>								
103. Alban Boys' & Girls' HS	3	135	68	67	5-18	\$14.506	2,3,13,15	
104. Don Bosco Home	16	65	65	0	5-18	\$24.506	3,4,13,15	
105. La Salle HS, Gokhuwal	4	105	60	45	4-17	\$15.075	1,15	
106. La Salle HS, Khushpur	3	170	170	0	10-17	\$14.870	1,4	
107. La Salle HS, Mallkahanwala	3	57	57	0	10-17	\$13.930	3,13,15	
108. La Salle Hostel Khushpur	2	25	25	0	12-18	\$15.869	1,4	
109. La Salle, Railway Colony	1	100	50	50	4-10	\$12.090	2,13	
110. La Salle Sant Singh	7	121	50	71	4-17	\$16.600	2,3,13,14	
111. La Salle Urdu	-	90	60	30	7-16	\$16.724	1,2,3,13,15	
112. St. Benildus Boys' Hostel	2	25	25	0	9-18	\$12.869	1,4,15	
113. St. Catherine's Primary	2	25	10	15	4-10	\$10.700	2,3,14	
114. St. Vincent's Boys' Hostel	2	35	35	0	5-18	\$11.506	3,4,13,15	
115. St. Vincent's HS	5	136	136	0	8-17	\$13.606	2,3,13,15	
<b>Panama</b>								
116. Centro San Miguel, La Feria	40	960	423	537	6-18	\$250.000	1	
117. Centro San Miguel, Nuevo Tocumen	24	840	371	469	6-18	\$180.000	1	
<b>Papouasie-Nouvelle-Guinée</b>								
118. Hohola Youth Development School	50	540	300	240	18-25	\$441.173	1	
119. Mainohana Catholic Secondary School	60	560	280	280	16-22	\$392.329	15	
120. Rebiatul Youth Centre	4	50	25	25	3-18	\$93.748	9	
121. Sacred Heart Teachers' College	12	170	100	70	30-40	\$3.749	1	
<b>Paraguay</b>								
122. Capacitación Profesional	5	155	23	132	15-20	\$15.695	1,2	www.lasalle.org.py
123. Educación no Formal	5	584	292	292	6-15	\$13.830	1,2	www.lasalle.org.py
124. Escolarización Básica del Chaco	21	147	48	99	6-16	\$416.340	1	
125. Internado Escuela San Isidro	21	307	141	166	6-16	\$110.000	1	
<b>Philippines</b>								
126. Alayon Pre-School Education	5	24	15	9	4-8	\$8.947	1	www.delasalle.ph/LSVP/
127. Bahay Pag-asa	8	20	20	0	10-21	\$112.523	1,3,4,5,12	www.usls.edu.ph/bahaypagasa
128. Balik Aral Project	2	180	90	90	12-60	\$2.500	1,3	www.dlsud.edu.ph
129. Basic Literacy Program, Toledo	3	20	14	6	5	\$434	1,3	
130. Br. Martin Simpson Laboratory School	14	492	185	307	4-15	\$298.469	1,4	www.lsudefschool.blogspot.com
131. De La Salle John Bosco Sunday HS	34	99	37	62	14-20	\$4.880	1,7,12	
132. Education For The Deaf Project, Ozamis	3	45	19	26	5-25	\$10.446	1,7	www.dlsud.edu.ph
133. Green Hills Adult Night HS	52	877	406	471	18-53	\$38.741	1,3,4,13	www.delasalle.ph/jhis/
134. HAPPY Project	14	240	120	120	17-25	\$5.000	1,3	
135. Jaime Hilario School	11	166	83	83	6-14	\$80.000	1	
136. Kaakibat Pre-School Project	4	63	39	24	4-8	\$9.689	1	
137. LINGAP	1	108	51	57	12-17	\$100.000	1	
138. La Salle University Night HS, Ozamiz	33	180	71	109	13-25	\$10.772	13,15	
139. Night HS of La Salle, Iligan	27	584	265	319	11-18	\$70.474	3,4,5,7,13,15	http://www.dls.csb.edu.ph
140. Program for Former Street Children	3	10	10	0	12-20	\$6.000	1	
141. SDEAS School of Deaf Education	48	173	83	90	16-45	\$860.000	1,7,15	

	Personnels	Bénéficiaires	Garçons	Filles	Âge	Budget annuel USD	Catégories	Site web
<b>Roumanie</b> 142. Camin La Salle	8	17	17	0	13-18	\$65.000	1,3,4,5	<a href="http://www.lasalle.ro/marcos/lasalle_iasi.html">http://www.lasalle.ro/marcos/lasalle_iasi.html</a>
<b>Rwanda</b> 143. Centre Intiganda	14	129	129	0	10-26	\$50.241	3	<a href="http://intiganda.blogspot.com">http://intiganda.blogspot.com</a>
<b>Singapour</b> 144. Hope House	4	16	16	0	16-21	\$0	4,5,12	
<b>Soudan</b> 145. Activités d'Enfants Déplacés a Khartoum	53	912	352	560	7-20	\$20.000	1,2,4,5,9,11,12,13,15	<a href="http://de-lasalle-brothers-in-sudan.blogspot.com/">http://de-lasalle-brothers-in-sudan.blogspot.com/</a>
<b>Sri Lanka</b> 146. Diyagala Boys Town 147. Home for War Children 148. LCES	35 25 63	200 25 572	200 25 285	0 0 287	14-18 15-18 1-25	\$281.268 \$15.000 \$100.365	15 11,15 1,2,5,11,15	<a href="http://www.diyagalaboystown.org.lk">www.diyagalaboystown.org.lk</a> <a href="http://www.lasalle.lk">www.lasalle.lk</a>
<b>Thaïlande</b> 149. Center for Children Chantaburi 150. La Salle Center Bamboo School 151. La Salle House Nakhon Sawan 152. Miguel House	5 - 5 3	40 250 75 30	40 125 40 30	0 125 35 0	3-7 4-17 3-19 14-19	\$30.000 \$70.000 \$50.000 \$30.000	1 15 3,4,15 1	<a href="http://www.bambooschool.tk">www.bambooschool.tk</a>
<b>USA (États-Unis)</b> 153. De La Salle in Towne 154. De Marillac Academy 155. First Generation Initiative 156. LEO Center 157. La Salle School, Albany 158. Martin De Porres School 159. Martin de Porres GH Bridges 160. Martin de Porres Group Homes 161. Ocean Tides School 162. San Miguel Camden 163. San Miguel High School, Tucson 164. San Miguel, Providence 165. San Miguel School, Washington 166. St. Gabriel's System 167. Tides Family Services	36 23 1 - 220 266 15 21 78 13 46 15 10 370 131	275 115 15 160 455 480 25 15 105 599 332 64 60 475 1.247	275 61 8 160 425 400 12 15 105 599 135 64 60 475 745	0 54 7 0 30 80 13 0 0 0 197 0 0 0 502	14-18 9-14 18-19 11-20 11-21 7-21 7-17 14-19 11-15 13-19 10-14 10-19 9-21	\$3.260.537 \$2.300.000 \$525.000 \$340.080 \$13.000.000 \$22.000.000 \$120.000 \$1.200.000 \$5.500.000 \$825.000 \$2.636.223 \$1.150.000 \$936.450 \$30.000.000 \$8.000.000	12 1,2,3,4,5,6,8,9,12,15 1 1,2,9,15 1,3,5,6,7,8,10,15 1 4,5,8 1,3,4,8 1,5,6,12,15 1,15 1,9,15 3,15 1,9,15 12 2,3,5,6,8,12,15	<a href="http://www.demarillac.org">www.demarillac.org</a> <a href="http://www.theleocenter.org">www.theleocenter.org</a> <a href="http://www.lasalle-school.org">www.lasalle-school.org</a> <a href="http://www.mdp.org">www.mdp.org</a> <a href="http://www.mdp.org">www.mdp.org</a> <a href="http://www.mdp.org">www.mdp.org</a> <a href="http://www.oceantides.org">www.oceantides.org</a> <a href="http://www.sanmiguelhigh.org">www.sanmiguelhigh.org</a> <a href="http://www.sanmiguelprov.org">www.sanmiguelprov.org</a> <a href="http://www.sanmigueldc.org">www.sanmigueldc.org</a> <a href="http://www.stgabrielssystem.org">www.stgabrielssystem.org</a> <a href="http://www.tidesfs.org">www.tidesfs.org</a>
<b>Venezuela</b> 168. Atención Del Embarazo Precoz 169. Sinite Parvulos Venire Ad Me	7 69	20 1.919	0 1.919	20 0	12-17 6-15	\$152.991 \$69.829	2 1	
<b>Vietnam</b> 170. Centre pour handicapés 171. Centre pour les enfants de la rue 172. Centre Professionnelle Duc Minh 173. Centre Professionnelle Phu Son 174. Ecole du Primaire Truong Vinh Ky 175. L'atelier Motocyclettes de Hue 176. Literacy Class 177. Tram Chim Scholarships	6 10 8 5 4 1 3 5	14 130 162 17 25 20 11 50	6 65 162 17 15 20 2 20	8 65 0 0 10 0 9 30	17-25 6-16 15-30 12-18 6-12 7-12 7-19	\$32.500 \$5.000 \$6.000 \$24.000 \$6.500 \$1.500 \$500 \$2.000	8 1,3 1 1,3,12 1 1 1 1	<a href="http://www.lsvn.info">www.lsvn.info</a>

<b>Total</b> 177/295 Projets	4.581	411.654	139.930	271.724		\$132.921.920		
---------------------------------	-------	---------	---------	---------	--	---------------	--	--



## Maintenant voici la liste des établissements lasalliens pour lesquels nous n'avons reçu aucune autre information pour cette parution.

### Argentine

178. Casa Joven La Salle, Gonzalez Catán  
*www.fundacionarmstrong.org.ar/casa-joven*
179. Centro Educativo La Salle, Malvinas  
<http://lasallemalvinas.wordpress.com>
180. Escuela La Salle, San Salvador
181. Escuela San Héctor Valdivielso, Malvinas
182. Escuela Vespertina del Colegio La Salle, Rosario
183. Escuela Vespertina del Instituto La Salle – Jobson, Santa Fe  
*www.lasallejobson.edu.ar*
184. Profesorado Bakhita - Instituto La Salle de Rosario

### Brésil

#### *District de São Paulo*

185. Centro Educativo e de Assistência Social La Salle, São Paulo  
*www.lasallesp.com.br*
186. Centro Estadual de Educação La Salle, Augustinópolis
187. Colégio Estadual La Salle Curitiba
188. Colégio Estadual La Salle, Pato Branco
189. Colégio Estadual La Salle, Rondonópolis

### Cambodge

190. Cambodian language school for children of Vietnamese refugees

### Chili

191. Colegio San Gregorio La Salle, Santiago
192. Escuela Francia, Temuco
193. Escuela San Lázaro, Santiago

### Colombie

#### *Distrito de Bogotá*

194. Escuela La Salle para la Paz y la Vida, Villavicencio
195. Institución Educativa Dante Alighieri, San Vicente del Caguán
196. Institución Educativa Juan Luis Londoño, Bogotá
197. Institución Educativa La Inmaculada, Casanare

### Costa Rica

198. Escuela Lady Gladys, Alajuelita
199. Escuela Vespertina de la Universidad La Salle, San José

### Etiopía

200. Girls Residence, Meki
201. Street Children Program, Besrate Gabriel School-Dire Dawa

### Équateur

#### *District de l'Équateur*

202. Centro Técnico San Benildo, Guayaquil
203. Chamanga, Manabí
204. Colegio San Juan Bautista De La Salle, Loja
205. Escuela Juan Bautista Palacios, Ambato
206. Misión de Aguaronjo, Cañar

#### *Hermanas Guadalupeanas De La Salle*

207. Construyamos un sueño, Latacunga

### Espagne

#### *Secteur Andalucía*

208. Centro Socioeducativo Estrella Azahara. Córdoba  
*www.estrellaazahara.com*
209. Hogar La Salle, Jerez  
*www.lasalle.es/hogarsallejerez*

#### *Secteur Bilbao*

210. Proyecto Txantxangorri, Sestao

#### *Secteur Valladolid*

211. Comunidad La Salle, Managua  
*www.lasalle.es/managua*

### France

212. Centre Avenir Jeunes, Reims
213. Collège Oscar Romero, Garges-les-Gonesse
214. Communauté « Gitanie » pour les enfants de Voyage
215. Institut des Jeunes Sourds Plein Vent, St Etienne

### Haïti

216. École Marie Consolatrice, Port de Paix
217. École Saint Jean Baptiste de La Salle, Port-de-Paix
218. École Saint Miguel, Port-de-Paix

### Honduras

219. Escuela Nocturna del Instituto La Salle, San Pedro Sula

### Inde

220. Girls Village, Madurai
221. Reaching the Unreached, Madurai
222. Saint Joseph's Development Trust
223. Saint Joseph's Secondary School, Mosavadi

### Italie

224. Associazione Bambini+Diritti, Roma
225. C.E.L.U.S. Associazione di Volontariato, Scampia-Napoli

### Malaisie

226. La Salle Learning Centre, Penang
227. Lasallian Rural Education Service, Sarawak

### Mexique

#### *District Antillas-México Sur*

228. Capacitación para Niños y Jóvenes con Discapacidad Visual, Ciudad de México
229. Comunidades de Aprendizaje y Desarrollo, Ciudad Nezahualcóyotl
230. Comunidades de Aprendizaje y Desarrollo, Distrito Federal
231. Escuela De La Salle, Cancún
232. Escuela Pelópidas-La Salle, Playa del Carmen
233. Programa "Aprendiendo Juntos", Cuernavaca
234. Programa "Caminando Juntos", Cuernavaca
235. Programa de Prácticas Profesionales en asistencia a niños autistas y sordomudos, Cuernavaca
236. Servicio Social en Instituciones de Asistencia Social, Distrito Federal

- 237. Servicio Social en Instituciones de Asistencia Social, Morelia, Michoacán
- 238. Telesecundaria y Centro de Bachillerato Tecnológico La Salle, Alpatlahua

*District de México Norte*

- 239. Centro de Formación Integral San José, Chihuahua
- 240. Centro de Formación Integral San Miguel, Chihuahua
- 241. Preparatoria Técnica Guadiana La Salle, Durango
- 242. Preparatoria Vespertina Colegio Regiomontano Contry, Monterrey
- 243. Preparatoria Vespertina José de Escandón-La Salle: Cd. Victoria,
- 244. Preparatoria Vespertina La Salle, Ciudad Obregón
- 245. Preparatoria Vespertina La Salle, Saltillo

*Hermanas Guadalupeanas De La Salle*

- 246. Kinder Santa Cruz, Distrito Federal

**Mozambique**

- 247. Escola João XXIII, Beira

**Pakistan**

- 248. Drug Treatment Program, Sinjoro

**Pérou**

- 249. Centro Educativo Primario Secundario, Requena
- 250. Centro Educativo Técnico de Producción Manos Unidas
- 251. Colegio Fe y Alegría N° 43 La Salle, Zapallal
- 252. Escuela de Educación Especial Hermano Jaime Hilario, Abancay
- 253. Escuela de Hermanamiento San Miguel Febres Cordero, Arequipa
- 254. Escuela Manos de Dios, Lima
- 255. Instituto Superior La Salle de Urubamba, Cusco
- 256. Instituto Superior Pedagógico Fray Florencio Pascual Alegre Gonzáles, Requena
- 257. Instituto Superior Pedagógico Público Iquitos
- 258. Instituto Superior Pedagógico Público Loreto
- 259. Instituto Superior Tecnológico Público Manos Unidas, Requena
- 260. Proyecto Tiéndeme la Mano, Iquitos

*Unión de Catequistas De Jesús Crucificado y María Inmaculada*

- 261. Climática de Camaná Pio XII, Arequipa,
- 262. Escuela de Caridad de Artes y Oficios, Arequipa

*Fraternité Signum Fidei*

- 263. Colegio Signos de Fe – Manos de Dios, San Juan Lurigancho

*Hermanas Guadalupeanas De La Salle*

- 264. Colegio Fe y Alegría N° 77, Pisco

**Philippines**

- 265. Brother Rafe Donato Night High School, De La Salle Zobel
- 266. Pre-school Education Program of the LSVP Community, Iligan

**Pologne**

- 267. Dom Pomocy Center for disability and mental illness.  
*www.dps.przytocko.pl*
- 268. Residence and centre for severely disabled and mentally ill youth, Zawadzkie.
- 269. Residence for disabled and mentally ill youth, Uszyce

**Portugal**

- 270. Programa de apoyo a jóvenes de familias disfuncionales del Colégio La Salle, Barcelos
- 271. Casa Hogar São Caetano, Braga

**RELAL (Región Lasallista Latinoamericana)**

- 272. Gestores de Cuidado y Buen Trato, Colombia
- 273. Observatorio Educativo Lasallista para los Derechos de la Niñez y la Juventud en América Latina y el Caribe

**République Dominicaine**

- 274. Centro de la Juventud y la Cultura, Santiago de los Caballeros
- 275. Centro Comunitario De La Salle–Florida, Higüey
- 276. Centro Comunitario Dra. Evangelina Rodríguez, Santo Domingo
- 277. Escuela Hermano Paquito, Higüey
- 278. Escuela San Juan Bautista de la Salle, Higüey

**South Africa (Afrique du Sud)**

- 279. Saint Joseph's Mission, Phokeng

**Sri Lanka**

- 280. Signum Fidei Educational Service, Colombo

**USA (États-Unis)**

*District Eastern North America*

- 281. De La Salle Academy, New York  
*www.delasalleacademy.com*
- 282. George Jackson Academy, New York  
*www.gjademy.org*
- 283. Highbridge Community Life Center, Bronx New York  
*www.highbridgelife.org*
- 284. San Miguel Schools: La Salle Academy, Philadelphia  
*www.lasalleacademy.net*

*District Midwest*

- 285. San Miguel Middle School of Minneapolis, Minneapolis  
*www.sanmiguel-mpls.org*
- 286. San Miguel School Back of the Yards Campus, West 48<sup>th</sup> St., Chicago
- 287. San Miguel School Gary Comer Campus, North Leamington, Chicago
- 288. San Miguel School De La Salle at Blessed Sacrament, Memphis
- 289. San Miguel School De La Salle Middle School at St Matthew's, Missouri  
*www.delasallems.org*
- 290. San Miguel School La Salle Blackfeet School, Blackfeet Indian Reservation, Montana *www.dlsbs.org*
- 291. San Miguel School Tulsa Oklahoma

*District Antillas - México Sur*

- 292. Centro Educativo San Juan Bautista De La Salle, Homestead Miami, Florida

**Venezuela**

- 293. Centro de Formación no formal San Juan Bautista de La Salle
- 294. Colegio La Salle Baloche, Puerto Cabello.
- 295. Escuela Granja El Baúl, Fundación La Salle.



*Mars 2011*

**Frères des Écoles Chrétiennes**

Maison Généralice  
Via Aurelia 476  
00165 Rome, Italie

**Responsable général :**  
Secrétariat Solidarité et Développement

**Publication :**  
Service des communications

**Dessin et mise en pages :**  
Luigi Cerchi

**Coordinateur des traductions :**  
Bernardo Montes, fsc



**Quand les jeunes en difficulté sont acceptés comme ils sont ; Et quand on voit Dieu dans les yeux de chacun de ces jeunes ; Et quand tous ceux qui sont au service de ces jeunes sont confiants dans le but et le sens de leur travail ; Et quand le travail est basé sur les meilleures pratiques et connaissances disponibles de sorte que l'innovation et l'excellence en découlent naturellement ; Et quand la dévotion envers Saint Jean-Baptiste de La Salle et l'héritage des Frères des Écoles Chrétiennes est une inspiration pour tous... C'est alors que vous êtes assuré de trouver une réponse lasallienne aux enfants et aux jeunes en situation à risque.**

*(M. Bill Wolff, Directeur administratif de l'École La Salle d'Albany, N.Y.)*

